









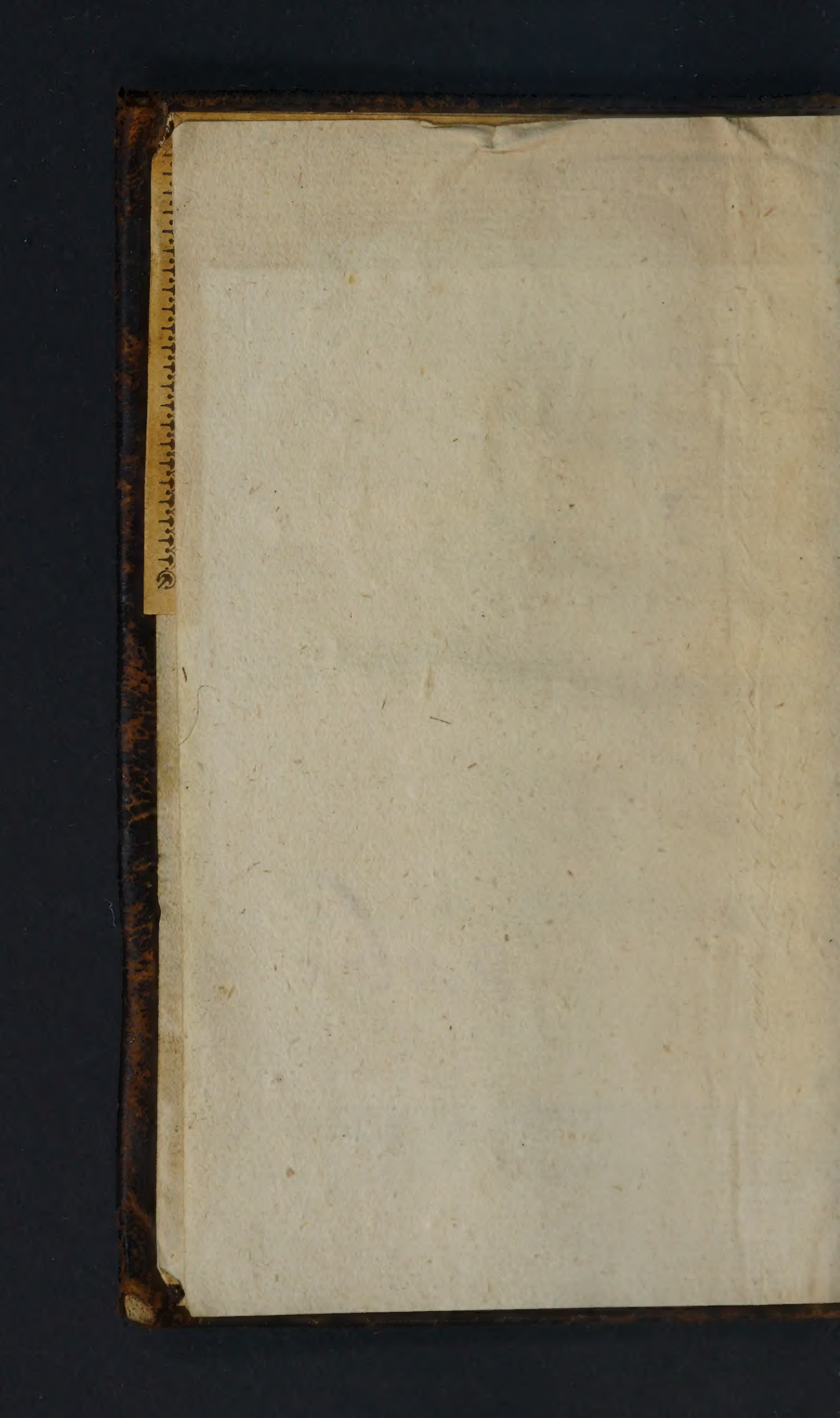
303. LE GALLOIS (Pierre). TRAITTÉ HISTORIQUE DES PLUS BELLES BIBLIOTHEQUES DE L'EUROPE. Des premiers Livres qui ont êté faits. De l'invention de l'Imprimerie. Des Imprimeurs. De plusieurs Livres qui ont été perdus & recouvrez par les soins des Sçavans. Avec une Methode pour dresser une Bibliotheque. Small 8vo. Old calf. Gilt paneled back. With the bookplate of the RISENFELS family library.

Paris: Michallet, 1680 $ 22.50

This early guide through the EUROPEAN LIBRARIES is fairly informative. England is briefly treated with references to the libraries at Oxford and Cambridge. More details are given about the libraries in Italy and France. That the Bible of 1462 is mentioned as the earliest monument of printing is sufficient proof of the frequent unreliability of early bibliographers. The *Letter concerning Erecting of a Library*, added as an appendix, contains a list of desirable authors, very many forgotten today.

FIRST EDITION.

Fam ... ae



TRAITTÉ

DES

BIBLIOTHEQVES.

TRAITTE
Historique
DES
PLUS BELLES
BIBLIOTHEQUES
DE L'EUROPE.

Des premiers Livres qui ont été faits. De l'invention de l'Imprimerie. Des Imprimeurs. De plusieurs Livres qui ont été perdus & recouvrez par les soins des Sçavans. Avec une Methode pour dresser une Bibliotheque.

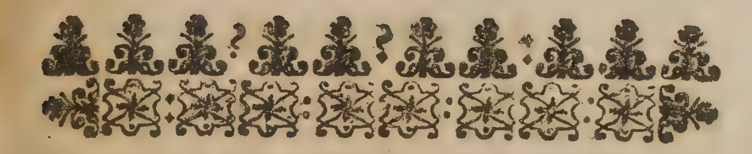
Par le Sieur LE GALLOIS.

F Baron de Risenfels

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET, ruë saint Jacques, à l'Image saint Paul, proche la fontaine saint Severin.

M. DC. LXXX.
Avec Privilege du Roy.





AVIS AU LECTEUR.

QVand je commençay cet Ouvrage, mon cher Lecteur, je ne croyois pas le faire si grand, ny le remplir de tant de choses. Comme le hazard le fit naître, on peut dire aussi que le hazard me l'a fait continuer. M'étant rencontré chez des personnes curieuses, qui parloient de Bibliotheques, je formay le dessein d'en faire pour mon instruction un petit Traitté que je fis voir à quelques-uns de mes Amis qui le trouverent à leur gré, & qui me conseillerent de le donner au Public. Quoy que je défere beaucoup au jugement des personnes

plus éclairées que moy, je n'ose pas neanmoins me flatter de la pensée d'y avoir reüssi, encore que quelque uns trop indulgens sans doute ayent voulu me le faire croire, & qu'on m'ait, pour ainsi dire, forcé à le donner au Public. J'avoüe que j'ay esté aydé de quelques personnes intelligentes dans ces matieres là, & de quelques Memoires qui m'ont esté communiquez; mais il vous doit peu importer, mon cher Lecteur, d'où j'aye pris tout ce que j'ay dit dans mon Livre, pourveu qu'il soit veritable, & qu'il vous instruise. C'est le seul but que je m'y suis proposé, & qui m'a obligé non seulement d'étendre cette matiere; mais aussi de la diversifier par quelques varietez historiques que j'ay

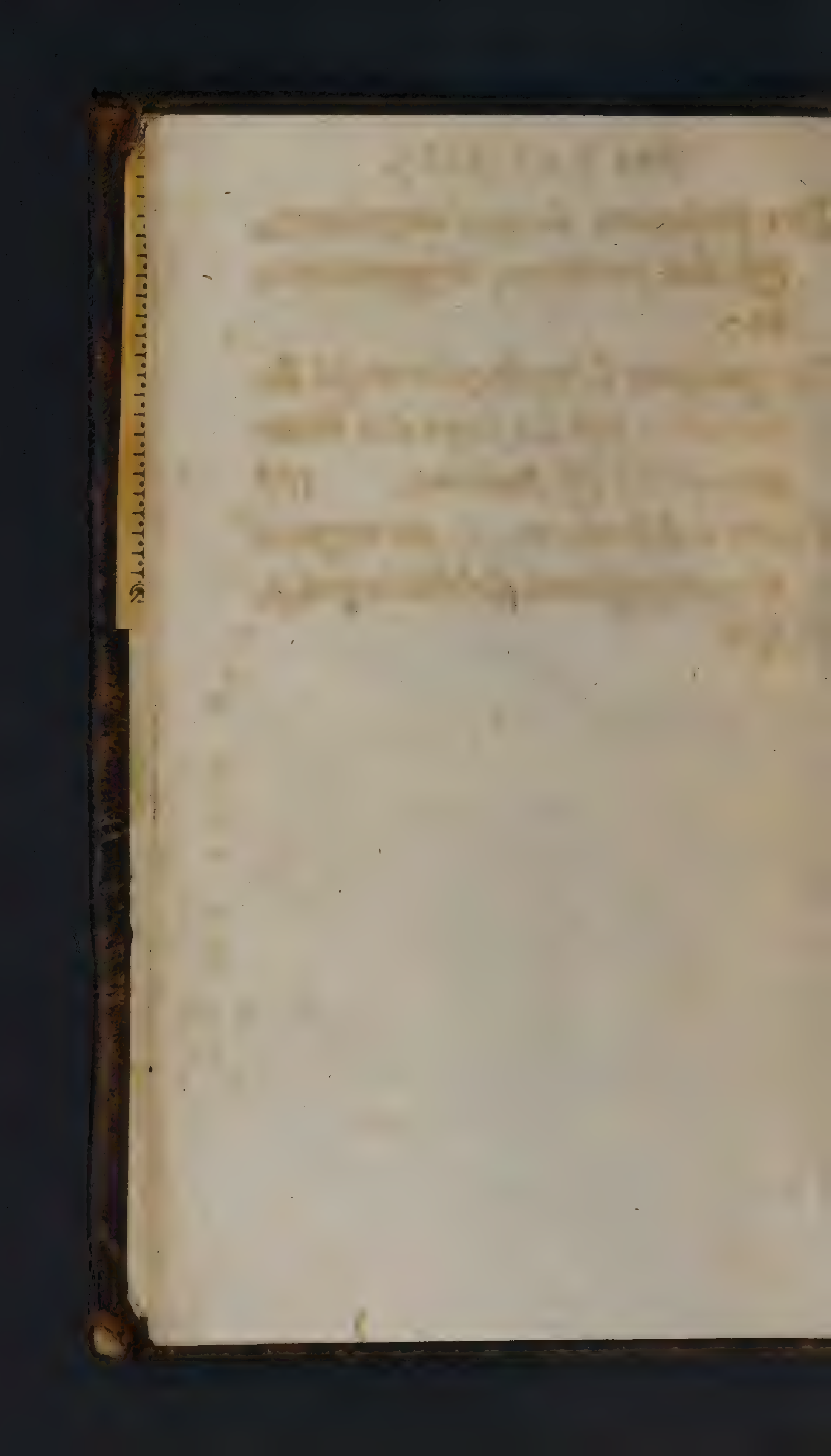
crû y devoir joindre ; parce que le sujet m'a parû trop sec & trop sterile pour faire quelque chose d'agreable & de digne des honestes gens. I'ay ajoûté par la mesme raison tout ce que j'ay pû trouver sur le sujet des Livres, tant pour le temps auquel ils ont esté composez que pour la destinée qu'ils ont eu, & l'impression qui en a esté faite, & je l'ay fait nō seulement à cause du rapport que ces matieres ont les unes avec les autres; mais aussi pour rẽdre cette lecture plus divertissãte & plus utile. Que si quelqu'un s'étonne de ce que je luy ay donné le titre de Traitté des Bibliotheques, encore qu'il traite de beaucoup d'autres matieres, il faut qu'il sçache que c'est parce que ce Traite fait

té fait la principale partie du Livre, & que ce fut d'abord l'idée qui m'a donné lieu dans la suite du temps de composer tout l'Ouvrage. Vous sçaurez, Lecteur, que l'Imprimeur ayant depuis le chiffre 48. jusques à 73. mis d'autres chiffres que ceux qui y doivent étre, j'ay suivi dans la Table les chiffres qui y devroient étre, & non pas ceux qui y ont été mis.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

Des





TRAITTE HISTORIQVE, DES PLUS BELLES BIBLIOTHEQVES DU MONDE.

QUOYQUE plusieurs Personnes Sçavantes ayent donné plusieurs Traittez touchant les Bibliotheques, je n'ay pas laissé de travailler sur le mesme sujet ; ayant ajoûtê ce qu'ils avoient oublié, & dit des choses qu'ils ne pouvoient sçavoir : Ce qui me fait esperer qu'on ne des-approuvera pas mon dessein.

Je ne pret ends pas faire voit toute les manieres differentes, dont on peut prendre le mot de Bibliotheque, ny m'arréter en ces sortes de

matieres-là. Je me contenteray de dire, que par ce nom, on entend communement tout amas de Livres, grand ou petit; jusques-là que quelques-uns ont cru qu'un seul Livre pouvoit faire une Bibliotheque, ou du moins en tenir lieu. Et ç'a esté le sentimen de celuy, qui a fait ce Distique en l'honneur de Pline, dont le Livre luy tenoit lieu de tous les autres.

Quid juvat innumeris repleri scrinia Libris.
Unus præ cunctis linius esse potest.

L'Empereur Alexandre Severe, & Melanction composoient leurs Bibliotheques de quatre volumes seulement, qu'ils soûtenoient estre suffisans pour en faire une parfaite. Le premier y mettoit Horace & Virgile, Ciceron & Platon. Le second choisissoit pour cela Aristote, Pline, Plutarque, & Ptolomée. Et veritablement aussi ce n'est pas la quantité de Livres, qui fait l' excellence & le prix d'une Bibliotheque; mais c'est leur bonté: Ce que Seneque exprime tres-bien dans sa 45. Epistre, où il dit, *Non refert quàm multos Libros, sed quàm bonos habeas.* C'est à dire, il n'importe pas d'avoir beaucoup de Livres, mais il importe de les avoir bons; Car la quantité de Livres

vres nuit ſouvent plus qu'elle ne ſert; parce que partageant l'eſprit en pluſieurs lectures, elle empeſche qu'il ne devienne habile, par la diminution que ce partage cauſe dans ſes forces: Et c'eſt ce que le méme Auteur exprime encore fort-bien au méme endroit, lors qu'il dit: *Lectio certa prodeſt, varia delectat. Qui, quò deſtinavit, pervenire vult, unam ſequatur viam, non per multas vagetur: Non ire iſtud, ſed errare eſt.* Une ſeule lecture profite, & diverſes donnent du plaiſir: Mais celuy qui veut arriver à la fin qu'il s'eſt propoſée, doit ne ſuivre qu'une ſeule voye, de peur de s'égarer par pluſieurs chemins. Et dans la ſeconde Epiſtre il ajoûte. *Diſtrahit animum Librorum multitudo. Itaque cùm legere non poſſis quantùm habueris, ſat eſt habere quantùm legas.* La multitude des Livres diſtrait & embaraſſe l'eſprit. Ainſi quand on n'en peut lire autant qu'on en a, il ſuffit d'en avoir autant qu'on en peut lire; parce qu'il eſt plus utile d'avoir peu de Livres, pourveu qu'ils ſoient bons, & de les bien apprendre, que d'en avoir beaucoup, & ne les lire jamais.

Egregios cumulare Libros præclara supellex.
Ast unum utilius voluêre sæpè Librum.

On peut donc juger de là que la grande quantité de Livres n'est pas de l'essence d'une Bibliotheque. Tout nombre peut suffire, pour en composer; & l'on ne peut le determiner, parce qu'il faut en cela considerer la difference des temps, des lieux, & des personnes; selon laquelle difference une Bibliotheque peut estre plus ou moins grande: Car il n'est pas croyable qu'on ait pû faire de grandes Bibliotheques au commencement du monde, puis qu'il y avoit si peu de Livres. La méme impuissance se rencontre dans de certains lieux, à cause de la difficulté qui y est d'en amasser. Et il n'est pas non plus du pouvoir d'un particulier d'en achepter autant qu'un grand Monarque peut faire. Ainsi l'on doit avoir égard aux temps, aux lieux, & aux personnes pour juger des Bibliotheques, qui doivent estre moins considerées par la quantité des Livres qu'elles contiennent, que par leur bonté.

Des Livres & des Bibliotheques des Hebreux.

CEla ſuppoſé comme le fondement de ce diſcours,nous commencerons par les Hebreux, puiſque c'eſt la plus ancienne de toutes les Nations. Quelques-uns veulent qu'ils n'ayent pas eu beaucoup de Livres, & qu'ils ne cultivoient pas les Sciences ny les Arts,comme les autres Nations, avec qui Dieu ne vouloit pas qu'ils euſſent commerce: Mais d'autres ſont d'un ſentiment contraire,& pretendent que les Sciences & les Arts ayant tiré leur origine des Hebreux,de qui elles paſſerent chez les autres Nations, il eſt vrayſemblable qu'ils ont eſté les premiers qui ont fait des Bibliotheques, c'eſt à dire,qui ont amaſſé des Livres: Mais il n'eſt pas aisé de dire quels ont eſté ces Livres, non plus que les Auteurs qui les ont compoſez. Tout ce qu'on en peut conjecturer, c'eſt qu'Adam ayant eſté ſçavant en toutes ſortes de connoiſſances, il y a apparence qu'il eut ſoin de les tranſmettre à ſa Poſterité. Neanmoins preſque tous les Auteurs aſſeurent qu'il ne laiſſa aucun écrit, & qu'il n'enſeigna que de

de vive voix ce qu'il sçavoit; ce qu'on a appellé Cabale ou Tradition; & ce qui a continué de Pere en Fils depuis luy jusques à Abraham selon quelques-uns, & selon quelques autres jusques à Moïse, au temps duquel on commença de voir des Livres.

Il est vray que Joseph en ses Antiquitez rapporte que parce que Seth Fils d'Adam avoit appris de son Pere que le monde devoit perir deux fois, l'une par eau, & l'autre par le feu, il fit faire deux Colonnes, sur chacune desquelles il grava tout ce qu'il sçavoit, de peur que le monde n'en fût privé aprés ces deux destructions universelles. Et cet Historien ajoûte que ce fût pourquoy Seth voulut que l'une de ces deux Colonnes fût de pierre, afin qu'elle resistât à l'eau, & que l'autre fût de brique, afin que la violence du feu ne pouvant rien contre une matiere si dure & si solide les choses qui y êtoient gravées se conservassent eternellement. Mais cela est fort incertain, & nous aurions besoin d'un Auteur de ce temps là pour nous faire croire cette histoire. Que si elle est veritable, il faut croire que Seth avoit appris d'Adam à coucher par écrit; & ainsi il faudroit rapporter là l'origine des Livres. Nous lisons aussi que certains

Hereti-

Heretiques, qui furent nommez Sethiani du nom de ce Patriarche, se vantoient d'avoir des Livres de luy, dans lesquels ils puisoient leur Doctrine. Et nous parlerons en son lieu d'une Bibliothequedont les Maistres se vantent de posseder ces ouvrages.

Quelques Auteurs rapportent que le Prophete Enoch, qui fût le septiéme descendant d'Adam en la 365. Année du quel il vivoit, laissa par écrit toutes ses Predictions. Et méme quelques-uns d'eux sont assez hardis pour asseurer que le Livre de ce Prophete contenoit plus de quatre milles lignes. Quoy qu'il en soit (car je ne pretends pas ny soûtenir, ny refuter cette croyance; encore qu'il y ait plus de raisons pour la combattre, que pour la défendre) quoy qu'il en soit, dis-je, Tertulien la confirme, puisque dans son Livre, *De Habitu mulierum*, il met cet Ouvrage d'Enoch au nombre des Livres Canoniques, & méme il en est fait mention dans l'Epistre de l'Apostre Saint Jude. Mais S. Hierôme & S. Augustin le rejettent avec raison, & le font passer pour Apocriphe. Je sçais que Guillaume Postel se vante d'avoit tout pris de ce Livre dans celuy qu'il a composé des Origines, où par le moyen des

des Ouvrages d'Enoch & de Noé, il pretend avoir découvert & expliqué les Mysteres de la Religion des Orientaux : Mais c'est un réveur dont les œuvres sont si remplies d'absurditez, qu'il faut estre bien simple, pour y ajoûter foy. Et de fait il se mocque du monde lors qu'il asseure qu'estant à Rome un Prestre Ethiopien luy exposa le Sujet & l'Ordre du Livre d'Enoch ; & luy protesta que ce Livre avoit passé pour Canonique dans l'Eglise de la Reyne de Saba ; ou s'il est vray qu'un Ethiopien luy aît dit cela, il faut croire que cet Ethiopien se mocquoit de luy. Quelques-uns attribuent encore à ce Prophete un Livre de Mathematiques : Ce qui l'a fait passer pour un homme tres-sçavant & pour un Auteur celebre : Mais on n'a pas plus d'assûrance de lexistence de ce Livre-cy, que de celle de l'autre.

On a veu aussi autrefois un ancien Manuscript intitulé le Testament des douze Patriarches, qu'on disoit avoir esté composé devant le temps de Moïse. Mais on le tient Apocriphe, aussi-bien que celuy que les Juifs attribuent faussement à Abraham, & qu'ils nomment le Livre de la Creation ; où ils disent que ce Patriarche donne en

peu

peu de paroles la connoiſſance des principes de la Cabale, & de la maniere de former le Nom ineffable & quadrilettre de Dieu, par la vertu duquel il a produit tant de merveilles. Nous avons encore le Teſtament de Jacob, que quelques uns attribuent à Job : Mais Gelaſe le croit pareillement ſupposé; de méme que l'Echelle de Jacob, qui eſtoit un Livre fort recommandable, & d'un grand uſage parmy certains Heretiques nommez Ebioniſtes.

Moïſe luy-méme ſemble prouver qu'il y auoit déja devant luy des Livres; puis qu'au 21. Chapitre des nombres, verſet 14. il fait mention du Livre des guerres du Seigneur. Mais la plûpart des Juifs ont crû que ce Livre n'eſtoit autre choſe que le Livre méme des nombres: & la raiſon ſur laquelle ils ſe fondent eſt que le méme mot hebreu qui ſignifie Livre, & que l'Interprete a ainſi traduit, veut dire auſſi nombre; ce Livre n'ayant eſté ainſi nommé que par ce qu'en effet il contient un dénombrement des guerres que le Seigneur a faittes par le miniſtere des Hebreux. Je ſçay qu'il y a d'autres jugemens qui prouvent tres-bien que ce n'a point eſté un Livre fait avant le temps de Moïſe: Mais outre que je ſerois trop long ſi je rapportois tant

de choses à la fois, la raison que j'en ay alleguée me paroist la plus vray-semblable de toutes.

Nous avons encore des Livres qu'on croit avoir esté composez avant le temps de Moïse. Il y a entre autres l'histoire de Sepphora Ethiopienne, femme de ce divin Legislateur, duquel Ouvrage Joseph fait mention. Il y a le Livre de Jannes & de Jambres, Princes des Magiciens de Pharaon. Et méme quelques Auteurs mettent le Livre de Job au nombre de ces Livres si anciens: Mais nous pouvons dire que c'est sans fondement. Tous les Livres que j'ay rapportez sont supposez, si nous en croyons plusieurs Auteurs fort celebres, qui ont traitté à fond de cette matiere, & ont tres bien prouvé qu'avant Moïse il n'y a eu aucun Livre; mais que tout s'enseignoit par tradition, c'est à dire de vive-voix. Ainsi puisque les Livres doivent leur commencement à ce Prophete, il faut croire par une consequence infaillible qu'il n'y a point eu de Bibliotheques chez les Hebreux avant sa mort; aprés laquelle on conserva curieusement & religieusement les Livres que ce divin Legislateur avoit laissez, & ausquels on en a ajoûté beaucoup d'autres, qui ont esté composez dans la suite des temps.

Il

Il y avoit chez cette Nation de deux ſortes de Livres; les uns ſacrez, qui regardoient la Religion; & les autres prophanes, qui traittoient, ou de choſes natureles, ou de l'adminiſtration civile. Ceux de la premiere eſpece eſtoient conſervez dans des lieux publics, ou particuliers: & par lieux publics j'entends chaque Synagogue, particulierement le Temple de Jeruſalem, où l'on conſervoit avec grand ſoin les ſacrées Tables de pierre, ſur leſquelles Dieu luy-méme avoit écrit de ſa propre main les douze Commandemens du Decalogue, qu'il avoit ſur le Mont-Horeb ordonné à Moïſe de renfermer dans l'Arche d'Alliance. Je pourrois icy par occaſion dire des choſes tres curieuſes ſur le ſujet de ces Tables, & de l'Arche: Mais je craindrois d'eſtre trop long, & qu'embraſſant trop de matieres à la fois, dont chacune demanderoit un long temps, pour eſtre bien examinée, je ne tombaſſe dans l'un de ces deux inconveniens, ou de fatiguer par une trop longue lecture chargée & embaraſſée de trop de matieres differentes, ou de ne traitter ces matieres que fort imparfaittement; ce que j'appelle, ſe donner de la peine pour rien.

Je reviens donc à mon ſujet pour di-

re qu'outre les Tables de la Loy on conservoit aussi dans le Temple, & méme dans le lieu le plus caché du Sanctuaire, les Livres de Moïse & des Prophetes. Mais il faut remarquer que parce qu'il n'y avoit que le seul Pontife qui eut droit d' aller en ce saint lieu (encore ne luy estoit t'il permis d'y aller qu'une fois l'année) ces Livres sacrez étoient fort en asseurance du costé de la corruption, c'est à dire qu'ils n'estoient pas en danger d'estre falsifiez; puisque personne ne les lisoit, ny ne les touchoit. Il faut encore remarquer que le Livre de Moïse étoit comme la Pierre de touche, à qui on avoit recours pour la preuve des autres: Et c'est ce que ce divin Legislateur prédisoit de soy méme au 32. Chapitre du Deuteronome, lors qu'il ordonna aux Levites d'enfermer son Livre dans l'arche d'Alliance, afin de servir de témoignage contre eux & leurs Successeurs, au cas qu'ils manquassent à leur devoir. Quelques-uns disent, que quand Moïse se vit prest de mourir, il fit faire du Livre de la Loy douze Copies, qu'il distribua aux douze Tribus. Mais le Rabbi Maimomides asseure qu'il en fit luy-méme treize Exemplaires, dont il en donna un à chaque Tribu, & le treisiéme aux Levites,

en

en leur disant, Recevez le Liure de la Loy, que Dieu luy méme nous a donné. C'est une dispute bien grande entre les Interpretes, sçavoir si ce divin Volume fut enfermé dans l'Arche, avec les Tables de pierres on dans un petit Coffre à part.

Quoy qu'il en soit Josué successeur de Moise composa un liure qu'il ajoûta à celuy de ce Prophete, comme il paroist dans le 24. Ch. de ce Livre. Ensuite de cela tous les Prophetes firent par le commandement de Dieu transcrire les Sermons & les Exhortations qu'ils avoient faittes au peuple, comme nous le voyons au 13. Ch. de Jeremie, & en plusieurs autres endroits de l'Ecriture. Tous lesquels Ouvrages étoient pareillement conservez dans le Temple, afin qu'ils pussent servir à la Posterité, pour l'edification des ames. Et tous ces Livres composerent en fin une tres-belle Bibliotheque, mais qui étoit plus considerable par le prix des Ouvrages qu'elle contenoit. que par leur nombre.

Voila tout ce qu'on peut dire de la Bibliotheque sacrée, que les Juifs conservoient dans leur Temple. On peut neanmoins ajoûter à cela qu'aprés que le peuple Juif fut de retour de sa captivité de Babylone, Nehemias receüillit avec beauçoup de soin les Livres de Moise,

des

desRoys, & des Prophetes; & qu'il en composa une Bibliotheque. Il est vray semblable qu'il fut secondé en cela par Esdras, que quelques-uns asseurent avoir esté le Restaurateur du Pentateuque, & de toute l'ancienne Ecriture, aprés que ceux de Babylone eurent pris la Ville de Jerusalem, & brûlé le Temple avec la Bibliotheque. Si ce sentiment est vray, ou non, je m'en raporte. Mais je sçais bien qu'il y a beaucoup de contestation sur ce sujet, dont l'eclaircissement n'est pas facile. Nous lisons aussi que cette Bibliotheque fut reparée par Judas Machabée, lors qu'Anthiochus l'eut presque toute fait brûler; ce qu'on peut voir dans le Chapitre premier du premier Livre des Machabées. Et s'il est vray qu'e le ait subsisté jusques à la destruction du second Temple, il est incerrain en quel lieu elle a subsiste: Mais il est plus croyable qu'elle a rencontré sa ruïne dans celle de la Ville. Car encore que le Rabbin Benjamin soûtienne qu'on voyoit de son temps sur la rive de l'Euphrate le tombeau du Prophete Esechiel, avec la Bibliotheque du premier & du second Temple, neanmoins le Sieur Wessel de Groningue, & beaucoup d'autres illustres Personnages, qui sont allez

exprés en ces pais-là, pour voir ce Tombeau & cette Bibliotheque , ont tous unanimement rapporté que c'estoit une réverie du Rabbin, & qu'on n'y voyoit ny l'un ny l'autre. C'est en vain que je suis allé là, dit le Sieur Wessel, puisque les Juifs ont mieux aimé perdre tous leurs Livres, que de lire ce qu'ils ne vouloient pas confesser.

Cependant nous lisons qu'outre cette grande Bibliotheque , qui estoit si Religieusement conservée dans le Temple ; il y en avoit encore une en chaque Synagogue, ainsi qu'il est rapporté aux Actes , Chap. 15. & en Saint Luc, Chap. 4. 16. 17. Tous les Auteurs presque demeurent d'accord que l'Academie de Jerusalem contenoit jusques à 450. Synagogues, ou Colleges, dont chacun avoit une Bibliotheque, & un lieu où l'on enseignoit. Les Ecritures estoient leuës publiquement dans la Bibliotheque, & le Mischna estoit enseigné dans la Maison de doctrine ; ainsi s'appelloit ce lieu. La plus considerable de toutes ces Synagogues estoit à Tiberiade , Ville qui fût ainsi nommée par Herodes en l'honneur de Tibere. Il est certain que les Sciences ont fleury dans ces Synagogues ou Colleges jusques au temps de Saint Hierome, c'est à di-

à dire 420. Ans aprés la mort de IESUS-CHRIST. Et le méme Saint avouë dans sa Preface sur le Paralipomenon qu'un Docteur de la Loy, qui estoit alors en grãde reputation parmy les Iuifs, l'avoit beaucoup instruit dans un de ces Colleges ; & qu'il en avoit receu des lumieres, qui luy servirent beaucoup dans l'interpretation de ce Livre. On est en peine si la Ville de Tiberiade estoit la demeure de ces fameux Mazorether, qui ont achevé le Thalmud, qui ont ajoûté au Texte hebreu de la Bible les accens & les Points vocaux. & qui ont composé le Mazora : Mais c'est ce qui n'est pas aisé à resoudre.

Nous voyons encore qu'outre ces Bibliotheques publiques du Temple & des Synaguogues il y en avoit d'autres sacrés, mais qui estoient particulieres ; C'est à dire que chaque Iuif en avoit une, estant obligé d'avoir les Livres qui concernoient sa Religion, et méme un Exemplaire de la Loy écrit de sa propre main. Ie pourrois dire icy en passant des choses assez curieuses touchant leur maniere d'écrire & toutes les ceremonies qu'il y observoient : mais outre que cela n'est pas de mon sujet, c'est que d' autres en ont amplement traitté. Ainsi il suffit de dire que plus un

Iuif

Juif estoit studieux, & plus il avoit de soin d'amasser des Livres.

Il n'est pas necessaire non plus de discourir long-temps de leurs Bibliotheques prophanes ou politiques, qui estoient ou publiques, ou particulieres, de mesme que les sacrées. Les publiques prophanes se conservoient pareillement & dans le Temple & dans les Synagogues : & elles estoient composées de toutes sortes de Livres traittans de differentes matieres. Il y avoit les maximes & les constitutions qui concernoient l'administration de leur estat, que le Prophete Samuël avoit luymesme écrites, lorsqu'il oignit le Roy Saül, & qu'il avoit comme mises en dépost devant la face du Seigneur, ainsi qu'il est dit au premier Livre de ce Prophete. Il y avoit encore certains Livres dont l'Ecriture fait mention, mais qui ont esté perdus; tels que sont le Livre du droit, *Liber recti*, dont il est parlé dans le 10. Chapitre de Josué, & que quelques Auteurs mettent au nombre des Poësies sacrées Le Livre des Chroniques des Rois de Medie & de Perse, dont il est fait mention dans le 10. Chapitre d'Esther. Les Cantiques & les Proverbes de Salomon; ou pour mieux dire tous les Ouvrages qu'on attribuë à ce Prince : car on luy en attribue beau-

beaucoup qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous, comme sont le Livre de la nature & des proprietez des animaux ; Le Livre des plantes & des pierres precieuses, qui fut, à ce qu'on dit, donné à Aristote par Alexandre le Grand, lors qu'il eût pris la Ville de Jerusalem ; Le Livre des remedes, qu'on dit avoir esté attaché â l'entrée du Temple, & que le Roy Ezechias en fit oster : parce que le peuple, pour qui il avoit esté mis là, y avoit plus de croyance qu'en Dieu méme pour la guerison de ses maladies ; Le Livre de magie, & celuy qui traite des moyens d'evoquer les genies. que quelques uns luy attribuent pareillement ; mais je ne sçay s'il faut leur adjoûter foy. Quoy qu'il en soit il y avoit encore dans chaque Synagogue un Livre public, où l'on mettoit les noms des Tribus, & les parens des enfans qui estoient circoncis, avec l'année, le mois, & le jour de la Circoncision pour certifier dans le besoin, & l'age, & la famille d'un chacun ; ce qui s'observe encore parmi les Chrestiens. Enfin il y avoit beaucoup d'autres Livres, dont le recit seroit trop long. Mais je crois en avoir assez dit touchant les Bibliotheques des Juifs, pour en donner une notion generale.

On pouroit â la verité faire encore

mentio

mention de quelques Academies celebres parmy eux, où il y avoit aussi de belles Bibliotheques. Ils avoient entre autres cette Ville fameuse, dont il est parlé dans Josué; & qui par excellence fut appellée *Urbs litterarum, seu academiæ*, parce que les sciences y estoient grandement cultivées. L'Ecriture dit qu'elle estoit située sur les confins de la Tribu de Juda. Il y a apparence que c'est la celebre Cariat sepher dont les Auteurs ont dit tant de merveilles. Et il est croyable aussi qu'il y avoit en cette Ville une Bibliotheque fort considerable.

Je ne parle point de celles que les Juifs ont pû faire depuis plusieurs siecles. Il suffit de dire qu'ayant esté dispersez par tout le monde, & divisez en diverses sectes, dont les Carréens sont les plus sages, ils ont le mieux qu'ils ont pû conservé parmy eux les Livres qui concernent leur Religion, & qui ne sont maintenant composez que des reveries de la Cabale & du Thalmud, qui contient les constitutions de la Synagogue, avec l'établissement des Roys. Il faut remarquer premierement que ce Livre estant plein de blasphemes contre l'Evangile, il a esté generalement condamné par l'Université de Paris, & par les Papes Iñocent IV. & Jules III. En second

ſecond lieu que par ordre du meſme Pape Jules III. on brula dans Cremone plus de douze mille Volumes Hebreux, pour la perte deſquels Galatin ayant trop témoigné de regret, il a eſté juſtement blâiné de tous les Chreſtiens.

Des premiers Livres & des Bibliotheques des Chaldéens, des Egyptiens, des Pheniçiens, & des Arabes.

APrés avoir parlé des Bibliotheques des Hebreux, l'ordre veut que nous paſſions à celles des autres Nations, & que nous commencions par les Chaldéens, & par les Egyptiens, qui vray ſemblablement ont eſté les premiers que les Juifs ont inſtruits en toutes ſortes de ſciences, parce que c'eſtoient les peuples les plus voiſins de la Judée. Nous leur joindrons les Pheniciens & les Arabes. Il eſt certain que les ſciences ont eſté fort cultivées par ces Nations, particulierement par les Egyptiens, qui de l'aveu de preſque tous les Auteurs ont paſſé pour les plus profonds & les plus ſubtils du monde dans la Theologie & dans la Phyſique. Cela eſtant il y a beaucoup d'apparence que ce grand Culte & ce grand amour des ſciences donna lieu alors chez ces Nations à la pro-

production de quantité d'ouvrages , dont les curieux faisoient amas. Nous n'avons point d'Auteurs qui parlent des Bibliotheques des Chaldéens. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il y a eû dans ce Païs-là un grand nombre d'hommes tres-doctes, qui, selon le rapport des Auteurs, ont composé d'excellens livres, que vraysemblablement on amassoit & l'on conservoit avec plaisir. Il y a eû un Zoroastre si sçavant en magie, à qui Hermippus , qui a traitté de cet Art, attribue deux millions de vers. Il y a eû un Dardanus Phenicien, dont les Ouvrages furent trouvez dans son tombeau par le Philosophe Democrite, qui les mit en lumiere. Il y a eu un Bileamus Prophethe, qui tiroit son origine de Nachor frere d'Abraham ; & qui apparemment reduisit par écrit toutes ses Propheties , dont Moïse luy-mesme fait mention. Eusebe parlant des Pheniciens dans son Livre *de præparatione Evangelica*, dit qu'ils estoient curieux d'amasser des Livres. Mais les plus amples & les plus belles Bibliotheques se trouvent chez les Egyptiens , qui ont aussi surpassé les autres en doctrine.

Le premier qui selon beaucoup d'Auteurs, en fit une chez eux fut un nommé Simandus, qui succeda à Prothée au Royaume d'Egypte, & qui

&qui florissoit du temps de Priam Roy de Troye. Ce Monarque, selon le raport de Pierius, estoit si amoureux de l'estude, que pour contenter sa passion il dressa une grande Bibliotheque, au frontispice de la qu'elle il fit mettre cette inscription, *animi pabulum*, pour signifier par là que comme les viandes nourrissent le corps, les sciences pareillement nourrissent l'esprit. Il est vray que Diodore Sicilien dit qu'il y avoit à cette inscription, *animi medicina*, ce qui revient quasi à la mesme chose, parce que ce qui nous nourrit nous guerit; & il adjoûte que les Images de tous les Dieux d'Egypte estoient dans cette Bibliotheque. Cependant cet Auteur ne rapport pointe la quantité de Volumes dont elle estoit composée; & l'on ne le voit point aussi dans aucun autre Auteur. Mais s'il est permis d'en juger par les conjectures, elle ne devoit pas estre fort grande; puis qu'il ne pouvoit y avoir alors beaucoup de Livres. Quoy qu'il en soit (car la chose n'est pas sans difficulté) il y avoit encore dans Memphis, qu'on nomme aujour-d'huy le grand Caire, une tres belle Bibliotheque, placée dans le Temple de Vulcain; Ce qui me fait ressouvenir du sujet qui a porté Naucrates à accuser Homere

mere de larcin ; parce qu'il pretend que ce Poëte ayant dérobé l'Iliade & l'Odyssée, qu'une femme nommée Phantasie avoit composez, & qu'elle avoit mis dans certe Bibliotheque, il se les attribua, & les fit parroistre sous son nom.

Mais la plus grande de toutes les Bibliotheques d'Egypte, & peut-estre de tout le monde, a esté celle des Ptolomées dans la Ville d'Alexandrie. Elle fut commencée par Ptolomée Philadelphe, le plus sçavant de tous les Roys d'Egypte, selon le rapport de Tertulien, Ce grand Prince secondé des soins & des lumieres du docte Demetrius le Phalerien fit traduire en Grec tous les Livres d'Egypte; afin que la connoissance en fut commune à tout le monde; & il en amassa de tous costez une si grande quantité que le nombre se montoit à sept cens mille, si l'on en croit Aulugelle. Neanmoins la plus part des Auteurs, du nombre desquels est Sabellic, rapportent qu'elle ne se montoit qu'à trois cens mille Volumes du temps de Philadelphe; mais que par succession de temps elle parvint jusqu'au nombre de sept cens mille. A la verité ces nõbres paroissent excessifs : mais on ne s'en étonnera pas quand on sçaura que tous les sçavãs hom̃es portoient de toutes parts leurs

leurs Ouvrages dans cette Bibliotheque comme à un Theatre de doctrine sur le quel il y avoit gloire de paroiſtre : & que ce Prince n'oublioit rien de tout ce qu'il pouvoit , ſoit par douceur, ſoit par force, pour en avoir de tous coſtez : jusques là qu'un jour il ne voulut point fournir de vivres aux Atheniens, qui eſtoient extremement preſſez de la famine, s'ils ne luy donnoient les Originaux manuſcripts des Tragedies de Sophocle, d'Euripide, & d'Eſchyle : ce que les Atheniens ayant fait, non ſeulement il leur redonna des copies de ces Ouvrages, mais auſſi il les exempta de tous droits, & leur fit délivrer quinze talens, par forme de preſt, tant il ſe ſentoit leur redevable. Il achepta auſſi de Neleus les Ouvrages d'Ariſtote, qu'il emporta dans Alexandxie, avec une grande quantité d'autres Volumes, qu'il avoit acheptez bien cher à Athenes & à Rome. Mais rien n'ornoit tant cette Bibliotheque roiale que nôtre Bible qui, y fut miſe avec honneur, aprés avoir eſté traduitte d' Hebreu en Grec par les ſeptante Vieillards, qu'Eleaſar grand Preſtre des Juifs avoit pour cet effet envoiez à Ptolomée; qui les luy avoit demandez par Ariſtée perſonnage d'une grande doctrine, & par André Capitaine de ſes Gardes; Ce que ce grand Prince

Prince fit à la perſuaſion de Demetrius, qui avoit une paſſion extréme d'avoir ce Livre traduit, & d'en honorer la Bibliotheque de ſon Maiſtre. Je ne diray point ce qui ſe paſſa dans cette action, ny quel fut l'ordre, que les 70. Interpretes obſerverent dans cette verſion. On le peut voir dans la Cité de Dieu de S. Auguſtin, dans Joſeph, dans Euſebe, & dans pluſieurs autres Auteurs, qui l'ont fidelement rapporté. Je diray ſeulement que parce que Dieu avoit reſolu d'appeller les Gentils à la foy, il voulut que le Bible fût traduite en une langue qui leur étoit connuë, afin de les diſpoſer par là à recevoir les veritez Evangeliques, en leur familiariſant par avance des choſes, dont les Apoſtres devoient les inſtruire dans la ſuite des temps. J'ay crû eſtre obligé de rapporter ces particularitez; puiſque non ſeulement elles ſont conſiderables, & peuvent beaucoup ſatisfaire l'eſprit de ceux qui aiment les choſes ſingulieres, mais auſſi parce qu'elles font connoiſtre ce qu'on doit penſer de cette illuſtre Bibliotheque, qui a paſſé pour la plus belle du monde. Il eſt bien vray que Seneque ne la louë pas; puis qu'il dit que ce n'eſtoit pas tant une magnificence Royale, dreſſée pour

multiplier les ſciences, qu'un grand luxe pour amuſer les yeux; d'autant, dit-il, que les Ptolomées l'avoient plûtoſt érigée, pour eſtre un pompeux ſpectacle à l'Uniuers, que pour ſervir d'étude à tous les curieux. *Pulcherrimum regiæ opulentiæ monumentum alius laudaverit, ſicuti Livius, qui elegantiæ regum, curæque egregium id opus ait fuiſſe. Non fuit elegantia illud, aut cura, ſed ſtudioſa luxuria: immo ne ſtudioſa quidem, quoniam non in ſtudium, ſed in ſpectaculum comparaverant. L. de tranquillitate animi.* Quoy qu'il en ſoit il eſt certain que cette fameuſe Bibliotheque fut preſque toute brûlée par les Soldats de Jules Ceſar, lorſque ce Prince pour ſon propre intereſt fit mettre le feu au Palais des Ptolomées, ou il eſtoit aſſiegé: ce qu'on peut voir plus au long dans la vie de Ceſar rapportée par Platarque.

Mais elle fut reparée du débris de celle de Pergame, que Marc Antoine donna à Cleopatre, & dont nous parlerons icy, puiſque l'occaſion s'en preſente. Elle fut erigée par Eumenes, & par Attale Rois de Pregame à l'envy de celle des Ptolomées. Et ces deux Princes firent monter le nombre des Livres qu'elle contenoit juſques à deux cens mille Vo-

lumes,

lumes, & mesme par de-là si nous en croyons Pline. Volateran dit que ces Livres furent tous brûlez, quand Pergame fut prise. Et neanmoins Pline asseure avec beaucoup d'autres que Marc Antoine, comme j'ay dit, en fit present à Cleopatre. Il est vray que Strabon rapporte que cette Bibliotheque étoit de son temps a Pergame, c'est à dire sous l' Empire de Tibere. Mais il est aisé de concilier ces rapports, qui semblent differens, en disant qu'en effet elle avoit esté transportée de Pergame dans Alexandrie par le commandement de Marc Antoine, mais qu'aprés la celebre Victoire d' Actium elle fut rapportée d' Alexandrie à Pergame par ordre d' Auguste, qui se plaisoit à détruire tout ce que Marc Antoine avoit fait. Nous lisons que le premier à qui Eumenes donna le soin de cette Bibliotheque fut un certain Philosophe Stoicien nommé Anthenodore. Nous voyons aussi dans quelques Auteurs qu' Alexandre le Grand avoit fait eriger dans la mesme Ville d' Alexandrie une tres belle Bibliotheque, qui servit peut-estre bien à l'érection de celle des Ptolomées.

Il y en avoit encore dans Suze, Ville de Perse, une fort considerable, où l'on dit que Metasthenes consulta les annales de

cette Monarchie pour la composition de l'histoire qu'il nous en a donnée. Diodore Sicilien rapporte que Ctesias docte Medicin, qui suivit le jeune Cyrus dans son expedition contre son frere Artaxerxez, & qui y fut pris prisonnier, s'instruisit beaucoup dans cette Bibliotheque royale, & y apprit beaucoup de choses, qu'il porta ensuite en Grece, ou nous irons avec luy pour y chercher les Bibliotheques qui y ont esté.

Des premiers Livres, & des Bibliotheques des Grecs.

IL est constant que nous n'avons rien de certain touchant l'antiquité des Grecs; & c'est de quoy Plutarque se plaint dans la vie de Thesée, où il dit qu'au dessus des temps de cet Heros Athenien il n'y avoit dans l'Histoire Grecque que des regions au toutes roides de froid, ou toutes brûlées d'ardeur, telles que les Geographes nous les representent vers les Pôles, & au milieu de la terre. *Regiones aut rigentes glacie, aut æstu torridas, quales in extremis chartis Geographi depingunt.* Ce sont les propres termes de cet Auteur. C'est aussi ce qu'Horace reconnoit dans la neuviéme Ode de son quatriéme Livre, où il dit qu'à

qu'à la verité il y a eû dans la Grece de Grands hommes devant Agamemnon, & mesme en grande quantité; mais qu'on ne sçait rien de leurs actions, parce qu'il n'y a point eû d'Historien pour les décrire.

Vixere fortes ante Agamemnona
multi: sed omnes illachrymabiles
Urgentur, ignotique longa
nocte, carent quia vate sacro.

Ainsi nous pouvons dire qu'il n'y a rien d'asseuré dans l'Histoire Grecque avant les guerres de Thebes & de Troye. Cela estant nous n'y chercherons pas plus loin la composition & l'amas des Livres? encore faut-il considerer que les Grecs, aux temps où les sciences commencerent à fleurir chez eux, n'estoient pas de grands faiseurs de Livres; témoins les premiers Pythagoriciens, à qui leur Maistre deffendoit expressement de rien donner par écrit. Mais il ne put si bien faire par ses deffences qu'on ne vît dans son temps mesme paroistre plusieurs Ouvrages sous son nom.

On n'est pas trop asseuré que les premiers sçavans, dont on a connoissance entre les Grecs, n'ayent point laissé d'Ouvrages aprés leur mort. Un Orphée, un Linus, un Muzée, un Chiron,

un Atlas ont asseurement donné au public des fruits de leur science. Quelques-uns rapportent que le Poëme d'Hesiode étoit dans le comencement gravé sur des Tables de plomp, & conservé dans le Temple des Muses du mont Heliçon, desquelles ce Poëte avoit esté Sacrificateur. On dit aussi que Pherecide Precepteur de Pythagore composa le premier en Prose (car on n'écrivoit qu'en vers avant luy) un Livre de Theologie, dans lequel il enseignoit la Metempsycose, quil avoit apprise des Pheniciens. A la verité Pythagore deffendoit à une partie de ses Ecoliers de rien mettre en lumiere: mais il permettoit d'écrirere à ceux qui estoient Mathematiciens. Et mesme nous voyons que cette deffence ne fit pas une grande impression dans l'esprit de ses Disciples; parce que fort peu de temps aprés on vit de leur part une tres grande quantité d'Ouvrages; peut estre trop. Aulugelle & Lipse le témoignent en quelque maniere; puisque le premier dit que Platon achepta les Livres de Philolaus; & le second asseure qu'un autre Pythagoricien nommé Ocellus en composa un intitulé 'περὶ πάντος' que l'on voit encore aujourd'huy. Il y a quelques Auteurs qui attribuent à Esculape un Livre qui a pour titre la Navicule. Les Lacedemoniens n'a-

n'avoient point de livres chez eux; parce qu'ils exprimoient tout en si peu de paroles, qu'il n'estoit pas fort necessaire d'écrire pour retenir plus aisement ce qu'ils avoient à apprendre. Les Atheniens au contraire ne furent pas long-temps sans composer plusieurs Ouvrages; parce que ç'estoient de grands parleurs, qui donnoient plus au discours qu'à l'action; au contraire des Lacedemoniens, qui donnoient plus à l'action qu'au discours. Cette grande inclination à parler fit bientôt naître celle d'écrire dans l'esprit des Atheniens, de mesme qu'en quelques uns de leurs Voisins, qui leur cedoient fort peu en l'un & en l'autre. Ainsi en peu de temps on vit dans la Grece un nombre infini d'Ouvrages, dont la renommée se repandit par tout le monde. Ainsi la Grece en moins de rien devint florissante dans toutes sortes de sciences, particulierement la Ville d'Athenes. Et l'on en fut si bien couvaincu dans toutes les autres Nations, que les Ouvrages & la langue des Grecs eurent vogue par tout, comme les seuls Livres qui meritassent d'estre leus, & la seule langue qui fût digne d'estre en usage. C'est ce que Ciceron témoigne dans sons Oraison. *Pro Archia*, lors qu'il dit, *Græca leguntur in omnibus fere gentibus: latina suis finibus, exiguis*

sane, continentur. Pline & S. Augustin disent la mesme chose. Et de fait l'Asie, l'Afrique, & l'Europe ne se servoient plus alors que de l'Idiome Grec. Par tout on écrivoit en Grec: par tout on parloit Grec; chez les Romains; chez les Gaulois, où la Ville de Marseille entre autres se rendit si celebre par son Academie; chez les Partes mesmes, tous barbares qu'ils estoient; & jusques chez les Juifs, quelques jaloux qu'ils fussent de leur langue, les plus polis & les plus sçavans ne se servoient que de celle des Grecs pour parler & pour écrire; dont Philon & Joseph nous fournissent un bel exemple.

Cela estant il faut, maintenant que la Grece est toute remplie de livres, voir qui a esté celuy qui le premiet y en a amassé pour dresser une Bibliotheque. Ce fut Pisistrate Tyran d'Athenes, si nous en croyons Valere Maxime. Ce Tyran qui fut le plus eloquent homme de son temps, voulant obliger le Peuple, ou pour mieux dire voulant regagner ses bonnes graces, qu'il avoit perduës en luy ravissant la liberté, il s'avisa de composer une grande Bibliotheque, dont il rendit l'usage libre à tout le monde. Ce fut luy, selon le rapport de Ciceron, qui ramassa les Ouvrages d'Homere, qui estoient dispersez de costé

&

& d'autre ; & qui nous les donna tels que nous les avons. Quelques uns diſent que ce fut Hipparcus ſon fils. D'autres aſſeurent que ce fut Solon. Et meſme il s'en trouve qui le rapportent de Lycurgue, & d'un certain Zenodotus Epheſien. Quoy qu'il en ſoit il eſt certain qu'aprés la mort de Piſiſtrate les Atheniens augmenterent beaucoup cette Bibliotheque. Et meſme ils en firent d'autres, dont Xerxez emporta tous les Livres en Perſe, lorſqu'il ſe fut rendu Maiſtre de la Ville d'Athenes. Mais quelques Siecles aprés Seleucus ſurnommé Nicanor les fit rapporter dans cette Ville, ſelon le témoignage d'Aulugelle.

Zvvinger dit qu'en ce temps-là méme il y avoit une tres-belle Bibliotheque dans l'Iſſe de de Cnide, une des Cyclades. Et il adjoûte qu'Hippocrate pouſſé d'envie de ce que les habitans de cette Iſſe ne ſuivoient pas ſes Principes & ſes Dogmes la fit toute brûler. Mais je ne ſçai ſi l'on doit ajoûter foy à un tel rapport. Il eſt bien vray que l'envie avoit ſouvent du pouvoir ſut l'eſprit de ces grands Perſonnages de l'Antiquité, tous Philoſophes qu'ils étoient. *Petrus crinitus* dans ſon Livre *De honeſtâ diſciplinâ*, rapporte que Platon fut ſi envieux du merite de Democrite

qu'il eût fait brûler tous ses Ouvrages; si Amydas & Clinias Philosophes Pythagoriciens ne luy eussent remontré qu'il estoit inutile de le faire, parce qu'il y en avoit des Exemplaires de tous côtez. On dit aussi qu'Aristote estoit travaillé de la méme maladie à l'égard des Ouvrages de tous les Philosophes qui l'avoient précedé, Mais je ne m'apperçois pas que je me détourne de mon sujet, où je revieus pour dire que Clearque Tyran d'Heraclée, & Disciple de Platon & d'Isocrate , dressa une tres-belle Bibliotheque dans sa Ville; ce qui luy acquit tant d'estime parmy ses sujets . qu'encore qu'il eût exercé envers eux toutes sortes de cruautez, cette action neanmoins ne laissa pas de le rendre fort recommandable dans leurs esprits.

Strabon rapporte qu'Aristote fut le premier qui amassa des Livres ; & qu'il enseigna au Roy d'Egypie la maniere de faire une Bibliotheque. Mais je ne voy pas comment cela auroit pû estre ; puisque quand Ptolomée Philadelphe , qui fut le second Roy d'Egypte aprés Alexandre le grand érigea la pompeuse Bibliotheque, il y avoit déja plus de quarante Ans qu'Aristote estoit mort. je ne donte

doute point que ce grand Philoſophe n'ait eu une belle Bibliotheque : il luy êtoit aisé d'en faire : Car outre qu'il eſtoit riche , il avoit un Maiſtre qui commandoit par tout. Il eſtoit luy-méme une Bibliotheque vivante. Mais ce qui fait voir manifeſtement la paſſion & le moyen que ce Philoſophe avoit d'amaſſer des Livres, & ne laiſſe aucun lieu d'en douter, c'eſt que quand le Philoſophe Speuſippus neveu de Platon fut mort, il achepta ſes Ouvrages la ſumme de trois talents attiques. qui reviennent â deux mille écus & plus de noſtre monnoie , ſelon la ſupputation de Budée. Il laiſſa ſon Ecole & ſa Bibliotheque à Theophrâſte. Celuy-cy donna la Bibliotheque à Neleus. Neleus la vendit à certains ignorans , qui la negligerent beaucoup; Mais qui ayant appris la paſſion extréme avec la quelle Attalus Roy de Pergame amaſſoit des Livres de tous côtez l'enterrerent', de peur qu'il ne l'emportât de force. Mais quelque temps aprés l'humidité de la terre ayant preſque entierement gaſté ces Livres, quelques-uns de la famille de ceux-la-mêmes. qui les avoient enterrez , les déterrerent , & les vendirent à un certain nommé Appellicon- Cet Apellicon plus curieux des Livres

que de la doctrine qu'ils contenoient, les fit transcrire, pour reparer ce qui en avoit esté retranché par l'humidité de la terre. Mais on le fit si mal que ces Livres fûrent tous remplis de fautes. Apellicon estant mort, Scylla fit transporter sa Bibliotheque à Rome, où elle tomba en la possession de Tyrannion le Grammairien, qui estoit fort passionné pour Aristote. Il en eut du moins tous les Livres de ce Philosophe, avec ceux de Theophraste son Disciple & son successeur. Er peu de temps aprés il les donna à Andronicus Rhodien, qui les mit en lumiere. Mais, comme j'ay déjâ dit:, ils fûrent si mal dêcrits, & remplis de tant de fautes, par la negligence & l'ignorance de ceux. qui les transcrivirent, que si Aristote ressuscitoit, il ne les reconnoîtroit pas pour siens, & les desavoüeroit comme des enfans illegitimes. Or si les Exemplaires grecs ont esté ainsi corrompus ? que ne doit on pas penser des Versions latines. Certes je croy que les Interptetes y ont bien plus mis de leur fond que de celuy d'Aristote. An reste je me souviens d'avoir dit que Neleus vendit à Ptolomée Philadelphe les Ouvrages de ce Philosophe; ce qui semble contredire à ce que je viens d'alleguer de la pesti-

deſtinée de ces Ouvrages. Mais il eſt aisé d'accorder cette contradiction, en diſant que Neleus ne luy en vendit que des Copies qu'il en fit faire; Et il eſt vray auſſi. Je croy qu'on ne ſera pas faché d'appendre ce que je viens de raconter des Livres d'Ariſtote; parce qu'on peut juger de là combien on doit ſe défier de la plûpart des Ouvrages que nous avons; puiſque ſelon toutes les apparences ils ont eu le même ſort que ceux de ce Philoſophe Mais je reviens aux Bibliotheques des Grecs, & j'en finiray le dénombrement par celle d'Apamée, que Camerarius louë comme une des plus celebres de l'Antiquité. Angelus Rocha dans ſon Catalogue de la Bibltotheque du Vatican dit qu'elle contenoit plus du 20000. Volumes. Mais ſe ſuis ſurpris de ce que Lomeirius met cette Bibliotheque au rang des Grecques; puiſqu'Apamêe eſtoit une Ville de Bithynie, & non pas des Marſes; comme cet Auteur pretend; outre que les Marſes eſtoient en Italie, & non pas en Grece. C'eſt peu de choſe neanmoins; de ſorte que nous n'avons pas fait difficulté d'obſerver le méme ordre, nous contentant d'y faire cette remarque. Cependant aprés avoir parlé des Bibliotheques des Grecs, il faut voir celles des Romains.

Des premiers Ouvrages, & des Bibliotheques des Romains.

IL eſt certain que comme il n'y avoit pas beaucoup de Livres parmy les anciens Grecs, il n'y en avoit pas auſſi beaucoup parmy les anciens Latins, ou pour mieux dire il n'y en avoit point du tout, ſi nous en croyons quelques Anteurs, qui aſſeurent que la coûtume des anciens Latins eſtoit que les plus vieux inſtruiſoient de vive voix les plus jeunes; de ſorte que toute leur ſcience eſtoit renfermée dans la tradition. Et c'eſt ce que Virgile ſemble confirmer, quand il fait ainſi parler le Roy Latin touchant l' Origine des Troiens.

Atque equidem memini [fama eſt obſcurior annis]
Auruncos ita ferre ſenes.

Ainſi il ne faut point chercher de Livres à Rome, avant qu'elle fut priſe par les Gaulois; & ce d'autant plus que s'il y en avoit quelques uns dans ce temps-la, ils fûrent alors tous conſumez dans l'incendie de cette Ville.

Il y avoit parmy les Romains, comme parmy les Juifs, de deux ſortes de Bibliotheques,

theques, les unes publiques, & les autres particulieres. Les publiques estoient composées de Livres, qui concernoient la Police & l'administration civile, & contenoient les Loix & les Actes. Les Loix Romaines estoient gravées sur des Tables d'airain, & conservées dans le Thresor public. Les principales de toutes ces Loix êtoient celles des douze Tables, dont Ciceron fait l'eloge au premier Livre de l' Orateur ; & que le Philosophe Phavorin dit avoir leuës avec autant de passion & de plaisir que les douze Livres que Platon a composez des Loix. Les Actes estoient de deux sortes, du Senat, ou du peuple. Ceux du Senat n'êtoient autre chose, que certains Registres où l'on écrivoit tout ce que les Peres conscripts disoient & faisoient. Ce fut Jules Cesar qui inventa cette espece de Police, & qui voulut, selon le rapport de Suetone, que les actes du Senat & du peuple fussent écrits, & publiez tous les jours. Mais son successeur Auguste en abolit la publication, de peur que les secrets du Senat ne fussent divulguez. Le méme Suetone rapporte que le Capitole ayant esté brûlé, l' Empereur Vespasien entreprit de redonner des copies de trois mille Tables d'airain, qui y a-

voient été consumées par le feu , & sur lesquelles on avoit écrit tous les Decrets du Senat, & les Arrests du peuple , qui avoient esté rendus & publiez depuis la fondation de la Ville. Les Actes du peuple contenoient les jugemens publics, les divers genres de supplices, les assemblées, les édifices, les deceds des hommes illustres , les mariages, les divorces, les nativitez, les testaments. Et il y avoit des Registres, dans lesquels on êcrivoit journellement toutes ces choses, & que l'on conservoit Religieusement dans des Temples. Ceux qui veulent connoistre à fond toutes ces matieres, n'ont qu'à consulter *Rosinus de antiquitatibus Romanis.* Je diray seulement, afin d'en bien finir le discours , qu'on a conservé long temps dans Rome ces Tables censoriennes, dans lesquelles on avoit du temps d'Auguste écrît les noms de tous ceux qui estoient sous sa domination , parmy lesquels on lisoit le nom adorable du Sauueur , & le temps de sa naissance, *De Censu Augusti, quem testem fidelissimum Dominicæ nativitatis Romana archiva custodiunt.* Comme dit Tertulien contre Marcion. Voilà en peu de mots tout ce qui regarde les Bibliotheques publiques , c'est àdire les Registres

ſtres ou Livres publics, dans leſquels on écrivoit tout ce qui dépendoit de l'adminiſtration civile, & ce qui pouvoit apporter du reglement & de l'ordre dans la Republique.

Il y faut auſſi rapporter les Bibliotheques ſacrées, qui contenoient les Livres de la Religion des Romains. Cette Religion dépendoit de quatres choſes qui la compoſoient, des Pontifes, des Augures, des Livres des Prophetes, & de la Diſcipline des Hetruſques. *L*es Pontifes avoient leurs Livres, qui contenoient la doctrine des temps & des ceremonies. Les temps renfermoient les Annales & les Faſtes. Les annales n'eſtoient autre choſe que l'hiſtoire de tout ce qui s'eſtoit fait tous les ans par le peuple depuis la fondation de Rome, à la compoſition & à la conſervation de laquelle hiſtoire le Souverain Pontife eſtoit obligé de travailler. Les Faſtes outre l' hiſtoire contenoient les Feſtes du peuple; ce qui eſt amplement décrit dans Ovide & dans Feſte. Les ceremonies eſtoient dans les Livres les plus ſecrets des Pontifes, qui y apprenoient ce qu'il falloit faire pour le Culte de leur Religion; c'eſt à dire en quel jour, & en quel temps il falloit ſacrifier, & de quelles victimes il falloit

s'y

s'y servir selon l'occurrence des affaires. Cette doctrine estoit fort secrete parmy les Romains: Et il estoit deffendu sur peine de la vie à tout autre qu'au Pontife de lire les Livres qui la contenoient. Mais l'article le plus secret de cette science estoit le nom du Dieu tutelaire de la Ville de Rome, que les Romains cachoient avec un soin extréme; de peur que ce Dieu venant à estre connu, leurs ennemis ne l'évoquassent par enchantement, & ne l'obligeassent à leur nuire. Le College des Augures avoit aussi ses Livres, qui enseignoient l'Art de prédire par le chant, par le vol, & par la maniere de manger des oiseaux, sur quoy l'on peut voir Ciceron dans son Livre *De divinatione*, & Servius sur le quatriéme de l'Eneide: Il y avoit aussi les Livres des Prophetes, parmy lesquels ceux de la Sybille Cumane tenoient le premier rang. Ce sont ceux-là mémes que le Roy Tarquin l'ancien achepta trois cens écus d'or. En fin il y avoit ceux qui traittoient de la Discipline des anciens Hetrusques; c'est à dire, qui enseignoient ce qui estoit présagé par les monstres & les prodiges; les ceremonies qu'il falloit observer pour bâtir une ville ou une maison; pour ériger & sacrer un Autel; pour distribuer les tributs; les de-

curies,

curies,& les centuries;pour ordonner & ranger une armée; En un mot pour faire tout ce qui concerne la paix & la guerre. Ils enseignoient aussi l'Art de deviner par les entrailles des victimes ; & plusieurs autres choses, que l'on peut voir dans Ciceron, dans Feste, dans Ammian Marcellin,& dans quelques autres Auteurs, qui ont traitté à fond de ces matieres. Nous rapporterons à ce genre de Livres ceux que les Romains appelloient *Fatales*; parce que l'âge des personnes y estoit décritte ; comme aussi les *Ac herontici Libri*,qui traittoient des Sacrifices, & des ceremonies du Culte infernal. Mais quelques-uns confondent ces deux especes de Livres.& n'en font qu'une. Quoy qu'il en soit, quand les Romains estoient attaquez de peste, ou de quelque autre grand malheur, ils consultoient ces Livres,pour sçavoit ce qu'ils avoient à faire ; sur quoy l'on peut voir Arnobe *adversus gentes.*

Aprés avoir parlé des Bibliotheques publiques,qui estoient chez les Romains,il faut maintenant dire deux mots des particulieres. Il est certain que jamais Nation au monde n'a eu plus de moyen de faire de belles Bibliotheques que celle des Romains;parce que s'estant renduë maistresse de toute la terre , il luy estoit aisé d'avoir toutes sortes de Livres.

Nous

Nous liſons que quand Carthage fut priſe, le Senat donna à la famille des Regulus tous les Livres, qui s'y eſtoient trouvez; & dont il en fit traduire en latin vingt huit qu'un Carthaginois nommé Magon, avoit compoſez, Pline & Pierre le Chevelu ne diſent point de quelles matieres ces Livres traittoient. Plutarque dit que Paulus Emilius donna à ſes enfans, qui eſtoient fort ſtudieux, la Bibliotheque de Perſée Roy de Macedoine, qu'il avoit vaincu & mené en Triomphe dans Rome. Et neanmoins Iſidore aſſeure qu'il legua cette Bibliotheque au public. Mais Aſinius Pollion fit plus que cela: car il en dreſſa une en faveur du public des dépoüilles de tous les ennemis qu'il avoit domptez. & non ſeulement il la remplit de toutes ſortes de Livres, qu'il avoit trouvez de tous côtez; mais auſſi il l'embellit des images des hommes doctes, entre leſquelles on voyoit celle de Varron le plus ſçavant des Romains. Ce Varron avoit auſſi une tres-belle Bibliotheque. Celle de Ciceron devoit pareillement eſtre ample & curieuſe, ſi l'on a égard à ſon ſçauoir, à ſon inclination, & à ſa dignité. Mais elle fut beaucoup augmentée de celle de Pomponius Atticus ſon amy, la poſſeſſion des Livres duquel luy donna tant de joye, qu'il ſe tenoit plus

plus heureux de les auoir, que de joüir de toutes les richesses de Crassus. Ce sont ses propres termes. Plutarque fait mention de celle de Lucullus en la vie de ce Romain ; & il la loûe comme une des plus considerables Bibliotheques du monde, non seulement pour la grande quantité de Livres, dont elle estoit composée. mais aussi pour la beauté du lieu, oû elle estoit située, & pour l'embellissement duquel Lucullus avoit fait des dépenses excessives. Jules Cesar en dressa aussi une, qui estoit digne de sa magnificence: & il en donna la garde à Varron, dont les soins & les lumieres contribuerent beaucoup à son augmentation. Il y avoit encore celle que l' Empereur Auguste erigea contre le Temple d' Apollon, sur le Mont Palatin. Horace, Juvenal, & Perse en font mention comme d'un lieu où les Poetes lisoient & laissoient leurs Ouvrages, Le premier dans la troisiême Epistre de son premier Livre d' Epistres.

Scripta Palatinus quæcunque recepit Apollo.

Le second dans sa septiême Satyre; lors que parlant d'un riche vilain, qui pour se dispenser de donner de l'argent à un pauvre Poete, qui luy presente des vers, en fait

aussi

auſſi qu'il luy donne pour toute rẽcompenſe, il dit que ce vilain mépriſoit le jugement que les hommes ſçavans faiſoient des Ouvrages de Poëſie qu'on avoit accoûtumé de reciter dans la Bibliotheque du Temple d'Apollon ſur le Mont Palatin.

Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iſte
Quem colis, & Muſarum, & Apollinis æde relicta.

Et le troſiême dans le Prologue de ſes Satyres, où il dit,

Ipſe ſemipaganus
Ad Sacra Vatum, carmen affero noſtrum.

L'Empereur Veſpaſien en fonda une auſſi preſt du Temple de la paix, â l'imitation d'Auguſte, & de Jules Ceſar.

Quelques Auteurs rapportent qu'en ce temps-là même il y avoit un certain nommé Triphon fort affectionné à amaſſer des Livres; ce qui ſans doute a porté Martial à luy donner cette Epithete.

Non habeo, ſed habet Bibliopola Triphon.

Nous liſons pareillement que Tyrannion le Grammairien, dont j'ay déjà parlé, en amaſſa juſques à trois milles; ce qui eſtoit beaucoup pour

pour un particulier. Neãmoins un autre Grammairien nommé Epaphrodite, qui vivoit du temps de Trajan, composa une Bibliotheque de plus de trente mille volumes, si nous en croyons Aulugele. Mais la plus celebre de toutes ces Bibliotheques fut celle de Trajan même, qui la nomma *Ulpie*, à cause de son nom *Ulpius Trajanus*. Elle fut dressée pour l'usage du public. Et selon le rapport du Cardinal Volateran cet Empereur y fit mettre les belles actions des Princes, & les Arrets du Senat en des livres de toile couverts d'yvoire. Quelques Auteurs asseurent que la grande quantité de Livres que Trajan trouva dant les Villes, qu'il avoit conquises, le porta à faire cette Bibliotheque. Mais il est plus croyable qu'il y fut excité par les conseils de Pline le jeune, qui estoit à son service, Quoy qu'il en soit je trouve encore dans Rome environ ce temps-là même la celebre Bibliotheque de Sammonicus Precepteur de l' Empereur Gordian. Isidore & Boece en disent merveilles: Car outre quatre vingt mille volumes qu'elle contenoit, tous bons & tous choisis, c'est, disent-ils, que le lieu où on l'avoit placée estoit pavé de marbre, & lambrissé d'or, ayant ses murailles revé-

tuês de verre & d'yvoire, avec les armoiries & les pupitres d'ebene & de cedre. Aprés avoir rapporté tout ce que i'ay pu trouver de Bibliotheques dans le Paganiſme , l'ordre veut que nous paſſions maintenant à celles des Chreſtiens.

Des Bibliotheques des Chreſtiens vers les premiers Siecles du Chriſtianiſme.

IL ne faut pas neanmoins s'imaginer que j'entreprenne de diſcurer cette matiere dans toute ſon eſtendue , je veux dire d'éclaircir toutes les difficultez qui ſe rencontrent ſur le ſujet de la deſtinée que les Livres ont eu dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme. Cette entrepriſe demande plus d'erudition que je n'ay. Neanmoins je feray tout ce que je pourray pour ſatisfaire la curioſité du Lecteur. Ainſi pour retourner à mon ſujet , il faut remarquer que les premiers Chreſtiens ont eſté tres-peu ſoigneux de faire & d'amaſſer des Livres ; ſoit parce qu'ils croyoient devoir employer tout leur temps à bien vivre plûtoſt qu'à écrire; ſoit parce que les perſecutions ne leur donnoient pas le loiſir de le faire. Quoy qu'il en ſoit il eſt certain que fort peu d'entre

d'entre eux se sont adonnez à la composition ; ce qui donna lieu à Eusebe de se plaindre au commencement de son histoire, dc ce qu'il n'avoit point de guide pour le conduire dans la constructiou de set Ouvrage. Il faut encore observer que quoyque les premiers Chrestiens ayent fait tres peu de Livres, neanmoins nôtre malheur a voulu aussi que la plûpart de ces Livres ne soient point parvenus jusques à nous, ou par l'injure du temps, qui détruit toutes choses, on par la malice de quelques fourbes, qui ont esté bien aises de supprimer des Ouvrages, dont le témoignage authentique eût pu les convaincre de division d'avec la veriré & la puretê dn premier Christianisme. Ces raisons sans doute ont esté cause que nous avons perdu une grande partie des Ouvrages des premiers Chrestiens, dout on peut voir les noms & les titres dans S. Hierôme, & dans Eusebe. Il faut remarquer enfin que ceux d'entre les premiers Chrestiens qui estoient sçavans, particulierement ceux qui des tenebtes du Paganisme estoient passez aux lumieres de l'Evangile, brûlerent quantité de Livres des Payens; & en corrompirent beaucoup d'autres : Ce qu'ils firent par devotion; parce que ces Livres estoient pleins d'im-

pietez & de mensonges : Mais ils se servoient volontiers de ceux qui n'avoient rien de contraire à la Religion, ny pour les mœurs , ny pour la croyance. Et c'est de quoy nous avons un exemple en la personne même de Saint Paul, qui lisoit avec plaisir. & citoit avec succez, les œuvres d'Atatus, de Callimaque, de Menandre, & de plusieurs autres Auteurs Payens. qui se sont rendus recommandables par leur bonne doctrine. C'est aussi ce que Saint Augustin exprime admirablement bien dans son Livre de la Doctrine Chrestienne , lors qu'aprés avoir justifié ce procedê par de bonnes raisons . il en cite pour exemple Saint Cyprian, Lactance, Victorin, Optat, Hilaire, & plusieurs autres , tant morts que vivans alors, qui avoyent cru , & qui croyoient pouvoit avec justice se seruir de ce qu'il y a de vray dans les Auteurs ; puis que la verité appartient à tout le monde, & que venant de Dieu comme de son Principe, tout le monde est egalement obligé de la prendre par tout où elle est, pour la faire aussi retourner à Dieu comme à sa fin.

Cela supposé nous pouvous commencer en disant que les premiers Chrestiens , je parle de ceux qui cultivoient les Sciences

auſſi bien que la vertu] avoient des Biblio-
theques composées de toutes ſortes de Livres,
excepté de ceux que quelques conſiderations
leur firent ſupprimer. Il eſt certain que Saint
Paul étoit curieux d'avoir de bons Livres, auſ-
ſibien que de les lire; & c'eſt ce qu'il témoi-
gne luy-meſme dans ſa deuxiême Epiſtre,
lors qu'il ordonne à ſon Diſciple Timothée
d'en apporter le plus qu'il pourroit à Rome.
Nous devons croire auſſi que ce grand Apo-
ſtre devoit une partie de ſon ſçavoir à ſa gran-
de lecture, une autre partie aux Preceptes
de Gamaliel ſon Maiſtre, qui eſtoit le plus
celebre Docteur de ſon temps, & le tout à la
grace de Dieu, qui en avoit fait un vaſe d'-
election pour la converſion des Gentils. Il
eſt croyable pareillement que Saint Paul ne
fut pas le ſeul d'entre les premiers Chreſti-
ens, à qui l'amour de l'étude fit amaſſer
des Livres. Il y en a eu pluſieurs pouſſez d'-
une même inclination: entre leſquels je re-
marque qu'Origene excelle, tant parce qu'-
il avoit ramaſſé toutes ſortes de Livres ſacrez
& prophanes, que parce que luy-même
il en composa aſſez pour faire une Biblio-
theque. A la verité jamais homme n'a
tant écrit que luy: C'eſt pourquoy Saint

Hierôme s'écrie avec raiſon , en écrivant à Pammachius, *Quis noſtrûm poteſt tanta legere, quanta ille conſcripſit.* Et Platine rapporte que ſix êcrivains , qui ſe ſuccedoient les uns aux autres, ne pouvoient preſque ſuffire pour écrire ce qu'il dictoit : Encore eſtoient-ils ſecondez de pluſieurs filles ſçavantes , qu' Origene avoit luy méme inſtruites , Que ſi quelqu'un deſire ſçavoir le grand nombre d' ouvrages qui ont eſté compoſez par ce grand Homme, il n'a qu'à voir *l'Origeniana* de Monſieur Huet, Abbé d' Aulnay, ſous-Precepteur de Monſeigneur le Dauphin, & l'illuſtre Interprete d' Origene. Il apprendra à fond la vie; les œuvres, & la Doctrine de ce Pere de l' Egliſe. Saint Hierome eut auſſi une belle Bibliotheque, qu'il fit tranſporter de Rome en ſa Solitude, où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'étude & dans l' Oraiſon. Baronius ſur l' Année 362. fait auſſi mention de celle de Georges Evêque d' Alexandrie, comme d'une Bibliotheque qui eſtoit pleine de toutes ſortes de Livres d'Hiſtoire, de Philoſophie & ſur tout de Commentaires ſur la Doctrine Chreſtienne. Et il aſſeure que Porphire la fit tranſporter à Antioche par l'ordre de Julien l'Apoſtat qui à
la

la vouloit avoir. Le méme Auteur sur l' Année 253. parle aussi de celle d' Alexandre Evéque de Hierusalem, comme d'une Bibliotheque fort ample, & Eusebe, aprés l'avoir bien louée, avouë qu'elle luy avoit beaucoup servi pour la composition de son Histoire Ecclesiastique. Nous avons aussi celle de Victorin, que Saint Hierôme louê beaucoup, *in inscriptione orationis Manassæ Regis Iudæ.* Nous avons encore celle de Cesarée que Julius Africanus commença; & qu' Eusebe Eveqe de cette Ville fit monter jusques au nombre de 20000. Volumes. Quelques uns en attribuent la gloire à S. Pamphile Prestre de Laodicée &, intime ami d' Eusebe. Et de fait il semble que cet historien l'avouê luy méme; puisqu'il louê ce Pamphile, non seulement de la peine qu'il avoit prise à amasser tant de Livres, mais aussi de les avoir tous leus, & bien appris; de sorte qu'on peut dire qu'il estoit luy-méme une Bibliotheque vivante; Et par consequent bien different de celuy à qui Ausone addresse cet Epigramme sous le nom de Philomuse.

Emptis quòd Libris tibi Bibliopola referta est,
Magnum Grammaticum, te Philomuse (putas.

Hoc genere & chordas, & plectra, & barbita conde.
Omnia mercatus cras citharœdus eris,

Il y a beaucoup de perſonnes de cette humeur ; & l'on ne peut mieux les comparer qu'au boſſu qui ne voit jamais ſa boſſe. Mais pour revenir à noſtre ſujet, nous liſons que ce S. Pamphile, qui fut martyrisé, eſtoit ſi ſtudieux & ſi laborieux, qu'il décrivit luy méme la plus grande pattie des Ouvrages d'Origene, pour leſquels Euſebe avoit un eſtime extraordinaire. Ce fut de cette Bibliotheque que Saint Hierôme ſe ſervit beaucoup, pour la correction des Livres de l'ancien Teſtament ; & ce fut auſſi où il trouva l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu. Quelques Auteurs rapportent qu'elle fut preſque toute diſſipeé ; mais que Saint Gregoire de Nazianze, & Euzoius la repareremt quelque temps aprés. Nous avons encore la Bibliotheque d'Hippone, dont Saint Auguſtin fait mention ; Celle d'Antioche que l'Empereur Jovinian fit brûler à la perſuaſion de ſa femme, comme il eſt porté dans l'hiſtoire de cet Empereur, où cette Bibliotheque eſt miſe au nombre des plus celebres. Mais pour ne point faire tant de citations, je diray ſeulement

qu'i

qu'il eſt croiable que chaque Egliſe avoit une Bibliotheque, qui ſervoit aux gens d'étude; afin qu'ils euſſent la commodité de s'inſtruire, pour enſeigner les autres. C'eſt ce qu'Euſebe rapporte, ajoûtant que la plûpart de ces Bibliotheques, & des Oratoires, où elles eſtoient placées, furent brûlées & détruittes par le commandement de l'Empereur Diocletian. En effet nous liſons que les Evêques & les Preſtres avoient un ſoin particulier de ſatisfaire à l'Ordonnance, qui leur commandoit d'amaſſer & de conſerver, non ſeulement les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament, mais auſſi tous les ouvrages des Docteurs de l'Egliſe. Et c'eſt de quoy nous avons un bel exemple en la perſonne de Meliton Evêque de Sardis, qui alla par tout l'orient, pour chercher les Livres de l'ancien teſtament. Nous liſons auſſi qu'apres que Pantenus Philoſophe Stoicien ſe fut converti à la foy, il alla aux Indes, où il apprit que Saint Barthelemi avoit préché Jeſus-Chriſt, & où il trouva l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu, qu'il rapporta dans Alexandrie. Mais ce qui confirme tout-à-fait cette verité, c'eſt que chaque Egliſe nourriſſoit & entretenoit une certaine quantité de Scribes, qui ne faiſoient au-

tre chofe que de tranfcrire continuellement les Ouvrages des Auteurs,& les vies des Saints. Et c'eft ce que le premier Tome des Conciles rapporte del'Eglife de Rome,où l'on peut bien juger qu'il y avoit auffi une Bibliotheque tres confiderable.

Nous allons maintenant en voir de plus grandes que celles dont nous avons parlê: Premierement parce que nous fommes parvenus au temps, où les Chreftiens avoient la liberté d'écrire, & d'amaffer autant de Livres qu'il leur plaifoit, parce qu'ils n'êtoient plus perfecutez: En fecond lieu parce que le nombre des Livres avoit efté fort augmentê,par le moyen de tant d'Auteurs Ecclefiaftiques, qui avoient fait de fi beaux ouvrages. Mais il faut remarquer qu'en ce temps-là méme les Moines commencerent à parroiftre. Chacun fçait que la crainte & la fuite de la perfecution donnerent lieu à ce genre de vie. Tous les Hiftoriens rapportent qu'une grande quantité de perfonnes voulans éviter la mort, qui leur eftoit infaillible dans la Ville,s'ils ne changoient de Religion, fe refugierent dans des folitudes éloignées, ou aprés avoir vêcu quelque temps fort cachez, & dans des aufteritez incroyables,mais fans aucune communica-

munication les uns avec les autres, ils embrasserent à la fin les regles du Cenobisme ; & de veritables Moines qu'ils estoient, c'est à dire Hermites & Anachoretes , ils devinrent gens de compagnie, gens de communauté, vivans sous certains instituts & reglemens, qui leur estoient donnez par le plus ancien & le plus sage de tous, qu'ils nommoient pour cet effet, *Abbas*, c'est à dire leur Pere. Voilà l'origine des societez Religieuses, dont j'ay cru estre obligé de parler, pour faire observer que parce que ces Solitaires avoient beaucoup de loisir, ils en emploient la plus grande psrtie à décrire les Ouvrages des Auteurs. Et c'est lai raison pour la quelle il y a tant de Manuscrits anciens dans les Bibliotheques des Communautez de Moines, Mais il faut aussi remarquer qu'ils n'ont pas toûjours esté de tres-fideles copistes: Et que bien souvent leur ignorance, & leur interest leur a fait corrompre beaucoup d'Auteurs que nous serions bien aises d'avoir tous entiers: Ce qui a esté si avant , qu'ils en sont venus jusques à snpposer des-Ouvrages de leur façon en la place des veritables. J'ay cru devoir avertir de cela ; parce que j'espere qu'il nous servira dans la suite.

Ainsi pour revenir à nos Bibliotheques, celle qui se presente d'abord est la celebre Bibliotheque de Constantin le grand.qu'il dressa en l'An de Grace 336. selon le rapport de Jonare. Cet illustre Empereur voyant que la malice des Tyrans qui l'avoient precedé, avoit privé les Chrestiens d'une grande quantité de Livres tres-utiles, il en fit soigneusement rechercher tous les Exemplaires & toutes les Copies : Et aprés avoir beaucoup dépencé, pour en faire décrire d'autres, il en composa cette fameuse Bibliotheque dans la Ville de Constantinople.

Julien l' Apostat ayant succedé à son Empire, & non pas à son inclination, voulut non seulement priver les Chrestiens du fruit d'un si grand bien, par un effet de la haine qu'il avoit conceuê pour leur Religion ; mais aussi il voulut politiquement leur interdire tout-à-fait L'usage des Sciences & des Arts, dans la pensée qu'il avoit qu'une entiere ignorance de toutes choses détruiroit bien-tost cette secte. Neanmoins Dieu par sa bonté infinie empécha le succez d'un si méchant dessein. en trenchant bien-tost le cours des années de cet Empereur. Cependant comme il estoit aussi

sçavant

ſçavant que grand Capitaine , il fit auſſi pour ſon plaiſir eriger deux grandes Bibliotheques. l'une à Conſtantinople, & l'autre a Antioche: au frontiſpice deſquelles il fit mettre cette inſcription , quia tellement plû à quelques-uns, qu'ils s'en ſont ſeruis pour la méme choſe, *Alii quidem equos amant, alii aves, alii feras: Mihi vero à puerulo mirum acquirendi & poſſidendi Libros inſedit deſiderium.* C'eſt à dire les uns aiment les chevaux, les autres aiment la chaſſe, & moy dés mon enfance j'ay toûjours aimé les Livres.

Mais autant que cet Empereur infidele fit d'efforts pour détruire la Bibliotheque de Conſtantin , autant en fit Theodoſe le jeune pour l'augmenter ; de ſorte que de ſix mille, Volumes qu'elle contenoit an commencement de ſon erection , il l'a fit monter juſques au nombre de cent mille, dont plus de la moitié furent brûlez par la malice de l'Empereur Leon Iſaure Chef des Jconoclaſtes. Ce Theodoſe fut ſi paſſionné pour l'augmentation & l'ornement de cette Bibliotheque , qu'il décrivit luy-méme les Liures du nonveau Teſtament , & les Ouvrages de pluſieurs Peres de l'Egliſe, afin de les y mettre comme une marque de ſon zele auſſi-bienque de ſon travail.

S. femme méme l'Imperatrice Athenais, fille du Philosophe Leonce, y contribua pareillement par les beaux Poëmes qu'ellefit sur les uictoires de l'Empereur Arcadius, & celles de son mary, dont elle honora cette Bibliotheque Royale. On voyoit là les Ouvrages originaux de S. Ambroise, de S. Athanase, de Jean Patriarche de Constantinople, de S. Cyrille, de S. Augustin, de S. Leon, de S. Basile, de S. Gregoire, de S. Denis, de S. Hilaire, de S. Chrysostome, & d presque tous les Peres de l'Eglise. C'estoit la qu'ou voyoit l'Exemplaire du premier Concile Oecumenique de Nicée; & ce fut aussi de cette Bibliotheque dont on tira les Livres qui servirent à convaincre d'erreur les Monothelites. Un Auteur rapporte qu'Homere y estoit écrit en lettres d'or; & qu'il fut consumé par le feu, lors que sa Bibliotheque fur brûlée par les Jconoclastes. Il y avoit encore, si nous en croyons un autre Auteur, une Copie des Evangiles, dont la convetture estoit dorée & enrichie de pies tres precieuses, qui toutes ensemble pesoient quinze livres.

Des Bibliotheques du Christianisme dans les Siecles Barbares.

CEpendant avant que de continuer ce recit, il faut remarquer que nous som-

ſommes arrivez au temps où les Sciences auſſi bien que les Etats penſerent preſque trouver leur ruïne entiere par les armes des Goths. Ces Barbares ne ſe contentant pas de faire la guerre aux hommes, la faiſoient auſſi aux Livres, en les brûlant de tous côtez, comme ſi c'euſſent eſté de veritables objets de leur vengeance: Et ils les auroient un jour tous fait paſſer par le feu, ſi un d'entre eux bien moins groſſier, que les autres ne leur eût finement perſuadé qu'il falloit, pour mieux faire, les laiſſer à leurs ennemis comme autant d'amuſemens inutiles, plus capables d'amollir & d'effeminer que de donner du courage. Cela réüſſit comme le Soldat ſe l'étoit propoſé; car ils ſe deſiſſerent de leur entrepriſe. Mais je ne ſçay ſi ſon conſeil eſtoit bon; du moins il eſt permis d'en douter. Quoy qu'il en ſoit cette conſideration n'a pas empêché que ceux d'entre les Goths, qui êtoient les plus inhumains, ne nous ayent privé d'un grand nombre de bons Livres, que nous ſerions ravis d'avoir, parce que peut-eſtre ils nous éclairciroient de beaucoup de choſes que nous ſouhaitreeions bien ſçavoir. Il y a grande apparence que ces Barbares ne brulerent tant de Livres que pour faire dépit à leurs ennemis; puiſque cela ne leur faiſoit aucun

cun bien à eux-mémes que celuy de faire du mal à autruy. Nous chercherons donc desormais les Bibliotheques parmy les livres qui échapperent à la fureur de ces impitoyables monstres du Nort.

La premiere que je trouve est celle du docte Cassiodore, Ministre & favori de Theodoric, Roy des Goths d'Italie, vulguairement nommez Ostrogoths. Cet illustre Courtisan lassé de l'embarras & de l'administration des affaires, qu'il avoit si long-temps & si sagement conduites, se retira dans un monastere, qu'il fit bâtir exprés, pour y passer le reste de ses jours dans la priere & dans l'etude. Ce fut là qu'en faveur des Moines, qui demeuroient avec luy, il erigea une grande Bibliotheque, ainsi qu'il le raporte luyméme dans la Preface de son Livre de l'Ortographve. En ce temps-là méme le Pape Hilaire, premier du nom dressa deux Bibliotheques dans l'Eglise de S. Etienne: & le Pape Zacharie, premier du nom, repara celle qui étoit à S. Pierre, selon le rapport de Platine.

Quelque temps aprés l'Empereur Charles-Magne erigea la sienne dans l'Isle Barbe auprés de Lion. Paradin rapporte qu'il y mit une tres-grande quantité de bons Livres, bien reliez & bien couverts. Et Sabellic remarque

avec

avec Palmerius qu'il y mit entre autres, le Manuſcript Grec des œuvres de S. Denis, qu'il avoit receu comme un preſent fort conſiderable de Michel Empereur de Conſtantinople; & qu'il fit traduire par Jean Scot, qui enſeignoit alors à Paris. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit ce Scot, qui a tant écrit contre S. Thomas, & qu'on a appellé le Docteur ſubtil. C'eſt un autre beaucoup plus ancien, que ſes écholiers tuerent à coups de ganif; parce qu'en expliquant les Ouvrages de S. Denis, il reprit quelques erreurs, qui s'eſtoient de ſon temps gliſſées dans l'eſprit des Chreſtiens. Nous liſons auſſi que Charles-Magne honora ſa Bibliotheque de l'ancien & du nouveau Teſtament, qui eſtoient en langue Grecque & Syriaque, & qu'il avoit luyméme corrigez; parce que ſelon le ſentiment de quelques Hiſtoriens, il entendoit tres-bien ces langues, & eſtoit des mieux verſez en toutes ſortes de Sciences. Quelques autres neanmoins attribuent cette correction à Loüis le debonnaire ſon fils; ce que je croirois plûtoſt. Il eſt certain neanmoins que Chlares-Magne eſtoit fort ſçavant: Mais je ne ſçay ſi tout ce qu'on luy attribue eſt veritable. Quoy qu'il en ſoit nous liſons encore de luy qu'il fit bâtir en Allema-

lemagne plusieurs Couvents Collegiaux, où il mit aussi de tres-belles Bibliotheques, pour l'instruction de la jeunesse. Il y avoit entre autres celuy de S. Gal en Suisse, dont la Bibliotheque estoit d'un grand prix. Il y avoit celuy de Fuld, que Carloman & Pepin avoient fait bâtir, par les conseils de S. Boniface, l'Apostre d'Allemagne; & que Charles-Magne augmenta, & enrichit beaucoup. Ce fut dans ce fameux Monastere que Rabanus Maurus, & Hildebert vécurent, & étudierent. Il y avoit celuy de Laurissen au païs de Wormes; dans tous lesquels Monasteres ce grand Monarque erigea de tres-belles Bibliotheques. Il en dressa aussi une tresuperbe en son Palais d'Aix la Chappelle: Mais il ordonna en mourant qu'elle fût venduë, & que l'argent en fût distribué aux pauvres. Loüis le pieux son fils succedant à ses genereuses inclinations, aussi bien qu'a son Empire, favorisa en tout ce qu'il put les Sciences qu'il fit regner avec luy. Ce fut ce Prince qui fit composer le Monotessaron, c'est à dire la concordance des quatre Evangelistes, que Luther se vante d'avoir en sa puissance, & qui depuis a esté mis dans la Bibliotheque de Lypsic. Que si ce devot Prince n'a pas erigé de Bi-

biblio-

bliotheques comme un glorieux monument à ſa gloire, il a du moins beaucoup augmenté celle de ſon Pere.

L'Angleterte avoit auſſi en ce temps là des hommes illuſtres, qui y faiſoient fleurir les ſciences; & qui non ſeulement pouſſez du deſir d'apprendre y amaſſoient des livres, mais auſſi qui en compoſoient eux-meſmes. Il falloit certes qu'elle eût beaucoup de ces hommes illuſtres; puiſqu'elle en fourniſſoit à toute l'Europe, dont toutes les parties alors eſtoient pleines de doctes Anglois, qui y eſtoient venus pour profeſſer les ſciences & les arts: témoin le celebre Alcuin qui fut Precepteur de Charlemagne & qui avec ſept ou huit Compagnons eſtoit venu d'Angleterre à Paris, pour inſtruire ceux qui deſireroient apprendre. Cependant nous avons malheureuſement perdu la plus grande partie des Ouvrages de ces illuſtres Anglois, avec leſquels je confonds les Ecoſſois, & les Hibernois, puiſqu'ils ne ſont maintenant qu'un ſeul Etat. Nous avons entre autres pertes fait celle de la grande Bibliotheque qu'Egberd Archeveſque d'Yorc dreſſa dans cette Ville; & qui ſous le regne d'Eſtienne fut toute brûlée avec l'Egliſe Cathedrale, le Monaſtere de Ste-

Marie,

Marie, & plusieurs autres maisons Religieuses. Alcuin fait mention de cette Bibliotheque ; & il la loûe beaucoup dans son Epitre à l'Eglise d'Angleterre. Il y eut encore en ce temps & en ce Païs là un certain Gualterus dont les soins & les lumieres contribuerent beaucoup à l'erection de la Bibliotheque du Monastere de S. Alban, laquelle estoit fort considerable. Il y en eut une autre que certains Pyrates Danois pillerent toute entiere. Enfin il y eut celle de Richard de Buri, Evesque de Dunelmo, Chancelier, & Grand Thresorier d'Angleterre, qui vivoit au douziéme Siecle. Cet illustre Prelat aimoit tellement les Livres qu'il en fit un prodigieux amas ; & il les lisoit avec une passion extraordinaire de devenir sçavant. Il en composa un, intitulé *Philobiblion*, où il enseigne les moyens de fournir en peu de temps une Bibliotheque ; & ou representant les Livres comme de veritables Precepteurs, il dit fort à propos. *Hi sunt Magistri, qui nos instruunt, sine virgis, & ferulis, sine cholera, sine pecunia. Si accedis, non dormiunt ; si inquiris, non se abscondunt. Non obmurmurant, si oberres : Cachinnos nesciunt, si ignores.* C'est à dire ce sont des Maistres qui nous instruisent sans verges, sans passion, & sans interest. Si vous les allez trouver, ils ne dor-

dorment point. Si vous les cherchez, ils ne se cachent point. Ils ne se fachent point de vos fautes & ne se raillent point de votre ignorance.

Cependant il faut remarquer qu'en ce temps-là mesme il y avoit une tres-grande secheresse de sciences; & que les Prêtres & les Moines faisoient autant la guerre aux Livres, que les Goths la leur avoient faitte. Je ne rapporteray point les causes de cette ignorance, ny tous les exemples qui peuvent faire connoistre jusqu'à quel dêgré elle monta. Ceux qui voudront l'apprendre n'ont qu'à lire le traitté que Loûis Vives en a fait; & ce que Melancton, & Erasme en ont écrit. Je me contenteray de dire qu'elle estoit si grande qu'on vit alors en Allemagne un Prêtre qui baptisa. *In nomine Patria, Filia, & spiritus sancta.* Ce qui mit fort en peine les Docteurs de ce temps-là, qui ne scavoient resoudre si ce Baptesme estoit bon; de sorte qu'il fallut avoir recours au Pape Zacharie, qui fut pour l'affirmative; parce qu'il ne considera que la bonne intention du Prestre. Erasme rapporte aussi que David Burgundus Evesque d'Utrect ayant examiné trois cens Curez de son Diocese, il n'en trouva que trois dignes de l'estre; & renvoya les autres comme de vrays

asnes qui ne sçavoient pas seulemẽt lire ny écrire. Et ce fust ce qui donna lieu alors ce Proverbe *Monacho indoctior*, plus ignorant qu'un Moine. Je n'aurois fait de long-temps si je voulois rapporter tout ce que l'Histoire raconte de l'ignorance des Prêtres & des Moines de ce temps-là, qui ne faisoient autre chose que de manger, & de dormis. On peut le voir dans les Auteurs que j'ay citez, afin de m'épargner la peine de le dire.

Ainsi je continueray le fil de mon discours; en disant que nous devons dans un temps où le monde estoit si ignorant, chercher plutost des destructions que des compositions de Bibliotheques. Et de fait nous lisons que quelques Prêtres ayant succedé aux Moines d'une certaine Abbaye d'Allemagne, dont le nom m'est échappé de la memoire, ils mangerent & consommerent tout le revenu de l'Abbaye, sans épargner la Bibliotheque, qu'ils dissiperent entierement; encore que ce fût une des plus belles du monde. Neanmoins comme il n'y a point de regle si generale qui n'ait son exception, nous voyons aussi que les tenebres de l'ignorance n'estoient pas alors si generalement répandues par toute l'Europe, qu'il n'y en eût quelque coin excepté. C'estoit la Grece, où les scien-

ſciences s'eſtoient refugiées ſous l'Empire de Conſtautin Porphyrogenite. qn'on appella de la ſorte parce que quand il naquit il fût reeen dans de la pourpre. Ce grand Prince aima & cultiva beaucoup les Muſes. Et ſes ſujets n'en fitent pas moins , pour ſe conformer ſur ſon exemple; car tout le monde ſçait que *Regis ad exemplum totus componitur orbis*. Cela fut cauſe que la Grece ſe vit alors toute pleine de Sçavans ; grace à l'inclination dominante de cet Empereur, qui pour ſatisfaire à la paſſion qu'il avoit peur l'accroiſſement des Sçiences , fit chercher des Livres dans toutes les parties du monde; & en compoſa une grande Bibliotheque.qu'il rendit publîque. Sa coûtume etoit de faire des lieux communs de tout ce qu'il trouvoit de plus beau dans les Auteurs , & de les rediger par titres & par Chapitres. Il fit auſſi une choſe fort utile , par le moyen de la quelle on pouvoit ſur le champ apporter des exemples de chaque ſujet qùe ce fut qui tombât en diſpute. C'eſtoit un Cataloque où il y avoit cinquanre trois claſſes,dans chacune deſquelles il mettoit enſemble tous les Auteurs qui traittoient de méme matiere ; avec un petit precis de l'ordre & des penſées de l'Auteur ſur le ſujet dont il traitte.

Mais cet illuſtre Empereur ne fut pas le ſeul qui dans ce temps ſi contraire aux Sçiences les cultiva & les fit fleurir. Nous avons encore l'Empereur Charles quatriéme, l'illuſtre Auteur de la Bulle d'or, & l'onziéme Roy de Boheme. Ce grand Prince inſtitua dans la Ville de Prague une floriſſante Academie, avec une tresbelle Bibliotheque, que les Huſſites détruiſirent, à cauſe du meurtre de quelques-uns des leurs que le Senat avoit commandé de faire. On rapporte que cet Empereur eſtant un jour entré dans cette celebre Academie, & ayant entendu pendant plus de quatre heures l'entretien de quelques Docteurs fort habiles, ſes Courtiſans, à qui il ennuyoit beaucoup, luy dirent pluſieurs fois que l'on avoit ſervi ſur table, & qu'il eſtoit temps de dîner: oûy bien pour moy, repondit ce Prince, mais non pas pour vous; parce que mon dîner eſt ce que j'écoute.

Il y avoit en ce têmps la dans la Ville de Hambourg une tres-belle Bibliotheque, qui y fut erigée par un nommé Anſgarius: Mais elle fut brûlée du temps de Lothaire & de Loûis le ſimple. Il y en avoit auſſi une à Kempen, qui fut pareillement toute conſu-

mée

mée par le feu ; Mais je ne fçay pas bien en quel temps ce mal-heur arriva. La Bibliotheque qui eftoit dans l'Eglife Cathedrale de Haipauld eut un deftin plus favorable : Car encore que l'Eglife fût toute en feu, neanmoins la Bibliotheque, qui n'en eftoit pas loin, fut miraculeufement preferuée, ce qui arriva dans l'onziéme Siecle. Nous lifons qu'environ ce temps-là il y avoit dans la Ville d'Ausbourg une grande Bibliotheque, que Vernherus augmenta beaucoup. Hermannus Contractus, & Rugger Abbez de Fuld en firent autant de la Bibliotheque de ce lieu. Les Centuriateurs de Magdebourg font encore mention de quelques autres Bibliotheques ; Mais on peut les voir dans leurs Centuries, pour m'épargner la peine de citer des chofes qui ne font pas affez fingulieres pour cela. Cependant aprés avoir fait un dénombrement de toutes les Bibliotheques du temps où l'ignorance regnoit fouverainnement. ce qui a duré pendant plufieurs Siecles, il eft croyable que nous allons voir un autre temps, où nous trouverons des Bibliotheques tres-confiderables, parce que les Sciences y furent mieux cultivées.

Des Bibliotheques qui ont esté depuis les Siecles Barbares.

CE fut lors qu'elles furent contraintes de quitter la Grece, aprés que les Turcs eurent pris la ville dans Constantinople. On vit alors un grand changement dans la Republique des Lettres; parce que la Grece, qui avoit esté si long temps sçavante, devint barbare & ignorante, si tost qu'elle fut sous la domination Ottomane. Au contraire, comme la corruption de l'un est toûjours la generation de l'autre, les autres parties de l'Europe commencerent à se signaler par les Sciences & les Arts, aprés avoir si long-temps croupi dans une ignorance crasse & brutale. Ce fut pourquoy aussi dans ce temps là mesme beaucoup de Grecs sçavans se refugierent en Italie, en Allemagne, & en France; ou ils furent tres-bien receus, & où ils enseignerent avec succez. On y vit un Theodore Gaza, un Emanuel Chrysoloras, un George Trapesonce, un Lascaris, un Bessarion, un Jean Argyropile, que Cosme de Medicis fit Precepteur de son fils Laurens, & plusieurs autres, dont les noms ne sont pas pre-

sens

ſens à ma memoire; ſous leſquels aſſeurement l'Europe Occidentale fit un tresgrand progrez dans les Sciences. Ce qui fit dire à Argygropile, quand il eut entendu le docte Reuchlin Capnion, *Græcia noſtro exilio tranſvolávit Alpes.* La raiſon de cela eſt qu'outre une grande quantité de bons Livres qu'ils nous apporterent, ils nous donnerent auſſi une entiere connoiſſance de la langue Grecque, par le moyen de laquelle nous avons appris beaucoup de choſes fort excellentes en toutes ſortes de Sciences. Ainſi puiſque ce temps là fut ſi favorable aux Muſes, il eſt croyable qu'on y compoſa des Livres, & qu'on y erigea des Bibliotheques en grande quantité. Nous en commencerons le dénombrement par celles des Princes, puis qu'auſſi bien leur inclination genereuſe eſt la principale cauſe du progrez des Sciences dans les Etats bien policez; de ſorte que ſi le monde, au temps duquel nous ſommes parvenus, devint alors beaucoup plus êclairé qu'il n'eſtoit, on doit croire qu'il en eut la plus grande obligation a l'humeur des Princes qui gouuernoient, & qui tiroient plus de gloire d'eſtre ſçavans que de porter le Sceptre.

Le premier que je trouve en ce temps, là avoir esté par la passion des Sçiences porté à instituer des Academies,& à eriger des Bibliotheques, fut l'Empereur Frederic second,qui estoit fort sçavant. Ce Prince fonda une tres belle Academie dans Naples, & l'accompagna d'une grande Bibliotheque, sans parler des autres qu'il avoit érigées autre part.Mais son travail & sa passion ne s'arrétoient pas seulement à amasser des Livres. Il en faisoit aussi composer par des hommes sçavans, qui estoient ses pensionnaires; & sur tout il fit traduire en latin les meilleurs Auteurs Grecs, Arabes, & Hebreux; de sorte que par son moyen on eut d' Aristote, d'Auicenne, de Ptolomée, & de plusieurs autres Auteurs celebres, qu'on n'avoit pas tous entiers, des lumieres qui servirent beaucoup à perfectionner la Physique, la Medecine, & les Mathematiques. Cuspinian en la vie de cet Empereur rapporte que Stabius trouva quelque temps aprés la version que ce Prince avoit fait faire en latin du Livre que S. Gregoire de Nisse a composé de la nature de l'homme.

Le second fut Nicolas cinquiéme, Pape qui en passion pour les Sciences, & en li-

beralité envers les Sçavans n'eut jamais ſon pareil. Il n'y en a jamais eu auſſi à qui on ait dedié tant de Livres qu'à luy. Il payoit de groſſes penſions, aux uns pour enſeigner publiquement, aux autres pour compoſer des Livres, à quelques-uns pour en traduire: De ſorte qu'on peut dire que les Sçiences, qui pendant prês de ſix cens ans avoient eſté comme enſevelies dans les tenebres de l'ignorance, reſſuſciterent ſous ſon Pontificat, & y recouvrerent leur ancienne beauté. Il envoya des hommes ſçavans par toute l'Europe, pour chercher ſoigneuſement les Ouvrages, qui eſtoient échappes à la barbarie des Gots, & à la negligence des Moines, & qui eſtoient cachez dans des greniers & dans des caves, où les rats & la vermine en faiſoient leur curée. Il fit venir de Grece tous les Livres de Droit, & les fit traduire en latin. Il promit cinq mille écus à celuy apporteroit l'Evangile de S. Mathieu en langue Hebraique. Enfin jamais Pape ny Prince n'a tant dépencé pour faire fleurir les Sçiences, dont toute l'Europe luy eſt fort redevable. Ce fut luy qui jetta les fondemens de la Bibliotheque Vaticane. Quelques - uns en attribuent la gloire à

Sixte cinquiéme : Et d'autres disent qu'elle estoit commencée dés l' Année de Grace 189. Quoy qu'il en soit, il est certain que Nicolas cinquiéme en composa une, où il y avoit d'abord plus de six mille volumes, & des meilleurs. Il y avoit entre autres Polybe, & Diodore Sicilien, de la publication desquels nous luy sommes obligez, Son histoire dit qu'il fit traduire le premier par Nicolas Perrot, & le second par Poge Florentin. Cependant cette Bibliotheque si bien commencée fut presque toute dissipée par Calixte troisiéme, successeur de ce Nicolas. Mais elle fut reparée 10. par Sixte quatriéme, 20. par Clement septiéme, 30. par Leon dixiéme, 40. par Martin cinquiéme, 50. par Sixte cinquiéme, lesquels Papes l'augmenterent, & l'enrichirent beaucoup. Elle fut presque toute détruite par l'armée de Charles quint, commandée par le Connétable Charles de Bourbon, & par Philbert d'Orange, quand ils prirent & saccagerent la Ville de Rome, avant le Pontificat de Sixte cinquiéme. Mais ce Pape, qui estoit fort zelé pour les Sciences, & qui luy méme estoit tres sçavant, la retablit non seulement en son entier, mais aussi l'augmenta de beaucoup de Livres, & d'excellens

manu-

manuſcripts ; de ſorte que l'on y vit toutes ſortes d'Ouvrages, & ſans nombre. Elle ne fut pas d'abord au Vatican , lorſque Nicolas cinquiéme la commença ; Mais elle y fut tranſportée par Sixte quatriéme. En ſuite de cela Clement cinquiéme la tranſporta en Avignon avec le S. Siege ; D'où Martin cinquiéme la fit rapporter au Vatican, où elle a toûjours demeuré depuis. Tout le monde ſçait qu'elle doit la plus grande partie de ce qu'elle eſt maintenant à la Bibliotheque Palatine , du débris de la quelle elle fut beaucoup augmentée, aprés la priſe d'Heidelberg en 1622, par l'armée imperiale commandée par le Comte de Tilli. Neanmoins quelques-uns croient avec aſſez de raiſon que Paul cinquiéme, qui eſtoit Pape alors , n'en eut que tres-peu de volumes, & méme qu'il n'en eut pas des meilleurs, qui avoient déjà eſté pillez par diverſes perſonnes , particulierement par le Duc de Baviere, qui en prit la meilleure partie. Quoy qu'il en ſoit cette Bibliotheque [que Baronius compare au filet , qui aſſemble & prend indifferemment les bons poiſſons avec les mauvais] eſt divisée en trois parties , dont la premiere eſt publique, & dans laquelle ou peut travailler deux

heures à certains jours. La ſeconde eſt plus cachée; & la troiſiéme l'eſt entierement. Mais parce qu'elle a toûjours contenu des Livres plus rares que les deux autres, la plûpart des Papes en ont ſi bien accommodé leurs familles, qu'elle eſt maintenant preſque toute épuisée. Nous avons une lettre de Muret à Turnebe, dans laquelle il luy mande qu'il a eſté deux ans ſans pouvoir entrer dans ce Sanctuaire de la Bibliotheque Vaticane; mais qu'à la fin ayant obtenu la permiſſion d'y entrer, il y avoit trouvé un volume fort ancien des Philippiques de Ciceron, qui parroiſſoit avoir eſté écrit il y avoit plus de ſept cens ans, ſans ponctuation, & ſans abbreviation aucune, mais dont toutes les lettres eſtoient grandes, égales; & pour tout dire qui eſtoit tout-à-fait ſemblable au Terence de Bembe, aux Epiſtres de Ciceron, que Pierre Victor a miſes le premier en lumiere, & aux Pandectes, qui furent trouvées dans la Ville de Melphi, lorſque Frederic ſecond en chaſſa les Normands. On voit dans cette Bibliotheque une tres-grande quantité d'Ouvrages fort rares & fort anciens. On y voit entre autres deux Virgiles écrits il y a plus de mille ans ſur des peaux

de

de parchemin; & un Terence de méme nature, qui fut décrit du temps d'Alexandre Severe, & par ses ordres; & qui aprés avoir appartenu au Cardinal Bembe, & à Fuluie Ursin fut mis enfin dans cette celebre Bibliotheque. On y voit aussi les Actes des Apostres décrits en lettres d'or. Ce Livre estoit tout couvert & enrichy d'or & de pierres precieuses, quand une Reine de Cypre le donna à Innocent VIII. Mais le tout fut pillé par les soldats de Charles quint, quand ils prirent la Ville de Rome. J'entends l'or & les pierreries: Car je croy qu'ils ne se soucioient pas beaucoup du Livre. On y voyoit aussi une Bible Grecque fort ancienne. Les Epigrammes de Petrarque écrits de sa propre main. Les Ouvrages de S. Thomas mis en Grec par un certain Demetrius Cydonius Thessalonicien. Un exemplaire du Volume que les Perses ont fait des fables de Locman, que Monsieur Huet prouve admirablement bien dans son Origine des Romans avoir esté la méme chose qu'Esope, que ces nations se sont attribué. Les premiers Livres qui ont paru des Ouvrages de Tacite, qui estoient demeurez cachez jusques au temps de Leon X. par la liberalité duquel ils virent le jour. Encore

core que l'Empereur Tacite eût fait toutes sortes d'efforts pour empécher que cet Auteur, du sang duquel il se disoit, ne demeurât dans l'obscurité. Car il commanda qu'il fut mis dans toutes les Bibliotheques; & de peur qu'il ne perit par la negligence des Lecteurs, il voulut qu'on en fit tous les ans dix Copies, que l'on mettroit dans les Bibliotheques. Mais tant de précaution n'a pas empêché que cet illustre Ouvrage n'ait esté long temps caché comme beaucoup d'autres. Enfin la Bibliotheque Vaticane contient une tres-grande quantité d'excellens Livres, & plus de dix mille manuscripts, dont on peut voir le Catalogue dans le Livre qu'Angelus de Rhoca en a fait. Quelques uns neanmoins asseurent qu'il y a tres-peu de Livres imprimez, & méme qu'elle n'en a presque point de nouveaux. Et c'est tout ce que j'en puis dire. Ainsi je passe à celle qui fut composée dans Florence par le grand Cosme de Medicis, que je mets le troisiéme dans le rang des Princes, à qui les Muses doivent leur rêtablissement dans l'Europe Occidentale.

Ce genereux Prince, qui pour cet effet fut appellé le Pere des Muses, ainsi que

de

de la Patrie, fit venir de Constantinople à Florence Argygropile, Chrysoloras, & plusieurs autres Personnages des plus sçavans de la Grece, ausquels il donnoit de grosses pensions pour enseigner dans son pais. Il erigea, comme j'ay dit, la Bibliotheque de Florence, ou pour mieux dire il la commença: Et Laurens son petit fils, mais tres digne fils d'un Pere si sage & si genereux, l'augmenta de telle sorte qu'elle a passé pour une des plus accomplies Bibliotheques du monde. En effet elle estoit composée de ce que Jean Lascaris (qui estoit de famille Imperiale, & que Laurens de Medicis envoya pour cela en ambassade vers Bazazet second, avoit pu trouver d'ouvrages manuscripts sur toutes sortes de matieres dans toutes les Bibliotheques de la Grece. L'histoire adjoûte que ce Prince en fit apporter à grands frais la statue de Platon, que l'on trouva sous des ruines, au même lieu où son Academie estoit. Elle dit aussi qu'il faisoit tout son bonheur de sa Bibliotheque, & qu'il la preferoit à toutes les richesses du monde: Ce qu'il témoigna plusieurs fois à Pic de la Mirande, & à Angelus Politianus, dont les discours ne contribuerent pas peu a l'-

entretenir dans une passion si noble & si loüable. Ce dernier reconnoist qu'il est beaucoup redevable à la lecture de quantité de Livres contenus dans cette Bibliotheque. Au reste c'est d'elle qu'on a veu parroistre les premieres editions du Livre qu' Eusebe de Cesarée fit contre Hierocle, & des tapisseries de S. Clement Alexandrin. Elle fut presque toute dissipée, lorsque Pierre & Jean de Medicis furent chassés de Florence. Mais Pierre Strozzi la receüillit, & la fit transporter à Paris, pour la donner à Catherine de Medicis, qui la joignit à la Bibliotheque de France. Ceux de la famille en ont depuis leur rétablissement dans Florence composé un autre, qui n'est pas moins belle ny moins curieuse. Car elle contient une grande quantité de Livres Hebreux, Arabes, Grecs, & Latins, la plûpart manuscripts. Un Auteur rapporte que Laurens de Medicis donna pour devise à sa Bibliotheque un liege avec une lampe, & plusieurs Livres au dessous, en partie ouverts, & en partie fermez, avec cet Epigraphe; *labor absque labore*, pour signifier par là que l'étude donne plus de plaisir que de peine. Cette Bibliotheque a toûjours esté dirigée par de tres-habiles Bibliothequaires; Le dernier

dernier desquels, c'est à dire M. Maglia Bichi, qui en a le soin maintenant, est un des plus sçavans & des plus honnestes hommes du monde, qui entretient commerce avec tout ce qu'il y a d'honnestes gens, & leur fait part de tout ce qui se fait à Florence,

Le quatriéme prince qui contribua fort à la reparation des sciences, & qui pour cet effet erigea une grande Bibliotheque, fut Jean Galeaz Duc de Milan, qui succedant aux belles inclinations de son Pere, ainsi qu'à ses Etats, faisoit beaucoup de dépence, pour entretenir un grand nombre de Professeurs en toutes sortes de Sciences & d' Arts, pour l'instruction de la jeunesse, dans le College que son Pere avoit fait bâtir à Pavie. J'avouë que je me suis trompé, lorsque j'ay dit que ce Prince erigea une Bibliotheque: Car il ne fit qu'augmenter celle que son Pere avoit déja dressée. Mais à dire le vray il l'augmenta tellement; & y mit des Livres si rares & si bons qu'on pourroit avec justice luy en donner autant de gloire que s'il l'avoit luy-méme commencée. Ce fut en partie par son inclination qu'il entreprit ce travail, en partie par la persuasion de François Petrarque, pour qui il avoit un estime & une affection toute particuliere.

Le cinquiéme Reſtaurateur des Muſes parmy les grands fut Alphonce Roy d'Arragon & de Sicile, qui ſans contredit a eſté un des plus paſſionez hommes du monde pour l'erection d'une Bibliotheque. Il en fit une auſſi, où il n'oublia rien de tout ce qu'il falloit pour la rendre accomplie. Pierre le Chevelu, vulgairement dit *Petrus Crinitus*, au Livre qu'il a fait, *de honeſta diſciplina*, rapporte que Coſme de Medicis luy fit preſent des decades de Tite Live, encore qu'il fût ſon ennemi; tant il eſt vray que l'amour des ſciences eſt plus capable de porter les eſprits à la reconciliation & au bien qu'à la guerre & au mal: Et il adjoûte que comme Alphonce alloit pour lire ces decades, il en fut empeché par ſes Medecins, qui luy remontrerent qu'il ne falloit pas ſi legerement ſe fier aux preſens d'un ennemi qui pouvoit les avoir empoiſonnez; & qu'il y avoit lieu de craindre que ce livre ne le fût: Mais que ce prince leur repliqua de cette ſorte, en continuant ſon entrepriſe. Ignorans que vous eſtes, ne ſçavez vous pas que la vie des Rois eſt ſous la protection de Dieu. On rapporte auſſi que ceux de Padouë luy firent preſent d'un bras de Tite Live, comme d'une choſe fort exquiſe: & que ce fut

a la

à la perſuaſion d'Antoine Pecatel, natif de Palerme, ſon Ambaſſadeur. Gaſſendi adjoûte, *in vita Peireſckij*, qu'un nommé Jean Vincent de la Porte écrivit à feu M. du Peireſcq, que cet Antoine n'avoit pas eu l'honneur d'enfermer ce bras dans un lieu digne de celuy à qui il avoit autrefois appartenu; mais qu'il avoit éte enſeveli ſous du marbre, par celuy qui avoit ſuccedé au Palermitain en la charge de Secretaire d'Etat, & que ce marbre étoit prés d'une Chappelle avec une inſcription de cette ſorte. *Titi Livij hiſtorici brachium, quod Antonius Panormita à Patavinis impetraverat. Jo. Jovinianus Pontanus multos poſt annos condidit.* Il dit auſſi qu'on ne voit plus ce marbre, parce que certains Moines l'ont couvert d'une Chappelle, qu'ils ont fait bâtir deſſus. On rapporte encore que quand cet Alphonce voulut faire bâtir la Forteresſe de Naples, il ſe fit apporter Vitruve, afin de le conſulter; mais parce qu'il le vit ſans couverture & ſans ornement, il n'eſt pas juſte, dit il, que celuy qui nous enſeigne ſi doctement à nous bien couvrir par le moyen des maiſons, ſoit luy méme découvert; & en méme temps il ordonna que ce Livre fût relié & couvert comme il le meritoit.

Le

Le sixiéme que nous trouvons parmy les Princes de ce temps-la avoir esté beaucoup porté à la lecture & à l'amas des Livres, fut Robert Roy de Naples & de Sicile: Il en estoit si passionné qu'il les préferoit à sa couronne; aimant mieux, à ce qu'il disoit, s'il estoit forcé de choisir, estre privé de son Royaume que de ses Livres. Un Prince qui parle de la sorte merite cent couronnes, plûtost que de perdre la sienne. Et il faut avoüer que les peuples qui ont de tels Rois sont fort heureux. Mais il y en a peu; parce que l'ordinaire des bonnes choses est d'estre rares. Cependant pour revenir à sa Bibliotheque, j'y trouve cela de tres-remarquable, qu'il y mit les œuvres de quatre vingt Poëtes Provenceaux presque tous de qualité: Tant il est vray que ce genre d'écrire a esté antrefois commun dans cette Province.

Le septiéme Prince amoureux des Livres & des Sciences fut Mathias Corvin Roy de Hongrie, fils de Jean Hunniades, la terreur des Turcs, Ce grand Prince aussi illustre en paix qu'en guerre, c'est à dire egalement sçavant & Capitaine composa dans Bude une Bibliotheque de plus de cinquante mille volumes, tant imprimez que manuscripts, qu'il amasse de tous costez, avec un soin & une dépence incroy-

croyable. Et pour faire voir jusques où cette dépence alla, c'est que quand cette Bibliotheque fut au pouvoir de Soliman, aprés qu'en 1526. la Ville de Bude eût esté prise par son armée, le Cardinal Bozmannus offrit pour recouvrer ces Livres deux cens mille écus de monnoie imperiale, mais ce fut en vain. Neanmoins nous lisons qu'en 1666. le grand Turc permit à l'Ambassadeur de l'Empereur de remporter tout ce qu'il trouveroit des Livres de cette Bibliotheque dans toute l'estenduë de ses Etats; ce qui fut excecuté. Un Auteur rapporte qu'on tira d'elle quelques fragmens de Polybe & de Diodore Sicilien, qui furent alors mis en lumiere.

Le huittiéme Prince fut Jean Pic de la Mirande, avec François son Fils, le profond sçavoir desquels est si connu de tous ceux qui ont étudié, que je ne m'amuseray point à en faire l'eloge. Il suffit de dire que Jean emploia plus de sept mille écus d'or pour faire sa Bibliotheque, qui vray-sembleblement deuoit estre composée d'excellens ouvrages, si l'on a égard à la grandeur de cette dépence, & plus encore a la capacité de celuy qui composoit la Bibliotheque.

Le neuviéme Prince est Frederic Feltre Duc d' Urbin, dont le sçavoir parut assez dans de docte entretien qu'il eut avec le Pape Pie second, touchant les armes des anciens, & la guerre de Troie. Ce Prince dressa une Bibliotheque, qui au jugement de tout le monde a esté une des plus considerables qu'on ait jamais veuës. Son fils Guido l'augmenta, & l'enrichit beaucoup, selon le rapport de Polydore Virgile. François Marie petit fils de Frederic perdit cette Bibliotheque, quand il fut dépoüillé de ses Etats par Leon dixiéme: Mais il se la fit rendre, lors qu'il eut pris les armes, & eut fait quelques courses sur les terres de ce Pape: Ce qui arriva en 1517. selon le rapport de Guichardin. On dit qu'elle contenoit plus de 15000. volumes; & qu' Alexandre septiéme la fit transporter à Rome.

Le dixiéme fut le Cardinal Bessarion, Grec de nation, & Patriarche de Constantinople. Ce Prelat voulant conserver le Grec parmy lés Latins, dressa dans Venise une Bibliotheque, toute composée de livres Grecs, qui luy coûterent plus de trente mille écus d'or.

En fin le Onzieme & le dernier fut François I. Roy de France, que nous pouvons avec plus de raison appeller le pere & le restaurateur des

Muses

Muses que pas un autre Prince. Je ne m'amuseray point a raconter par le menu tout ce qu'il fit pour l'augmentation des sciences & des arts dans son Royaume. Il me faudroit trop de temps, & plus d'eloquence que je n'ay pour l'exprimer dignement. Je diray seulement que jamais il n'y eut de Mecenas si liberal envers les sçavans jamais Monarque plus passionné pour la doctrine. Il entretenoit une grande quantité de Professeurs Grecs & Hebreux. Il conversoit incessamment avec les doctes; & s'instruisoit par ce moyen de tout ce qu'il y avoit de plus beau dans toutes sortes de sciẽces. Mais ceux dont il se servit le plus pour cela, furent Jacques Colin, qui estoit un des plus sçavans hommes de son temps, Pierre du Chastel Evesque d'Orleans, & sur tout Guillaume Budée, si renommé pour son sçavoir & ses Ouvrages, particulierement pour son Livre *de Asse*, où il a fait voir tant d'erudition, qu'il luy a attiré l'envie d'Erasme. Ce genereux Prince poussé d'une si noble passion, & secondé des soins de tant d'hommes sçavans qu'il entretenoit auprés de luy, dressa dans Fontainebleau une des plus amples & des plus belles Bibliotheques du monde. On peut dire

aussi

aussi que pour la remplir il avoit presque épuisé l'Orient de livres & de manuscrits, qu'il avoit fait chercher dans tous ces Pais-là par le moyen de Guillaume Postel, qui fut un des plus sçavans hommes de son temps, mais un des plus extravagans, à cause de quelques opinions chimeriques qu'il eut sur le sujet de la Religion. Il est vray que quelques Auteurs asseurent que cette fameuse Bibliotheque avoit déja esté commencée en ce mesme lieu par Charles V. dit le sage, Roy de France; & que de-là elle fut transportée au Louvre, oû Loûis XI. l'embellit & l'augmenta beaucoup, par les soins de Robert Guaguin, General des Mathurins, & Historiographe de France. On voit encore une Lettre de ce Roy, dattée du 29. Novembre 1471. & écrite à la Faculté de Medecine de Paris par le President de la Driesche, pour avoir Rasis qui estoit dãs la Bibliotheque de cette Faculté, & en tirer copie, afin d'en augmenter la Bibliotheque Royale. Ce qui fut fait moyennant la vaisselle d'argent que ce President donna pour caution de ce Livre. Ce Rasis estoit un celebre Medecin Arabe, qui florissoit en l'an de grace 1175. & qui a fait en langue Syriaque un docte Traitté de la peste, & des moyens de la guerir; lequel Traitté a esté traduit

in

en Grec par Trallian, & depuis traduit de Grec en François par Sebastien Colin, Medecin de Fontenay le Comte. Mais je reviens à nostre Bibliotheque, qui fut tellement augmentée par la diligence & la liberalité de Loüis XI. que Loûis XII. l'ayant fait depuis transporter â Blois, pour servir d'ornement au lieu où il avoit pris naissance, un certain Ambassadeur nommé Bologninus, a qui on la fit voir, la jugea digne d'estre rangée la premiere dans le Livre qu'il a fait des quatre plus remarquables singularitez qu'il avoit trouvées en France. Ce Livre est imprimé avec celuy de Symphorien Champier, *de triplici Philosophia*? Mais si cet Ambassadeur trouvoit alors cette Bibliotheque si celebre, que n'en eût-il point dit s'il l'eût veuê dans l'estat où j'ay dit que François I. l'a mise? & que n'en diroit-il point maintenant, s'il la voyoit en l'estat où elle est par les soins de Monsieur Colbert, soubs la garde de qui elle est; & qui suivant en cela les nobles inclinations de son Maistre, le plus grand Monarque du monde, n'oublie rien de tout ce qui est necessaire pour la perfectionner. Voila tous les Princes qui ont reparé les sciences, & dressé pour cela des Bibliotheques considerables.

On leur peut adjoûter la Bibliotheque des Palatins du Rhin, qui fut comme j'ay déja dit, pillée par l'Armée du Comte de Tilli, quand il prit la Ville de Heidelberg. Cette Bibliotheque estoit une des plus grandes qui ayent jamais esté; & c'est de quoy il ne faut pas s'étonner; puisqu'elle fut composée de toutes les Bibliotheques des Eglises & des Monasteres de la Province: car comme tout le monde sçait, les Calvinistes & les Lutheriens ont dépoüillé de toutes choses les Prebstres & les Moines par tout où ils se sont rendus les Maistres. Nous lisons que Rodolphe Agricola fut cause par ses conseils que Dalburgius, Evesque de Vormes, & Chancelier du Palatinat, commenca cette Bibliotheque. Mais le commencement en fut si grand, qu'elle pouvoit déja passer pour une Bibliotheque parfaite, ayant esté composée non seulement de tous les Livres d'un certain Monastere, qui estoit en reputation d'en avoir beaucoup plus que tous les autres, mais aussi de quantité d'autres Livres, qui furent recherchez par les soins & la liberalité de ce Prelat, qui y mit aussi un Quintilien décrit de sa propre main. Les Electeurs Palatins, en la puissance desquels elle est tombée, l'ont tellement augmentée depuis, qu'elle a passé pour une

une des plus amples & des plus belles dn monde. C'est pourquoy Joseph Scaliger la prefere à celle du Vatican dans son Epitre 434. Il est vray qu'elle contenoit un grand nombre de manuscrits Hebreux, Grecs, & Latins, tous rares & tous bons: mais entres autres il y en avoit un Hebreu de la Bible, écrit sur du parchemin, qui pour la beauté de ses lettres & l'antiquité de son caractere, estoit digne d'admiration & de respect. Aussi lisons nous que Frederic III. Electeur Palatin, ayant permis à quelques Juifs de le considerer, ils en furent si touchez qu'ils se prosternerent pour le baiser & l'adorer, comme un Ouvrage descendu du Ciel; & promirent tout ce qu'on voudroit d'argent, si l'on vouloit en permettre l'usage à leur Synagogue.

Nous adjoûterons encore à cette Bibliotheque celle qu'Othon Henry Palatin du Rhin composa dans le College de sagesse. Elle merite bien tenir son rang avec les precedentes; puisqu'elle fut remplie des meilleurs Livres du monde, & en tres grande quantité, qui furent assemblez par les soins de plusieurs hom̃es scavans, que ce Prince avoit par sa liberalite attirez à soy de toutes les parties de l'Europe.

Cependant apres avoir fait un denombrement de toutes les Bibliotheques qui ont esté construittes par les Princes amateurs des sciences & des arts, depuis lé temps de leur rétablissement jusques à màintenant, l'ordre voudroit que je fisse aussi le recit de toutes les autres qui ont appartenu, & qui appartiennent, soit aux Communautez, soit à des particuliers. qui ont esté assez curieux & assez puissans pour en composer de considerables. Mais outre que je n'en ay connoissance que d'une partie, il faut considerer que la pluspart de ces Bibliotheques ne sont pas dignes qu'on en parle; parce qu'elles n'ont rien de singulier. Ainsi l'on se contentera de celles dont j'ay connoissance; & que je citeray l'une aprés l'autre, sans observer d'autre ordre que celuy des lieux où elles sont. Nous commencerons par celles d'Italie, à qui nous rendrons cét honneur; puisque c'a esté l'endroit du monde où les Muses ont reçeu le plus de gloire.

Des Bibliotheques d'Italie.

IL y a dans Venise celle de S. Marc, où l'on dit qu'est l'Evangile, que ce Saint a luy-mesme écrit; & qui ayant esté long-temps conservé

dans Aquilée, où cet Evangeliste planta la foy, en a esté depuis transporté à Venise. Cette Bibliotheque contient beaucoup de manuscrits. Il y a celles que le Cardinal Bessarion & Petrarque leguerent à cette Republique. On dit qu'elles sont dans le lieu où l'on bat la monnoie; & qu'elles ont servi à l'augmentation de la Bibliotheque que cette Republique y a erigée. Quelques particuliers en ont aussi dressé de considerables en cette Ville; sans parler de celles de quelques Communautez, dont je ne m'amuseray point a rapporter les noms; parce que je ne rrouve rien de singulier dans leurs Bibliotheques.

Il y a dans Padoué, Ville fameuse par son Université si celebre, & par tant d'illustres personnages qu'elle a produits, la Bibliotheque de Ste. Justine, celle de S. Antoine, celle de S. Jean, où Sixte de Siene dit qu'il a veu l'exemplaire de l'Epitre de S. Paul à ceux de Laodicée, & qu'il l'a décrivit. Il y avoit il n'y a pas long-temps celle de l'illustre Jean Pinelli dont je diray deux mots, aussi bien que de sa Bibliotheque. Il s'estoit établi dans Padouë comme dans le sejour des Muses; & il y mourut en 1601. Il estoit consommé dans toutes sortes de sciences, & grandement porté à amasser des livres, encore

plus

plus à les lire, & à en faire son profit; ainsi qu'il est porté dans un extrait de sa vie, que feu Monsieur Patin Medecin avoit entre ses mains. Cependant lorsque les Venitiens eurent appris qu'aprés la mort de Pinelli, on transportoit sa Bibliotheque de Padouë à Naples, ils se servirent d'adresse pour en avoir les meilleurs manuscrits. Car ils envoierent un de leurs Magistrats, pour saisir en leur nom ces bales de livres, qui estoient cent en nombre; entre lesquelles il y en avoit quatorze, qui contenoient les manuscrits, & plus de trois cens Commentaires sur toutes les affaires d'Italie. Ce Magistrat allegua pour raison de son procedé, qu'encore qu'on eût permis au Seigneur Pinelli, à cause de sa qualité, de ses vertus, de son dessein, & de l'amitté qu'il avoit toûjours eûe pour la Republique, de connoistre & de traitter de leurs affaires, il n'estoit pas neanmoins à propos pour eux que les pieces, qu'il avoit extraittes de leurs Archives, vinssent à estre divulguées aprés sa mort: sur quoy les heritiers ayant fait instance, on retint seulement deux cens de ses Commentaires, qui furent mis dans une chambre particuliere avec cette incription. *Decerpta hæc, imperio Senatus, ex Bibliotheca Pinelliana.* On dit que Pignorius

norius a fait celle de l'Université de Padoûe, où il y a une grande quantité de manuſcripts, dont Thomazinus nous a donné le Catalogue dans ſa Bibliotheque.

Il y a dans Ferrare une Bibliotheque remplie d'une grande quantite de manuſcripts tres-anciens; & embellie de beaucoup d'antiquitez fort conſiderables, comme ſtatues, tableaux, medailles, monnoies, d'or d'argent, & d'airain; Le tout preſque aiant eſté aſſemblé par les ſoins de Petrus Ligorius illuſtre Architecte, & un des plus doctes hommes de ſon ſiecle. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Bibliotheque c'eſt le tombeau de *Cælius Calcagninus*, qui vivoit en l'an de Grace 1249. Cet illuſtre Ferrarois avoit une ſi forte paſſion d'amaſſer des Livres, & de les lire: qu'il y emploioit tout ſon temps; & méme ſa paſſion pour eux alla ſi loin, que comme cet avare, qui voulut eſtre enterré dans ſon argent, il deſira eſtre inhumé dans ſa Bibliotheque. L'hiſtoire adjoûte qu'il la legua au public, qui l'a beaucoup augmentée, & qui y a fait mettre cette inſcription en l'honneur de ce Calcagninus, *Cùm Cælius Calcagninus nihil magis optaverit, quàm de omnibus pro fortuna caſu, optimè mereri; deçedens Bibliothecam, in qua multò*

maximam ætatis partem egit, in ſuorum civium gratiam publicavit, & in eâ ſecondi mandavit. J'ay leu un Auteur qui rapporte que cette Bibliotheque eſt maintenant dans le Convent des Jacobins de Ferrare, avec cette inſcription ſur la porte. *Index tumuli Cælii Calcagnini, qui ibidem voluit ſepeliri, ubi ſemper vixit.*

Il y a dans Bologne trois celebres bibliotheques. La premiere eſt celle du monaſtere de Saint Michel, laquelle eſt fort remplie de Livres & de tableaux. La ſeconde eſt celle de l'Egliſe de Saint Laurens pleine de manuſcripts. Et la troiſiéme eſt celle des Dominiquains, où l'on dit qu'eſt le Pentateuque, qui fut composé, & écrit par Eſdras, aprés la deſtruction du ſecond Temple, ſelon la croiance des Hebreux. François Tiſſard en ſa grammaire hebraique dit qu'il l'a veu pluſieurs fois; & qu'il eſt écrit en tres-beau caractere, ſur une ſeule peau, mais qui eſt fort longue. Neanmoins Hottinger prouve par de tres-bonnes raiſons que ce manuſcript ne fut jamais d'Eſdras.

Il y a dans Naples la Bibliotheque des Peres Dominicains, où ſont les Ouvrages de Pontan, que ſon illuſtre fille Euge-

nie

nie consacra là comme un monument eternel à la gloire de son Pere.

Il y a dans Milan la Bibliotheque de S. Ambroise, qui fut erigée par le Cardinal Frederic Borromée; & où l'on dit qu'il y a plus de dix mille manuscripts, qui ont esté assemblés par les soins d'Antoine Oggiati. Quelques-uns asseurent qu'elle a esté augmentée de celle de Pinelli. Elle n'est pas moins belle que celles dont nous avons parlé. Car elle contient plus de quarante six mille Volumes, & douze mille manuscripts. Au moins on y en comptoit autant dés l'année 1645. depuis laquelle elle a esté augmentée. Elle est publique; c'est à dire on y peut aller étudier certains jours de la semaine. Il y a un Bibliothequaire, qui a sous luy un sous Bibliothequaire, un homme qui donne les livres qu'on demande, & un valet qui les nettoie. On y trouve du papier, & de l'ancre pour écrire ce dont on a besoin. Il y a une fondation pour entretenir six personnes; Mais on n'y en entretient maintenant que quatre, dont l'un doit traduire du Grec, l'autre enseigner l'Hebreu, le troisiéme l'Arabe, & le dernier est emploié à ramasser & mettre par écrit les choses les plus considerables qui se trouvent dans les Auteurs M. Septal-

la a aussi une fort belle Bibliotheque, où l'on compte 7290. Volumes qui sont bien disposez.

Il y a dans Mantouë celle du Duc, où l'on voit entre autres choses singulieres dont elle est remplie, une table d'airain, toute pleine de chiffres Egyptiens, auecles figures d'Isis, d'Orisis, d'Orus, d'Anubis, & d'Apis. Cette table avoit autrefois appartenu au Cardinal Bembe, qui l'acheta d'un marêchal, à qui elle estoit écheuë au dernier sac de la Ville de Rome, lors qu'elle fut prise par l'armée de Charlesquint; & depuis elle est demeurée au pouvoir des Ducs de Mantouë. Elle contient une grande quantité de figures étranges, qui cachent mysterieusement le Culte & la Religion des Egyptiens. Et c'est ce que le docte Pignorius a tres-bien developpé, dans l'explication qu'il nous a donnée de cette table, qu'il croit n'avoir esté autre chose que la table sacrée de quelque Temple d'Isis à Rome, dans laquelle on enfermoit les offrandes qu'on faisoit à cette Deesse.

Il y a encore dans Florence celle du grand Duc, dont j'ay déja parlé. Mais j'ay oublié de dire que dans une Chappelle du Palais de ce Prince on conserve Religieusement l'Evangile

gile que S. Jean écrivit luy méme. Il y a encore dans cette Ville deux autres Bibliotheques, dont l'une fut dreſſée dans l'Egliſe de S. Laurens par Clement ſeptiéme, qui étoit de la famille des Medicis; & qui eſt remplie de manuſcripts Hebreux, Grec, & Latins. L'autre fut erigée par Coſme de Medicis dans l'Egliſe de ſaint Marc, qui appartient aux Jacobinſ.

Il y en a une dans l'Academie de Piſe qui fut augmentée de 80000. Volumes qu'Alde Manuce legua à cette Academie.

Il y a celle du Duc de Savoie, où l'on dit que ſont tous les Manuſcripts de Petrus Ligorius, cet illuſtre Ferrarois dont j'ay déja parlé, & qui a deſſigné toutes les antiquitez d'Italie.

Il y en a auſſi une belle à Siene, où eſt le Livre qui contient les actions d'Æneas Sylvius, qui fut depuis Pie ſecond, avec les eloges qu'on a donnez à ce Pape.

Il y en a auſſi une tres conſiderable ſur le Mont Olivet, comme on va de Siene Rome.

Dans Gennes celles des Jacobins & des Minorites ſont tres curieuſes & tres amples.

Enfin il y a dans Rome celle du Vatican, dont j'ay déja parlé, & dont il y a encore beaucoup de choſes à dire, qu'on ne

ſera peuteſtre pas faché d'apprendre, parce qu'elles ſont aſſez curieuſes. J'ay déja dit que le ſentiment de quelques-uns eſtoit que Sixte cinquiéme avoit commencé cette Bibliotheque: Mais ils ſe trompent. Car l'Auteur, qui a décrit la vie de ce Pape, aſſeure qu'il ne fit que l'augmenter, l'enrichir & la transporter d'un lieu à l'autre. Il eſt vray qu'il l'enrichit tellement, & la remplit de tant de liures qu'on peut en quelque façon la conſiderer comme ſon ouvrage particulier. Il la fit peindre par dedans & par dehors par les plus habiles Peintres de ſon temps. Il y fit repreſenter par dehors les Sciences & les Vertus ſous des figures emblematiques ; & il fit peindre par dedans, premierement tout ce qu'il avoit fait pendant ſa vie ; En ſecond lieu tous les Conciles depuis celuy qui ſe tint pour la premiere fois dans la Ville de Nicée jusques à celuy de Trente, au deſſous deſquels il fit mettre des inſcriptions fort curieuſes, qui toutes contiennent en peu de mots ſous quel Pape, & ſous quel Empereur Chaque Concile s'eſt tenu, & ce qui y a été determiné; En troiſiéme lieu les plus fameuſes Bibliotheques du monde, repreſentées par quelques livres depeints ; au deſſous de chacune deſquelle-

il y

il y a une inſcription, qui fait ſuivant l'ordre du temps connoître toutes ces Bibliotheques l'une apres l'autre. En quatriéme & dernier lieu il y fit mettre ſur huit Colonnes les portraits de tous ceux qui ont acquis le plus de reputation dans les ſciences, & s'y ſont rendus celebres par leurs inventions. Sur la premiere deſquelles Colonnes Adam eſt repreſenté avec cette inſcription au deſſous. *Adam divinitùs edoctus primus ſcientiarum & litterarum inventor.* Adam divinement inſpiré a eſté le premier inventeur des ſçiences & des lettres.

Seth eſt repreſenté ſur la ſeconde Colonne avec ſes enfans, au deſſous deſquels eſt écrit. *Filii Seth Columnis duabus rerum Cæleſtium diſciplinam inſcribunt.* Les fils de Seth ont écrit ſur deux Colonnes la ſcience des choſes Divines. Abraham eſt repreſenté enſuite avec mots au deſſous. *Abraham Syrias, & Chaldaicas litteras invenit.* Abraham inventa les lettres Syriaques, & Chaldaiques. On y voit Moîſe aprés avec cette inſcription. *Moſes antiquas litteras Hebraicas invenit.* Moîſe a inventé les anciennes lettres Hebraiques. Et puis on voit le grand Preſtre Eſdras. Scribe du peuple, avec ces termes au deſſous. *Eſdras novas Hebræorum litteras in-*

 venit.

venit. Esdras a inventé les nouvelles lettres de la langue Hebraique.

La troisiéme Colonne contient quatre figures, dont la premiere est celle de Mercure Trismegiste, avec ces mots au dessous. *Mercurius Theologus Ægyptius sacras litteras conscripsit.* La seconde est celle d'Hercules Ægyptien, avec cette inscription. *Hercules Ægyptius Phrygias litteras conscripsit.* La troisiéme est celle de Memnon avec ces termes. *Memnon, Phoroneo æqualis, litteras Ægyptias invenit.* Et la quatriéme est celle d'Isis Reine d'Egypte, avec cette inscription au dessous. *Isis Regina Ægyptiarum litterarum inventrix.*

On voit sur la quatriéme Colonne 1. l'effigie de Phœnix avec ces mots au dessous. *Phœnix litteras Phœnicibus tradidit.* 2. celle de Cadmus frere de Phænix, avec cette inscription, *Cadmus, frater Phœnicis, litteras sexdecim in Græciam intulit*; Lesquelles lettres sont representées au dessous. On dit que Palamedes en inventa quatre depuis; & qu'ensuite de luy Simonide en inventa encore quatre autres; ce qui fait en tout le nombre de 24. Mais Aristote dit, selon le rapport de Pline, que les anciens Grecs n'avoient que dixhuit lettres, ausquelles

quelles Epicharmus en ajoûta deux. 3. Celle de Linus Thebain, au deſſous de laquelle il y a écrit, *Linus Thebanus Græcarum litterarum inventor.* 4. Celle de Cecrops Roy des Atheniens avec ces mots au deſſous, *Cecrops primus, Athenienſium Rex , Græcarum litterarum auctor.*

La cinquiéme Colonne contient les Images de Pythagore, d'Epicharmus, de Simonides, & de Palamedes , avec des inſcriptions qui ſont connoiſtre leurs inventions.

Nicoſtrate eſt repreſentée ſur la ſixiéme, avec ces mots au deſſous, *Nicoſtrata Carmenta Latinarum litterarum inventrix.* Et ces lettres y ſont décrittes: A B C D E G I L M N O P R S T V.

On voit ſon fils Evandre aprés elle, avec ces termes au deſſous, *Evander, Carmentæ filius, Aborigenes litteras docuit.* Puis Demarathus Corinthien avec cette inſcription. *Hetruſcarũ litterarum author.* Et puis l'Empereur Claude, deſſous lequel il y a écrit. *Claudius Imperator tres novas litteras adinvenit.* Mais il y a au deſſus un F avec ces mots. *Reliquæ duæ oblitteratæ ſunt.* Neanmoins il eſt fait mention de la lettre F, dans Ciceron, qui vivoit avant l'empereur Claude: C'eſt pourquoy je ne ſçay ſi l'on le doit croire inventeur de cette lettre.

La septiéme Colonne contient la figure de S. Jean Chrysostome, avec ces mots au dessous, *Litterarum Armeniacarum inventor.* Puis celle de S.Hierome avec cette inscription, *Litterarum Illyricarum inventor.* Et ensuite celle d'Ulphias, Evéque sous laquelle on lit, *Gothorum litteras adinvenit.*

Enfin on voit sur la huittiéme Colonne l'Image sacrée de Jesus-Christ, avec ces paroles audessous, *Iesus-Christus magister Cœlestis doctrinæ auctor.* On y voit aprés l'effigie du Pape, avec ces mots *Christi Vicarius.* Et puis celle de l'Empereur, sous laquelle il y a écrit *Ecclesiæ deffensor.*

On voit encore dans cette bibliotheque deux belles tables de marbre, sur lesquelles il y a des inscriptions en lettres d'or, dont l'une deffend à tout le monde d'emporter ny de dechirer aucun livre de la Bibliotheque, sur peine d'anatheme, qni ne peut estre levé que par le Pape. Et l'autre contient tout ce que Sixte cinquiéme a fait faire à cette illustre Bibliotheque. On dit que Clement huittiéme l'augmenta aussi, d'une grande quantité de livres, tant imprimez que manuscripts, par les soins de Fuluius Ursinus; que Paul cinquiéme y mit les manuscripts du Cardinal Altemps, avec une partie de la Bibliotheque Palatine; & qu' Urbain hui-

huitiéme y fit apporter plusieurs livres Grecs du College des Grecs, & nomma pour son Bibliothequaire Leo Allatius. Elle contient, à ce qu'on dit, sept à huit mille manuscripts; mais un manuscript y est plusieurs fois; & les livres imprimez n'y sont pas en grand nombre, peut estre parce qu'on n'y met pas ceux qui ont esté imprimez depuis le temps qu'elle est faitte. Il y a encore plusieurs autres Bibliotheques dans Rome, qui sont aussi fort considerables. Il y a celle du Cardinal François Barberin, qui contient beaucoup de livres vieux & nouveaux, avec des manuscripts tres rares. On y compte jusques à vingt-cinq mille Volumes, & cinq mille manuscripts. Il y a celle du Palais Farneze. Celle de Ste. Marie *in ara Cæli*. Celle de Ste Marie sur la Minerve. Celle des Augustins. Celle des Peres de l'Oratoire. Celle des Jesuites. Celle du Cardinal de Montalte, Celle du Cardinal Sforce. Celle du Duc Altemps, Celle de la Sapience. Celle de la Chiesa nova. Celle de S. Isidore. Celle du College Romain. Celle de M. Slusius, qui est belle & nombreuse, Celle de la Reine de Suede. Celle du Cardinal de Chisi. Celle du Cardinal Altieri, dans laquelle il y a une gran-

de quantité de manuscripts, qui luy ont coûté plus de 30000. livres. Celle du Cardinal Albizzi, qui n'est composée que de livres Canonistes & Scholastiques. Celle de Michel Angelo Ricci, qui est tres-belle, & plusieurs autres qui appartiennent tant à des Communautez Religieuses qu'à des particuliers: Toutes lesquelles Bibliotheques sont considerables, les unes plus, les autres moins; & dont méme quelques-unes sont publiques. Voyons maintenant celles d'Espagne.

Des Bibliotheques d'Espagne.

LA premiere & la plus considerable est celle de l'Escurial au monastere de S. Laurens, que Philippe second fit bâtir en l'honneur de ce Saint, à cause de la victoire qu'il avoit remportée à S. Quentin contre les François, le jour de la Feste de ce Saint. Cette Bibliotheque est dans un lieu dont les Beautez & les ornemens amusent agreablement les yeux des spectateurs. La porte en est d'un ouvrage admirable. Le pavé en est de marbre. Les Tablettes, où sont les Livres, brillent d'une grande quantité de peintures diffe-

differentes. Le Bois en eſt d'Inde. Tous les Livres ſont dorez ſur la trenché : Et il y a cinq rangs de Pulpitres l'un ſur l'autre, dans leſquels les Lives ſont contenus ; & chaque rang a cent pieds de longueur. On y voit les portraits de Charles quint, de Philippe ſecond, de Philippe troiſiéme, & de Philippe quatriéme. On y voit auſſi pluſieurs globes, particulierement un qui repreſente admirablement bien le cours des Aſtres, par rapport aux diverſes poſitions de la terre, Quelques-uns diſent que de cette Bibliotheque on entre dans un autre, qui eſt toute pleine d'anciens manuſcripts, entre leſquels on aſſeure qu'eſt l'Original du Livre que ſaint Auguſtin a fait du Baptême. Il y en a méme qui croient que tous les Originaux des Ouvrages de ce Pere de l'Egliſe ſont dans cette Bibliotheque ; & que Philippe ſecond les acheta de celuy à qui ils eſtoient êcheus du débris de la Bibliotheque de Muley Cidam Roy de Fez & de Maroc, lorſque les Eſpagnols prirent la Fortereſſe de Carache, où cette Bibliotheque étoit. Pierre Daviti le rapporte ainſi dans ſa genealogie des Rois de Maroc ; & il adjoûte que cette Bibliotheque contenoit plus de

Nous

quatre mille Volumes Arabes, traittans de diverses choses; lesquels Livres furent apportez à Paris pour y estre vendus: Mais parce qu'on ne les estima point, on les transporta à Madrid, ou Philippe second les acheta, pour en augmenter la Bibliotheque de l'Escurial. Quelques-uns neanmoins asseurent qu'il y avoit plus de sept mille Volumes Arabes. Mais je ne sçay s'il leur faut adjoûter foy. Quoy qu'il en soit un Historien rapporte qu'on offrit à l'Empereur Charles quint la somme de cinquante mille ëcus pour tous les Livres de sa Bibliotheque: Dans laquelle on voit entre plusieurs autres singularitez une Hierusalem admirablement bien representée sur du bois, telle qu'elle estoit du temps de Nostre-Seigneur. On y voit aussi le portrait de Jean d'Autriche, qui remporta sur les Turcs la celebre victoire de Lepanthe. Il y a dans cette Bibliotheque plus de 2610, manuscripts Arabes, dont Hottinger nous a donné le Catalogue. Il y a aussi une grande quantité de manuscrits Grecs & Latins fort rares. Enfin il est constant que c'est une des plus fameuses Bibliotheques du monde. Quelques-uns disent qu'elle a été augmentée de celle du Cardinal Sirlet; de celle d'un Arche-

chevesque de Sarragoce, & de celle d'un Ambassadeur d'Espagne; ce qui l'a renduê tres ample & tres-considerable. Mais depuis peu le tonnere en a consumé la plus grande partie.

Il y en avoit autrefois une tres celebre dans la Ville de Cordoüe, que les Maures y avoient érigée, avec une illustre Academie, où l'on enseignoit toutes sortes de Sciences en Arabe. Elle fut pillée par les Espagnols, quand Ferdinand chasse les Maures de l'Espagne, aprés qu'ils y eurent r gné plus de six cens ans.

Ferdinand Colomb, fils du celebre Christophe Columb, qui découvrit les Indes Occidentales, en composa une assez considerable dans Seuille; mais il y fut bien secouru des soins & des lumieres de Clenard.

Ferdinand Nonius qui le premier monta ta langue Grecque en Espagne, en fit une aussi tres-ample & tres-curieuse, où il y avoit grand nombre de manuscripts Grecs, qu'il avoit achetez bien cher en Italie: Et aprés avoir longtemps professé les langues Grecque & Latine à Complute, puis à Salamanque, il laissa par testament sa Bibliotheque à cette derniere Université.

Nous

Nous trouvons encore dans l'Espagne la grande & fameuse Bibliotheque que le Cardinal de Ximenés erigea dans la Ville de complute, aprés y avoir établi une Université, qui s'est renduë fort celebre. C'est ce grand Cardinal aux soins & à la liberalité de qui nous devons cette version de la Bible que l'on appelle de Complute.

Enfin il y a eu dans ce Royaume quelques particuliers, qui à l'imitation de ce grand Cardinal, ont fait de tres-belles Bibliotheques, comme un Arias Montanus, un Antonius Augustinus, un Michel Thomasius, & plusieurs autres, dont je ne me souviens pas.

Des Bibliotheques d'Allemagne.

IL y a celle de Francfort, laquelle est tres-remarquable. Celle de Lipsic, qui est composée des manuscripts de Paulina, trouvez dans trois monastres, nommez en latin *Cellense*, *Pergamense*, *& Chemnisense*; la plûpart desquels manuscripts sont sur du parchemin, & d'autres sur du papier, dont le Catalogue a esté imprimé à Lipsic en 1670. Celle de Strasbourg, qui fut commencée par l'Evêque Othon de l'illustre famille des Comtes

de

de Franconie. Celle du Duc d'Anhalt, dont Henry Kitzius nous a donné le Catalogue. Celle de Zuric. Celle de Vittemberg, qui fut fort augmentée par les Livres que Jean Frederic Duc de Saxe y donna liberalement. Celle de Tubingen que le Juriſconſulte Loûis Grempius augmenta de la ſienne, qu'il donna par teſtament à l'Academie de cette Ville. Celle de Basle, où il y a un nouveau teſtament écrit en lettres d'or, qu'Eraſme dit luy avoir beaucoup ſerui pour la correction des verſions de ce Livre ſacré. Celle d'Helmſtad, qui appartient à l'Academie de ce lieu. Celle du Duc de Baviere, qui contient onze mille volumes, & beaucoup de manuſcripts, dont on nous a donné le catalogue. Celle d'Hiene en Turinge. Celle de Lavinguen en Sueve. Celle du Duc de Volfembutel; la quelle eſt composée des Bibliotheques de Marcquardus Freherus, de Joachimus Cluten, & des Curions. Elle eſt conſiderable par le nombre & la bonté des Livres qu'on y trouve de toutes les editions, par leur belle diſpoſition, & par le lieu où ils ſont placez, à cauſe de la commodité qu'il y a de s'en ſervir. Elle contient, à ce qu'on dit, 116000. Volumes, & 2000. munuſcripts Grecs, Latins & Hebreux. Celle
de

de l' Electeur de Brandenbourg, laquelle est fort nombreuse, & mieux reliée que celle du Duc de Volfembutel. M. Hendreich, qui en est Bibliothequaire, promet d'en faire un catalogue: Mais il travaille maintenant à un grand Ouvrage, intitulé *Pandectæ Brandeburgianæ.* Celle de l'Evêque de Salsebourg, laquelle est belle. Celle de l'Electeur Palatin, laquelle à la verité n'est pas si remarquable qu'elle a esté autrefois, mais qui ne laisse pas d'estre fort nombreuse, Celle de Ratisbone, où l'on dit qu'il y a aussi un nouveau Testament écrit en lettres d'or. Celles d'Erasme, d'Amesbark, & de M. Fesche dans Basle. Enfin il y a celle de l'Empereur dans Vienne, laquelle contient prés de 100000. volumes; & a esté dans divers temps augmentée de douze Bibliotheques, qui ont appartenu à de tres sçavans hommes. Elle contient une grande quantité de manuscripts Grecs, Hebreux, Arabes, Turcs, & Latins. M. Lambetius en a commencé le Catalogue; & il a fait graver les figures qui sont dans les manuscripts: encore qu'elles ne soient pas fort considerables, Il en a déja fait quatre volumes in Folio. Cètte Bibliotheque fut commencée par l'Empereur Maximilien second en 1480. Elle est renfermée dans huit gran-

grandes chambres, qui ſont toutes remplies de ces Livres; à coſté deſquels il y en a un autre, où ſont les Medailles & les autres curioſitez, dont la plus remarquable eſt un grand baſſin d'Emeraude. Juſte Lipſe a donné beaucoup de loûanges à cette Bibliotheque, Voilà toutes celles qui ſont les plus conſiderables en Allemagne. Je ne doute point qu'il n'y en ait encore de tres-belles que quelques particuliers ont dreſſées; Mais parce que je n'en ſçay rien je les paſſe ſous ſilence, & vay découvrir celles des Païs bas.

Des Bibliotheques des Païs-bas.

IL y a dans les Païs-bas celles d'Amſterdam. Celle d'Anvers, dont l'une appartient aux Jeſuites, & l'autre aux Moines de S. François. Celle de Bruxelle, qui appartient aux Jeſuites. Celle de Deventer. Celle de Dorkc en la Friſe Occidentale, oû l'on croit qu'eſt le Manuſcript des Evangiles, dont S. Boniface l'Apôtre d'Allemagne ſe ſervit pour inſtruire en la Foy ceux de ce Païs-la, où il fut martyriſé avec cinquante-deux de ſes Compagnons; ſurquoy nous remarquerons en paſſant une choſe tres conſiderable, qui eſt rap-

por-

portée par Guichardin. C'est qu'il reste encore de la Famille de ceux qui tuerent ce Saint; & que dans cette Famille ils naissent avec un poireau blanc sur le visage. Je m'en rapporte à ce qui en est, & je continuë le recit de mes Bibliotheques par celles qui sont à Gand chez les Moines de S. Pierre, chez les Dominiquains, chez les Chartreux, & chez les Carmes. Celle d'un certain Monastere qu'on dit estre entre Nieuport & Dunquerque, laquelle est fort estimée pour sa grande quantité de Manuscripts. Celle du Convent de Gemblours, qui est aussi tres renommée par les anciens Manuscripts, & à laquelle Erasme, & beaucoup d'autres Ecrivains illustres ont eu souvent recours. Celle d'Haderwic celebre pour le grand nombre de ses livres Syriaques, Arabes, & Chinois. Celle d'Ipres qui fut autre fois brûlée par les Iconoclastes, mais qui a esté reparée depuis. Celles des Abbayes de S. Jacques & de S. Benoit à Liege. Celle de Louvain, où l'on voit une Bible manuscripte que le Cardinal Bessarion donna aux Docteurs de cette Ville, en reconnoissance de la bonne reception qu'ils luy avoient faite. Celle des Jesuites de cette mesme Ville fort renommée par ses Manuscripts Grecs, dont une bonne

par-

partie eſt venuë de la liberalité de Juſte Lipſe, qui avoit une Bibliotheque plus recommandable par la bonté de ſes Livres que par leur nombre; & qui en mourant laiſſa ſes Manuſcripts Grecs à ces Reverends Peres, & le reſte au fils de ſa Sœur, Celle d'Antoine Thyſius à Leide, laquelle de particuliere devint publique, & fut donnée à la celebre Univerſité que Guillaume Prince d'Orange établit dans cette Ville. Cette Bibliotheque eſt recommandable par 208. Manuſcripts Grecs, Hebraïques, Chaldaïques, Syriaques, Perſiques, Armeniques, & Ruſſites, que Joſeph Scaliger legua à cette Echole, où il avoit long-temps profeſſé. Elle eſt encore recommendable par la Bible de complute que le Prince d'Orange y mit, aprés que Philippe ſecond luy en eût fait preſent; & elle fut auſſi beaucoup augmentée par la Bibliotheque de Jean Holmannus ſecond, qui fut Profeſſeur en Theologie dans cette Univerſité, à laquelle il donna ſes Livres. Golius nous a donné le Catalogue de tous les Manuſcripts de cette Bibliotheque. Il y a encore aux Païs-bas la Bibliotheque de Middelbourg. Celle de Tongres. Celle d'Utrect. Celle de Zutphen plus conſiderable par le choix de ſes Livres que par leur quantité,

tité. Enfin il y en a, & il y en a eu plusieurs autres dont je n'ay point eu de connoissance.

Des Bibliotheques d'Angleterre.

JE passe maintenant à celles d'Angleterre, où d'abord je trouve les deux Bibliotheques que les Carmes & les Augustins y avoient au quinziéme Siecle; & qui ayant esté révnies en une furent augmentées d'un grand nombre d'excellens livres, par les soins de Jean Tipitotus Anglois, qui pour cet effet courut toute la Grece. J'y trouve celles des Universitez d'Oxford, & de Cambrige, qui sont tres-anciennes, & contiennent une grande quantité d'excellens Livres & Manuscripts. Mr Heide a donné le Catalogue de celle d'Oxford, qui estoit composée de celle de Thomas Bodlay Gentil homme Anglois, laquelle se montoit jusques au nombre de trente mille Volumes. Celle de Seldenus qui y fut incorporée. Celle de Guillaume Laude Archevêque de Cantotbery. Celle du comte de Clarendon, qui est tres-jolie & tres-curieuse. Celle de Richard Cotton, qui n'est composée que de Manuscripts, & plusieurs autres dont je n'ay rien de singulier à rapporter. Il suffit de dire que Jame-

mesius nous a donné de Catalogues de tous les Manuscripts qui se trouvent en Angleterre. Tomasinus nous a donné celuy de Livres manuscripts de la Bibliotheque de S. Laurens, & Golius nous en a aussi donné un de ceux qu'il a apportez d'Orient.

Des Bibliotheques de Dannemarc, & des autres Païs du Nord.

LE Dannemarc a aussi quelques Bibliotheques fort considerables dans Coppenhague. Il y a eu premierement celle de Henry de Rantzau Gentilhomme Danois, de l'illustre Famille duquel le Marechal de Rantzau estoit sorti; d'où l'on peut remarquer en passant que cette race ne tire pas moins d'*é*clat des sciences que de l'epée. Cet illustre Seigneur étoit si amateur de Livres qu'il n'avoit point de plus grand plaisir que de les lire; & c'est ce qu'il témoigne admirablement bien par les beaux Hendecasyllabes qu'il composa sur ce sujet, dont voicy quelques uns.

Salvete aureoli mei libelli.
Meæ deliciæ, mei lepores;
Quam vos sæpe oculis juvat videre,

Et tritos manibus tenere nostris.
Tot vos eximii, tot eruditi,
Prisci lumina sæculi, & recentis.
Confecere viri, suasque vobis.
Ausi credere lucubrationes;
Et sperare decus perenne scriptis:
Neque hæc irrita spes fefellit illos.

Et le reste dont le recit seroit trop long. Il y a encore dans l'Université de Coppenhague une tres-belle Bibliotheque, qui doit une partie de ce qu'elle est à plusieurs autres Bibliotheques, qui y ont esté reünies par la liberalité de quelques particuliers.

Il y en a aussi une tres celebre dans l'Université de Stokolm en Suede, que le Reine Christine y a erigée; & où quelques uns asseurent qu'est l'Original de l'Alcoran, qu'un Empereur des Turcs donna à un Empereur des Romains.

La Pologne n'est pas privée non plus de l'honneur d'avoir des Bibliotheques: car elle en a deux fort considerables, dont la premiere est dans la Forteresse de Wilne, & a esté composée par les Rois de Pologne, selon le rapport de Martin Cromer, & de Thomas Bozius; & la seconde est dans l'Université de Cracovie.

La Prusse en a aussi une, qui contient

à ce qu'on dit, un certain nombre de Livres *in folio* & *in quarto*, couverts d'argent; entre lesquels on en voit un qu'Albert, premier Duc de Prusse composa, & écrivit de sa propre main, pour instruire son Fils, & luy enseigner l'art de bien gouverner ses sujets, conformement aux preceptes du Christianisme. Voila tout ce que je sçay des Bibliotheques du Nort. Nous n'avons plus à voir que celles de la France, où il y en a une tres-grande quantité, parce que les sciences y sont fort cultivées il y a long-temps. Car comme on peut bien juger, il n'y a point de Communauté Religieuse en France qui n'ait une Bibliotheque, plus ou moins grande, selon le pouvoir & l'inclination des Moines. Mais comme le recit en seroit trop-long, je me contenteray d'indiquer celles qui sont les plus fameuses parmy les Voyageurs curieux.

Des Bibliotheques de France.

IL y a dans l'Archeveché de Roûen, & chez les Jesuites de cette Ville deux Bibliotheques qu'on estime. Il y a à Caën celle des Cordeliers, & celle des Religieux de Premontré dans l'Abbaye d'Ardenne, lesquelles sont grandes & composées de bons Livres.

Il y en a une à Orleans pour les Allemans, outre les autres qui sont aussi tres - considerables. Il y a celle des Dominiquains de Lion, qui appartenoit autrefois à Santés Pagninus ; & dans laquelle Sixte de Sienne dit avoir veu le quatriéme livre des Machabées en Grec, écrit à la main. Il y a prés d'Angers celle d'un monastere de Saint François, vulguairement dit la Baumette. Il y a celle de Geneve, où l'on voit des Livres fort anciens, mais entr'autres une Bible Françoise qui a plus de trois cens ans. Il y a eu dans Aix celle de feu M. du Peiresq Conseiller au Parlement de cette Ville, lequel fut un des plus genereux & des plus curieux hommes du monde. Gassendi nous a décrit sa vie & sa Bibliotheque, qui a esté venduë à Paris. Celle des Jesuites de Tournon est aussi tres - considerable. M. Madron Conseiller au parlement de Tholose en a pareillement une tres - belle. Et il y a dans Dijon celles de M. de la Marre, & de M. Lentin Personnages fort illustres.

Enfin il y a dans Paris, qu'on peut avec raison appeller l'Athenes de nostre temps & le veritable sejour des Muses, qui s'y sont retirées pour vivre avec plaisir sous l'agreable domi-

domination d'un Monarque, dont les vertus sont incomparables. 1. Celle du Roy, qui pourroit disputer d'excellence, & pour le nombre des Livres & des manuscripts en toute sortes de langues, pour leur antiquité, & pour leur bonté avec toutes les autres Bibliotheques du monde. Je ne m'amuseray point à reciter par le menu tout ce qu'elle a de singulier. Il me faudroit trop de temps pour cela. Il suffit de dire que M. Colbert n'oublie rien de tout ce qu'il faut pour l'augmenter & l'embellir, afin de contenter la genereuse inclination de son Maistre. On y voit une grande quantité de manuscripts Hebreux, qui viennent en partie de M. Gaumin. Il y en a aussi un grand nombre d'Arabes, de Grecs, & de Latins, qu'on dit se monter à plus de dix mille Volumes, sans compter ceux qui regardent l'histoire & les affaires de cet estat. Le nombre des Livres imprimez qui y sont se mõte à plus de 40000. & il n'y en a point qui ne soient excellens. Elle est aussi fort remarquable par la grande quantité de Medailles qu'on y voit; de sorte que l'on peut dire que c'est le recûeil le pl9 beau & le plus curieux qui soit dans le monde, tant par ses Medailles antiques de grand, de moien, & de petit bronze, avec celles qui sont

d'or & d'argent, que par les modernes. On y voit auſſi les Livres d'Eſtampe de M. de Villeloin; les manuſcripts de feu Monſieur le Comte de Bethune; le tombeau de Childeric; des pierres gravées, des coquilles curieuſes; & pluſieurs livres de mignature, avec ce celebre miroir ardent, dont l'effet eſt connu de toute la terre. 2. Celle de Monſeigneur le Prince de Condé, ce Mars de noſtre ſiecle; mais qui beaucoup plus illuſtre que Mars a ſi bien joint la gloire des Sciences avec celle des Armes, puiſque ſans le flatter on peut dire que jamais Prince n'a eſté ny plus belliqueux ny plus ſçavant que luy. Cette Bibliotheque eſt nombreuſe, & contient grande quantité de manuſcripts rares Grecs & Latins. Elle fut dreſſée par feu Monſeigneur le Prince ſon Pere, qui êtoit un des plus ſçauans hommes de ſon temps: Et parce que Monſeigneur le Prince a herité d'une ſi noble qualité, il continue avec la méme paſſion & les mêmes ſoins l'agrandiſſement de cette Bibliotheque. 3. Celle de Monſieur le Cardinal du Boüillon, qui a eſté augmentée de celle de l' Academie de Sedan, que le Roy luy a donnée, & où il y avoit de tres-bons Livres, avec pluſieurs manuſcripts; de ſorte que la Bibliotheque de çet illuſtre

ſtre Prelat peut eſtre maintenant miſe au nombre des plus conſiderables du temps. 4. Celle du Cardinal Mazarin, laquelle a eſté une des mieux fournies qu'on ait jamais veuës. Elle fut preſque toute diſſipée dans le temps des guerres de Paris, mais aprés qu'elles furent appaiſées, on receûillit le plus qu'on pût de ſes membres diſperſez, & on en a rétabli celle qui ſubſiſte maintenant. Il eſt certain qu'on en tira ce qu'il y avoit de meilleur, pour le mettre dans la bibliotheque du Roy. Le reſte eſt au College des quatres Nations, où elle eſt placée dans un tres-bel endroit. On dit qu'il y a plus de ſix mille volumes qui ont eſté compoſez par des Auteurs proteſtans. Cette Bibliotheque, qui a autrefois paſſé pour la plus belle, fut faitte neanmoins en tres peu de temps, comme celle du Duc de Brunſvvic. Elle eſtoit de plus de 50000. volumes, dont la Bibliotheque de feu M. Deſcordes fut le fondement. 5. Celle de Monſieur Colbert, qui eſt compoſée d'une grande quantité de livres & de manuſcripts tous rares & tous bons; entre leſquels on voit tous les manuſcripts qui concernent la France, entre autres la negociation des Munſter, & les vingt huit conference des Pyrenées, avec pluſieurs manuſcripts

fort anciens,& des copies de toutes les Chartres du Royaume. Cette Bibliotheque est placée dans un lieu fort propre & fort agreable,sous la garde du sçavant M. Baluze, aux soins & aux lumieres de qui nous devons beaucoup d'ouvrages tres-doctes & tres curieux, qui ont veu le jour depuis peu. 6. Celle de Monsieur l'Archevéque de Paris,laquelle est tres belle, & contient une grande quantité de bons livres. 7. Celle de Monsieur l'Archevéque de Rheims, dont on peut dire la méme chose. 8. Celle de feu Monsieur le Chancelier Seguier, que Madame la Doûairiere sa femme conserve avec soin, & que cet illustre Magistrat avoit faitte avec plaisir. Elle contient beaucoup de manuscripts Latins,Grecs,Arabes, Turcs, & particulierement d'Ethiopiens, dont elle a plus que toute autre Bibliotheque. Le nombre de ses livres est grand; & l'on dit qu'il y a aussi une grande quantité de manuscripts qui concernent le Royaume. 9. Celle de feu Monsieur le premier President Lamoignon, dans laquelle on voit beaucoup de medailles & de monnoies des Païs étrangers, que M. Tavernier luy avoit données, 10. Celle de Monsieur le President de Mesme, à laquelle il faut que je m'arréte un peu, pour dire en passant que ce

ce n'eſt pas d'aujourd' huy qu'on cultive les ſciences dans cette illuſtre Maiſon, qui à donné à la France tant de Miniſtres d'Etat, & tant de Magiſtrats ſi celebres par leur merite; puiſque cette Bibliotheque y eſt il y a tres long-temps; ce qui eſt verifié par les grands eloges qu'elle a reçeus de la Croîx du Maine, du Preſident Fauchet, de Marcille Ficin, de Paſſerat, de Turnebe, de Lambin, en un mot de tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans les lettres au ſiecle paſſé, & au commencement de celuy-cy, qui tous l'ont loûée, non ſeulement pour rendre juſtice à l'excellence de cette Bibliotheque; mais auſſi en partie pour temoigner la reconnoiſſance de ce qu'ils luy devoient; parce qu'il y a toûjours eu tant de generoſité dans l'eſprit de ceux de cette Maiſon, qu'ils ont toûjours rendu leur Bibliotheque libre aux Scavans, 11. Celle de Meſſieurs de Thou, dont on peut dire la méme choſe que je viens de dire de Meſſieurs de Meſme; & de la famille deſquels eſt ſorti Jacques Auguſte de Thou, ce fameux Hiſtoriographe de France, à qui par excellence on a donné le nom de *Verax*. Leur Bibliotheque contient plus de mille manuſcripts, tous rares. 12. Celle de Monſi-

eur le Procureur general de Harley, laquelle eſt tres-belle. Elle contient ſur tout une grande quantité de Statuts, avec un tres-beau receüil de Medailles. 13. Celle de Monſieur Talon Advocat general. 14. Celle de Monſieur Bignon Advocat general. 15. Celle de M. de Cambout de Coaſſin Evêque d'Orleans, & premier Aumônier de ſa Majeſté. 16. Celle de M. Huet Abbé d'Aunay ſous Precepteur de Monſeigneur le Dauphin, laquelle eſt tres-ample: Mais elle a cela de particulier qu'elle ne contient pas un Livre, ny pas un manuſcript qui ne ſoit fort excellent; parce que ce grand Homme eſt ſi ſçavant & ſi profond en toutes choſes, qu'il luy eſt fort aiſé de reconnoiſtre les bons livres d'auec les mauvais. On peut dire auſſi de luy ce qu'Euſebe diſoit de ſon ami Pamphile, qu'il eſt luy méme une Bibliotheque vivante. 17. Celle de M. Bourdelot Abbé de Maçe. Elle fut commencée par feu Monſieur Bourdelot ſon Oncle, medecin de defunt Monſeigneur le Prince; & cet illuſtre Abbé l'augmente tous les jours; de ſorte qu'on peut la mettre au rang des plus conſiderables, 18. Celle de M. Juſtel qui a quelques bons manuſcripts, & qui en pourroit avoir beaucoup, ayant un grand comerce dans

les

les pais étrangers, où son merite n'est pas moins connu qu'en France. 19. Celle de M. du Puis, qui asseurément peut le disputer avec les autres, tant pour l'antiquité & la rareté des manuscripts que pour la bonté des livres. 20. Celle de Monsieur Formentin Chanoine d'Orleans, qui demeure avec son Eveque. Sa Bibliotheque est belle. 21. Celle de M. de Meridat, Conseiller au grand Conseil, qui ne l'est pas moins. 22. Celle de M, Giraud de Lion, laquelle contient des liures tres-curieux & tres-rares. 23. Celle de M. Charpentier, fournie de tres-bons liures, & en assez grand nombre, dont ceux de sa composition font la plus noble partie. 24. Celle de M. Faure Docteur de Sorbone, Prevost & Chancelier de Rheims, qui a ramassé une grande quantité de livres, & des meilleures editions. 25. Celle de M. d'Herouval, qui a un grand nombre de manuscripts ; & quelques livres fort curieux & fort anciens, dont cet homme illustre a une tres parfaitte intelligence. 26. Celle de M. de Gosne Advocat au Parlement, laquelle contient beaucoup de livres excellens, particulierement de Grecs, d'Hebreux, & en autres laugues, dont cet illustre Advocat a une parfaite connoissance aussi-bien que

de la Jurisprudence & des belles lettres. 27. Celle de M. Moreau Docteur & Professeur de la faculté de Medicine de Paris. 28. Celle de M. Petau. 29. Celle de M. Fieubet Conseiller d'Estat, qui a eu la plus grande partie des livres du Pere Vignier, qui avoit avec soin ramassé tout ce qu'il y a de bon touchant la France. 30. Celle de M. Malbranche Conseiller au Parlement, & frere de l'illustre Auteur de la recherche de la vetité Cette Bibliothe est composée de toutes sortes de bons livres & des meilleures editions, qui sont tous bien reliez, & bien conditionez. 31. Celle de M. Hennequin, qui n'est pas des moindres. Il l'a eûë de son Pere, qui se connoissoit bien en livres; & il l'a fort augmentée. 32. Celle de M. Theveneau, qu'on doit mettre au nombre des plus remarquables, & des plus curieuses; parce qu'il n'y a que des livres fort rares sur toutes sortes de matieres; particulierement de ceux qui traittent des arts. 33. Le Cabinet de M. Rousleau, où l'on voit plus de quatre vingt Volumes gros comme ceux de l'Atlas, lesquels contiennent tout ce qu'il y a de beau dans tous les Etats du monde, Tous les hommes illustres & tous les Saints y sont representés; au moins ceux dont on

fait

fait des Eſtampes.Neanmoins cette Bibliotheque ne doit paſſer que pour un receûil. 34. Celle de M. Forcroy Advocat. 35. Celle de M. Barillon, qui a eu celle de M. Morangi. 36. Celle de M. de Villeloin, qui a fait un nouueau receûil d'Eſtampes. 37. Celle de M. Juppé Advocat. 38. Celle de feu M. Salo, qui conſiſtoit ſur tout en livres d'hiſtoire. 39. Celle de M. de Lottiere. 40. Celle de M. de Boucherat Conſeiller d'Etat. 41. Celle de M. de Caumartin Conſeiller d'Etat. 42. Celle de M. de Laulnay Advocat, qui a beaucoup de ces livres qu'on nomme fugitifs, & qu'on a de la peine à trouver. 43. Celle de M. Nublé. 44. Celle de M. de Brodeau. 45. Celle de M. l'Eſcuyer. 46. Celle de M. de Guenegaud. 47. Celle de M. Renouard. 48. Celle de M. Lottin, leſquelles Bibliotheques ſont tres-belles. Je ne parle point des Bibliotheques qui ont eſté venduës ou diſſipées dans ces derniers temps, comme celles de Meſſieurs, Fouquet, Molé, Cordeau, Ribaudon, Lambin; du Freſne, Chandelier, Hardy, Megrigni, Calgry, Montchal, Morel, Porcher, Clement, Briot, Patin, Mentel, & de beaucoup d'autres dont je ne me ſoeviens pas; & je finis ce

Catalogue des Bibliotheques des particuliers par celle de M. du Bois Docteur de Sorbone, Chanoine de Saint Estienne des Grecs, & Principal du College de Maître-Gervais. A la verité cette Bibliotheque n'est pas si considerable par le nombre des livres qu'elle contient, que par leur excellence; de sorte qu'on peut dire d'elle ce qui a esté dit de celle de Lipse, qu'elle est petite, mais qu'elle est bonne, c'est à dire que tous les livres en sont excellens. Et c'est un effet de la doctrine de celuy qui en est le maistre, & qui n'a de si bons livres, que parce qu'il en sçait tres-bien juger. Il faut remarquer qu'afin qu'un amas de livres puisse estre mis au rang des Bibliotheques considerables, il est necessaire premierement qu'il y ait une grande quantité de volumes; & en second lieu qu'ils soient distribuez dans certaines classes, afin d'éviter la confusion. Mais comme un particulier ne peut pas souvent avoir tout ce qui peut contribuer à faire une Bibliotheque, il luy suffit d'avoir des meilleurs Livres, & d'en faire un receûil choisi, dont les gens d'esprit fassent estime. Les receûils ne sont propres que pour des Cabinets; entre lesquels il y en a de fort curieux, comme celuy de M. Clement,

ment, qui a quantité de livres de devises & de carrousels, ce qui ne se trouve nulle part ensemble. M. le Marchand a eû de son pere plus de quatre cens Volumes de plantes, qui sont tous tres-excellens; ce qui est fort curieux pour un particulier.

Mais pour retourner aux belles Bibliotheques de Paris, nous en finirons le denombrement par celles des Communautez Religieuses, où il y en a un tres grand nombre. La 1. est celle de Sorbone, qui sans contredit est une des plus florissantes de l'Europe. Elle est composée de celle de la maison, qui estoit peu de chose, de celle de Mr Desroches, & de celle du Cardinal de Richelieu. Ainsi il ne se peut qu'elle ne soit fort nombreuse, & qu'elle ne contienne d'excellens Livres. On dit qu'il y a quantité de Bibles, avec un grand nombre de manuscrits Hebreux, & en autres langues. Ils en ont aussi une au hault de la Maison, qui est aussi fort nombreuse. La 2. est celle du College de Navarre, qui ne cedoit pas autrefois à celle de Sorbone, ny a pas une autre, tant pour la quantité de Livres, que pour la rareté des Manuscripts, qui y estoient aussi en tres-grand nombre. On tient qu'il y a dans cette Bibliotheque deux Manuscrits tres anciens de l'Epi-

tre

tre S. Paul à ceux de Laodicée. La 3. eſt celle de S. Victor, qui fut établie par François I. pour l'utilité du public, à qui elle eſt d'un grand uſage & d'un grand ſecours. Je n'en feray point les eloges, puiſque tout le monde en connoît le prix auſſi bien que moy. Il ſuffit de dire qu'on en voit tres-peu de plus amples & de mieux garnies de bons Livres. Il y a quantité de Manuſcripts latins, avec pluſieurs Auteurs du moyen âge, qui eſtoient de la Maiſon. Elle a eſté beaucoup augmentée par la Bibliotheque de Mr de Bournonville Conſeiller de la Cour, qui legua tous ſes Livres à cette Communauté. La 4. eſt celle des Jeſuites du College de Clermont, laquelle eſt auſſi fort conſiderable par le nombre & par la bonté de ſes Volumes. Il y a ſur tout une grande quantité de Livres d'humanitez. On y voit l'Hiſtoire d'Eſpagne toute complete, quelques Manuſcripts, entre autres les petits Prophetes, avec les Obeliſques & les Aſteriſques, qui eſt un tres beau Manuſcript. On y voit auſſi quelques Medailles aſſez curieuſes. La 5. eſt celle des Benedictins de l'Abbaye de S. Germain des prez, qui n'eſt pas moins conſiderable que les autres, pour la quantité de ſes Livres, & pour l'antiquité des Manuſcripts, entre leſquels

quels on voit les œuvres de S. Augustin celles de Pierre Lombard *Maistre* de Sentences, la Bible dont on dit que le Cardinal de Lorraine, & Theodore de Beze se servirent au colloque de Poissi un Livre plein de chiffres qu'on attribuë à Ciceron, & dont on croit que S. Cyprien s'estoit servy; un Livre de Pseaumes qu'on asseure avoir esté donné à S. Germain par l'Empereur Justin; & plusieurs autres Ouvrages manuscripts tres anciens, qui rendent cette Bibliotheque fort celebre. La 6. est celle des Peres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré, à qui Mr de Sancy a donné les Livres Hebreux, qui y sont en assez bon nombre; & parmy lesquels il y a uu Pentateuque Samaritain qui est tres-beau. Il y a aussi plusieurs Bibles Hebraïques que Mr de Sancy avoit fait achepter par le Juif Rabbi Jacob, & par Pietro de la Vallé. La 7. est celle des Religieux de Ste Geneviéve, qui deviendra tres-considerable avec le temps par les soins du Pere du Moulinet. La 8. est celle des Benedictins de l'Abbaye de S. Denis; mais elle n'est pas si ample qu'elle estoit avant les guerres de Paris, qui ne l'ont pas êpargnée. La 9. est celle des Cordeliers, qui contient à ce qu'on dit, plus de douze mille Volumes, & dans un

des

des costez de laquelle sont les manuscripts, la plusspart Grecs, dont la Reine Catherine de Medicis leur donna la meilleure partie ; & dans l'autre sont les manuscripts Latins, qui depuis ont esté imprimez par Alde Manuce, & par les Estiennes. La 10. est celle des Jacobins de la ruë S. Honoré, laquelle est nombreuse, pleine de bons Livres, & bien placée. On dit qu'il y a quelques manuscripts des ouvrages de S. Augustin. Cette Bibliotheque est nouvelle, & a été faite en peu de temps : mais quelque nombreuse qu'elle soit déja, on ne laisse pas de l'augmenter tous les jours. La 11. est celle des Capucins du Marais. La 12. est celle des Minimes de la Place royale. La 13. celle des Augustins dechaussez, & quelques autres encore qui sont toutes considerables, soit par le nombre de leurs Livres, soit par leur antiquité, soit par leur bonté, soit par la rareté & l'excellence des Manuscripts.

Une si grande quantité de Bibliotheques est une Marque authentique de la verité & de la justice de l'eloge que j'ay tantost donné à la Ville de Paris, lorsque je l'ay appellée l'Athene de nostre temps, & le veritable sejour des Muses. Il n'y a point, & il n'y a jamais eu de Ville au monde, où l'on ayt tant veu de Biblio-

the-

theques; non pas mesme à Rome du temps d'Auguste, soubs l'Empire duquel les sciences furent bien cultivées; ce qui témoigne qu'elles le sont encore mieux soubs le regne de nostre invincible Monarque. Cependant aprés avoir parlé des Bibliotheques de l'Europe, il est juste de dire deux mots de celles qui ont esté, & qui sont encore maintenant dans les regions les plus reculées, vers l'Orient, & le Midy, comme l'Egypte, la Chine, l'Ethiopie, & les autres.

Des Bibliotheques des Païs Orientaux & Meridionaux.

IL est certain qu'on cultive les sciences par tout, les uns plus, les autres moins, & chacun à sa mode. Il est constant aussi qu'il n'y a point de Nation qui les cultive si bien que la Chine, par laquelle nous commencerons. Car je croy que personne n'ignore que sans les sciences il est impossible en ce Royaume de parvenir à aucun Gouvernement ny à aucune Charge, soit de guerre, soit de justice; & qu'ainsi il faut extraordinairement estudier si l'on veut y faire quelque fortune.

Je ne doute point aussi qu'on ne sçache tres-bien que pour obtenir quelque Charge que ce soit, & pour acquerir les honneurs du Païs il faut passer par trois examens rigoureux, qui repondent à nos trois dégrez de Bachelier, Licentié, & Docteur. Cela supposé il faut remarquer que l'Alphabet des Chinois est composé de telle sorte qu'il leur donne beaucoup plus de lieu d'écrire que de parler: & la raison de cela est que comme il y a dans cet Alphabet une tres grande quantité de lettres, c'est à dire presque autant de caracteres ou de figures qu'il y a de choses au monde, à la maniere des anciens Egyptiens; & comme parmi les Provinces mêmes de ce vaste Royaume la prononciation de chaque caractere étant fort differente, ils ne s'entendent pas le plus souvent; cela est cause qu'ils ont recours à l'Ecriture, pour comprendre leurs pensées; les caracteres estant par tout les mémes. Dailleurs parce que ces peuples haïssent les assemblées, & par consequent toutes sortes de discours publics, comme Harangues, Sermons, Panegyriques, Oraisons funebres, leçons & autres discours d'Eloquence, qui ne peuvent estre prononcez que dans les assemblées, qui sont défenduës en ce païs-là, il y a grande apparence

ce qu'ils se sont autant portez à l'Eloquence d' écrire que celle d' reciter en public leur estoit inutile: Et ce qui nous doit confirmer dans cette conjecture, c'est que l'Imprimerie estoit en usage dans ce Royaume long-temps auparavant que nous en eussions la connoissance dans l'Europe: d'ou l'on doit inferer trois choses, la premiere qu'il y a long-temps qu'on fait des livres dans la Chine; la seconde qu'on y en a fait beaucoup; & la troisiéme, qui est une suite des deux autres, qu'il s'y est toûjours trouvé des particuliers portez à en faire amas, & à dresser des Bibliotheques. En effet nous lisons que plus de deux cens ans avant la venuë de Nostre-Seigneur un certain Roy de la Chine, nommé Chingius ou Xius fit bruler presque tous les livres qui estoient dans ce Royaume en une quantité extraordinarie, excepté ceux qui traittoient de la Medecine, de l'Agriculture, & de la devination. Ce qu'il fit par un mouvement d'ambition; afin qu'éteignant par ce moyen la memoire de tous ceux qui l'avoient précedé, on ne parlât plus que de luy seul dans la posterité. Neanmoins ses ordres ne furent point si bien observez que les ouvrages de Mentius, de Confutius qu'on appelle ordinairement le Socra-

te

te de la Chine, & de beaucoup d'autres ne fussent conservez par l'addresse d'une femme qui cola les feuilles de chaque livre contre des murailles, où elles demeurerent jusques aprés la mort du Tyran. C'est pour cela que ces ouvrages passent pour les plus anciens parmy les Chinois, particulierement ceux de Confutius, pour qui ils ont une singuliere veneration. Ces livres se montent à neuf; & sont comme les sources dont les autres sont venus par succession de temps, & en si grande quantité qu'un noble Chinois, selon le rapport du Pere Trigault, s'estant converti fut plus de quatre jours à bruler tout ce qu'il avoit de livres, afin qu'il ne luy restât rien de son ancienne superstition. Spizelius dans son Livre *De re litteraria Sinensium* dit que sur la Montagne de Ling-muen il y a une Bibliotheque de plus de 30000. volumes, tous composez par des Auteurs Chinois; & qu'il n'y en a guere moins dans le Temple appellé Venchung, prés l'Echole Roiale. Martin de Herrada rapporte qu'il a veu dans la Province d'Ochiam de tres grandes Bibliotheques, dont il acheta beaucoup de livres, qu'il envoya en Europe; & il adjoûte qu'il en eût acheté beaucoup davantage, s'il n'en eût esté empéché par le Gouverneur de la Province, qui ne jugea

jugea pas à propos que la ſcience des Chinois paſſât ainſi dans des païs étrangers, de peur que les ſecrets du Royaume ne fuſſent connus & divulgués.

Le Japon a des Bibliotheques auſſi bien que la Chine: Car beaucoup de relations nous aſſeurent que dans la Ville de Narad il y a un Temple tres-auguſte dedié à Xaca le Sage, le Prophete, & le Legislateur du Païs; à coſté duquel Temple les Bonzes, qui ſont leurs Preſtres, ont leurs chambres, entre leſquelles il y en a une ſoûtenuë de vingt quatre colonnes, qui contient une Bibliotheque ſi grande que tout y eſt plein de Livres depuis le haut juſques au bas, & méme juſques aux feneſtres, qui en ſont bouchées.

Mais tout cela n'eſt rien au prix de la Bibliotheque qu'on dit eſtre au Monaſtere de Ste Croix ſur le Mont d'Amara en Ethiopie. L'Hiſtoire rapporte qu'Antoine Brieus, & Laurens de Cremone allerent par ordre de Gregoire treiziéme en ce Royaume, pour y voir cette fameuſe Bibliotheque diviſée en trois parties, qui toutes trois, à ce qu'on dit, contiennent dix millions cent mille volumes tous écrits en beau parchemin, & con-

ſer-

ſervés en des eſtuits de ſoye. On dit de plus que cette Bibliotheque doit ſon commencement à la Reine de Saba qui alla voir Salomon, dont elle receut en preſent une grande quantité de Livres, particulierement ceux d'Enoch touchant les Elemens, & autres matieres Philoſophiques; ceux de Noé qui traittent de ſujets mathematiques, & des ceremonies ſacrées; ceux qu'Abraham compoſa dans la Vallée de Membré, où il enſeigna la Philoſophie à ceux par le moyen deſquels il défit les cinq Rois, qui avoient pris Loth ſon neveu; ceux de Job, & pluſieurs autres qu'on aſſeure eſtre dans cette Bibliotheque, avec les Livres d'Eſdras, des Sybilles, des Prophetes, & des grands Prêtres des Juifs; ſans ceux qu'on attribue à cette Reine de Saba, & à Melilech ſon fils qu'elle eut de Salomon.

A la verité tout cela parroiſt incroyable. Cependant on le dit. On l'aſſeure, & on le peut voir dans le Pere Kirker. Tout ce qu'il y a de certain à l'égard des Ethiopiens c'eſt qu'ils ne cultivent pas beaucoup les ſciences profanes; & par conſequent ils n'ont pas beaucoup de Livres Grecs, ny de latins, qui traittent de matieres Philoſophiques, hiſtoriques, ou autres: Mais ils s'attachent ſeulement à

la

a connoissance des choses sacrées, qu'ils ont au commencement puisée dans les livres Grecs, que quelques-uns ont traduit en leur langue. Tout le monde sçait que ce sont des Chrestiens schismatiques, sectateurs d'Eutychez & de Nestorius.

Il n'en est pas ainsi des Arabes qui ne cultivent maintenant ny science profane, ny science sacrée mais ils les ont beaucoup cultivées autrefois, c'est à dire environ le dizième siecle, sous le Regne du Roy Almanzor. Car on y vit parroistre en ce temps-là, & un peu ensuite une grande quantité d'hommes illustres, qui excellerent dans les sciences. Il y eut entre autres un Avicenne, que les Academies d'Espagne prennent pour un Roy de Grenade. qui fit compiler tous les Livres de la doctriné des Arabes, & les fit publier sous son nom ; comme Justinien avoit fait des Livres du Droit. Un Averroês qui a passé dans l'esprit de quelques Auteurs pour le genie d'Aristote, & dont la doctrine a esté admirée par les Démons, si nous en croyons le Pere de Cardan. Un Albumazar, un Albategnius, un Alphraganus, celebres Astronomes, au premier desquels on attribue l'inven-

tion

tion des grandes conjonctions, un Geber qui, selon quelques-uns a découvert des manquemens dans les demonstrations de l'Almageste; un Alpharabius, un Rasis, & plusieurs autres dont on nous raconte des merveilles, & dont les ouvrages ont fort obligé la Republique des lettres. Il est certain qu'auant Mahomet l'ignorance regnoit beaucoup dans ce païs là; & que quand Mahomet fut mort, on y vit tout d'un coup parroistre un nombre excessif de commentaires & d'écrits tous differens sur les livres & les actions de ce faux Prophete. Ainsi le Roy qui regnoit alors voyant une si grande quantité d'opinions differentes sur un méme sujet, commanda à tous les Alphaques, ou Docteurs de sa Loy, d'apporter leurs livres à Damas, afin qu'on vit ceux que l'on supprimeroit, & ceux que l'on conserveroit. Les Docteurs estant assemblés, & les livres apportez, dont le nombre estoit si grand qu'il y en avoit pour charger plus de deux cens mulets, ont choisit six de ces Docteurs, qui ensuite de cela composerent *le zuna*, c'est à dire le livre des actions & des paroles de Mahomet. Puis le Roy ordonna que ce Livre seroit desormais la regle de veri-

té parmy eux, & que tous les autres fussent jettez dans la riviere ; ce qui fut execute. Mais ce fut le Calife Almamon qui le premier introduisit les sciences parmy les Arabes. Ce Prince pour cet effet feignit d'avoir veu en songe un phantosme sous la figure d' Aristote, qui luy avoit ordonné d'envoyer en Grece & chez les Latins chercher le plus qu'on pourroit de livres, pour appendre la sagesse, c'est à dire pour acquerir par cette lecture la connoissance des choses divines & humaines, que les anciens Grecs avoient si bien possedée. Almamon ne manqua pas d'executer cette ordonnance: Ca raprés avoir vaincu Michel III. Empereur de Constantinople, il mit entr'autres conditions dans le traitté qu'il fit avec luy, qu'il luy seroit permis de prendre par toute l'estenduë de l'Empire tout ce qu'il voudroit de livres, & de les faire transporter en son païs ; ce qui luy fut acordé. Ainsi il envoya pour cela des personnes qui luy aporterent beaucoup de livres,& les traduisirent en Arabe. Le Roy Manzor ne cultiva pas moins les sciences dans ce païs-la ; ce qui fut cause, comme j'ay dit, qu'on vit sous son Regne & dans son Royaume parroistre tant de sçavans hommes, qni nous ont laissé de si doctes ouvrages, Ce grand Prince établit dans

Maroc des Echoles & des Bibliotheques publiques, où les Arabes se vantent avoir l'exemplaire du Code de Justinian.

On dit qu'il y a dans Fez une Bibliotheque de plus de 32000. Volumes; & c'est Erpennius qui rapporte l'avoir oûy dire à des témoins oculaires tres dignes de foy. On asseure aussi que tous les livres de Tite Live s'y trouvent, avec ceux de Pappus d'Alexandrie, grand Mathematicien, ceux d'Hippocrate, ceux de Galien, & de beaucoup d'autres Auteurs celebres, dont nous n'avons pas tous les ouvrages. Quelques voyageurs rapportent qu'il y a pareillement dans Gaza une celebre Bibliotheque remplie de livres anciens, dans la plupart desquels on voit des figures d'animaux, & des chiffres à la maniere des anciens Egyptiens; ce qui fait croire que ce sont de restes de la Bibliotheque des Ptolomées. Il y aussi une Bibliotheque dans la Ville de Damas; ou François Rosée de Ravenne trouva la Philosophie mystique d'Aristote traduitte en Arabe, qu'il publia ensuite. Nous lisons pareillement qu'André Montgay Medecin alla exprez dans cette Ville, pour coufronter & corriger les livres que nous avons d'Avicenne sur les anciens exemplaires qu'on dit estre dans cette Bibliotheque. J'ay leu dans un Auteur qu'-

en

n 1610. un Marſeillois fit tranſporter dans la
Bibliotheque d'Eſpagne celle du Roy de Ma-
oc, laquelle contenoit prés de 8000. Volumes:
Mais je croy que c'eſt celle de Muley Cydam
ont nous avons déja parlé.

Il y a dans Conſtantinople trois Bibliothe-
ues, que nous confondrons avec celles des
rabes. La premiere eſt celle qu'on dit eſtre de
Conſtantin le grand, & dans laquelle on voit
luſieurs livres écrits ſur du parchemin, ſur tout
ancien & le nouveau Teſtament, enrichi d'or
: de pierres precieuſes, à la maniere ancienne.
La ſeconde eſt pour les nobles & pour les eſcla-
es. La troiſiéme qui n'eſt pas loin du cabinet
e l'Empereur des Turcs, eſt pleine de livres
es-rares, & tres-bien ornez, c'eſt pourquoy el-
: eſt appellée par excellence la Bibliotheque
Ottomane. C'eſt ſans doute dans celle-la que
ont, ſi l'on en croit Baudier, ſix vingt livres de
Empereur Conſtantin d'une grandeur extra-
rdinaire; car ils ont, à ce qu'il dit, plus d'une
raſſe de largeur, & deux de longueur. Il dit en-
ore que leurs feüilles ſont de parchemin, & ſi
ubtilement parées qu'elles ſemblent étre de la
oye plutoſt que des peaux; que la plûpart ſont
crittes en lettres d'or particulierement celles du
ieux & du nouveau Teſtamẽt; & que leurs cõ-
ertures ſont d'argent doré à l'antique, & enri-

chies de pierreries ; à quoy il adjoûte que le Sultan tient ces Livres si chers qu'il ne permet pas seulement qu'on les touche. Je m'en rappourte à la bonne foy de l'Auteur. Cela n'est portant pas impossible. Quoy qu'il en soit Pierre de la Vallée gentilhomme Romain asseure dans la premiere partie de son Itineraire que Tite Live tout entier est dans cette Bibliotheque ; & que l Ambassadeur de France & luy firent si bien auprés du Bibliothequaire, qu'il le leur vendit pour la somme de 10000. écus ; mais que ce fut inutilemẽt, parce qu'on le cherche pendant plusieurs mois sans le pouvoir trouver. Il dit aussi que depuis cela le grand Duc de Florence en offrit cinq mille piastres ; mais malheureusement se feu le prit au Serrail en 1665. qui brûla une partie du Palais, & presque toute la Bibliotheque ; de sorte que si Tite Live y estoit, il y a bien lieu de craindre qu'il n'ait esté brûlé avec beaucoup d'autres bons livres, que nous serions bien aises d'avoir,

Il y avoit autrefois une assez belle Bibliotheque dans une Ville de Perse nommée Ardoûil, qui estoit anciennement le sejour des Mages, selon le rapport d'Olearius dans son Itineraire de Perse. La Boulaie le gout rapporte que ceux du Royaume de Sabéene se servoient que

de

de trois livres, ſcavoir du livre d'Adam, de celuy du Divam, & de l'Alcoran; & j'ay appris d'un Jeſuite qu'il avoit veu dans Alger une Bibliotheque fort ample, dont le Roy luy montra pluſieurs Volumes; mais entr'autres celuy de Thomas à Kempis de l'imitation de JESUS-CHRIST, traduit en langue Turque; luy diſant qu'il en faiſoit plus d'eſtime que de tous les autres livres de ſa Religion. Il eſt conſtant auſſi que ce Roy avoit eſté autrefois Chreſtien, Voilà tout ce que je ſçay touchant les livres & les bibliotheques des Arabes & des Mahometans. On ne peut douter qu'il n'y ait eu beaucoup d'auteurs parmy eux, ou qui ont composé des livres, ou qui en ont traduit de Grecs, de Latins, d'Hebreux, ou de quelqu'autre langue que ce ſoit en Arabe. Ils ont eu, ſoit dans l'Aſie, ſoit dans l'Afrique pluſieurs Echoles dont les Profeſſeurs ſans doute ont eſté aſſez habiles pour cela. Clenard rapporte dans le premier Livre de ſes Epîtres qu'il trouva dans leur païs un livre d'Evangiles écrit en Arabe, qui y avoit eſté traduit il y avoit plus de 600. ans. Il dit auſſi qu'il y en avoit veu un autre traduit pareillement en Arabe, qui contenoit les mémes choſes qu'on voit dans les anciens Exemplai-

res Grecs qu'Erasme a suivis & corrigez. Ils ont méme traduit quelques écrits de S. Thomas, avec les Pseaumes de David, qu'ils chantent dans leurs mosquées; parce que Mahomet les leur a fort recommandez; mais ils les ont tres-mal traduits. Et quant aux livres qui traittent des sciences & des arts, on n'y en voit presque point, parce que les sciences & les arts ne sont point maintenant en usage parmi eux. C'est pourquoy il y a tres-peu de personnes en ce Pais-là qui se servent de tels livres; & s'il y en a, ce sont de ces genies transcendans qui naturellement sont sçavans de leur propre fond, & qui par consequent connoissans la valeur de ces livres les estiment, les lisent, & les conservent precieusement.

Mais si l'ignorance regne presentement parmi les Arabes, elle n'est pas moins grande parmy les Chrestiens Grecs; où les Prestres mémes & les Moines ne sçavent rien autre chose que dire leur Breviaire. Ils ignorent l'ancien Grec, encore que c'ait été la langue de leurs Peres; & comme si c'estoit un crime parmi eux que d'estre sçavant, il leur est deffendu par les constitutions de leurs Evêques de lire aucun Poëte, aucun Philosophe, aucun Historien, ny aucun Orateur d'entre les Auteurs payens,

ens. Ainſi l'on ne voit point maintenant de ſcavans parmi les Grecs, ou du moins on y en voit ſi peu que cela ne vaut pas la peine d'en parler, parce que pour toute ſcience on n'y eſtudie que les actes des ſept Synodes de Grece, avec les ouvrages de Saint Baſile, de S. Chryſoſtome, & de S. Jean Damaſcene: Encore y a-t'il peu de perſonnes qui s'adonnent à la lecture de ces livres; tant l'ignorance & la pareſſe ſe ſont renduës maitreſſes des eſprits de cette nation. Cependant ils ont un grand nombre de Bibliotheques de tous coſtez; mais elles ne ſont composées que de manuſcripts; parce qu'ils n'ont point l'uſage de l' Imprimerie. Ils ont la Bibliotheque du mont Athos, & beaucoup d'autres, où il y a grande quantité de manuſcripts, & peu de livres imprimez. Mon frere, qui eſt Capitaine entretenu dans l'armée navale de Sa-Majeſté, m'a dit q 'il avoit veu au pied du mont Athos les ruines d'une Ville qu'ils appellent Periſhori; prés de laquelle il y a une Forteresſe commandée par un Turc, & habitée par un petit nombre de Grecs, dont l' Egliſe contient derriere l' Autel une grande quantité de manuſcripts entaſſez negligemmẽt les uns ſur les autres. Cependant il faut remar-

 quer

quer que ces Bibliotheques ont éſte tres-ſouvent viſitees par les Chreſtiens Latins, qui de temps en temps en ont emporté beaucoup de manuſcripts, qu'on leur a vendus bien cher. On rapporte ques les ouvrages de Saint Auguſtin étoient dans une Bibliotheque de l'Isle de Rhodes ; & l'on dit que Planudes les apporta de là quelques années auparavant la priſe de Conſtantinople.

Mais ceux qui voudront ſçavoir quels ſont les manuſcripts, qui non ſeulement ont eſté apportez en Italie, en France, & en Allemagne, mais auſſi ceux qui ſont encore dans tous les endroits de la Grece, c'eſt à dire dans toutes des bibliotheques de Conſtantinople, du Patriarchat, de quelques particuliers, de l'Isle de Pathmos, de la mer Egée, du monaſtere de ſaint Baſile, de Caffa autrefois nommée Theodoſie, de la Cherſoneſe Taurique, & de pluſieurs autres lieux, ils n'ont qu'à voîr la table de l'Apparat ſacré du Pere Poſſevin. Tout cela y eſt mieux décrit que je ne pourrois le rapporter. C'eſt pourquoy je finis ce dénombrement de Bibliotheques par celles des Moſcovites, qui ſont auſſi Chreſtiens, mais qui ſuivent la Religion Grecque. Comme ils ſont pareillement fort ignorans,

rans, ils n'ont aussi pour tous livres que quelques ouvrages concernans leur Religion, tous composez en langue Sclavonique, qui a esté autrefois fort étenduë, & en laquelle on a traduit un grand nombre d'Auteurs.

Exemples qui font voir que les livres estoient chers avant l'Imprimerie.

VOYLA tout ce que j'ay pu trouver touchant cette matiere. Cependant il y a lieu de s'étonner de ce que tant de particuliers, dont j'ay rapporté les Bibliotheques, avoient pu avant l'usage de l'Imprimerie, qui n'est pas fort ancien, amasser si facilement des livres, qu'on avoit tant de peine à décrire, & qui à cause de cela coûtoient si cher. En effet il falloit avant l'art d'imprimer du temps pour transcrire les livres ; & il n'y avoit que ceux qui avoient beaucoup de lôisir, qui le pussent faire aisement : C'est pour quoy les Bibliotheques des Communautez Religieuses ont esté toûjours mieux fournies de manuscripts que les autres. La

même raison faisoit aussi que les livres étoient vendus fort cher: Mais le desir d'en avoir faisoit passer quelques uns par dessus toutes sortes de considerations, & les forcoit pour ainsi dire, de vendre tout, afin d'en achepter.

Nous en avons un bel exemple dans la personne d'Antoine Pecatel natif de Palerme, qui en 1455. vendit sa metairie pour achepter Tite Live de Poge Florentin. Voici le sens de la lettre qu'il en écrivit à Alphonce Roy d'Arragon, de Naple, & de Sicile.

SIRE

Vous m'avez mandé de Florence que les œuvres de Tite Live écrittes en belles lettres sont à vendre, & qu'on en veut six vingt écus. Ie supplie vostre Majesté de me faire apporter cet Auteur, que nous avons coutume d'appeller le Roy des livres; & je ne manqueray pas d'en envoyer le prix. Mais je desire sçavoir de vostre prudence qui fait mieux de Poge ou de moy, luy qui pour achepter une metairie prez de Florence vend Tite Live, & moy qui pour l'acheter écrit de sa main vends mon fonds. Vostre bonté & vostre modestie m'ont persuadé de vous faire cntte

re cette question familiere. Portez-vous bien, & triomphez.

Il me semble qu'un si grand Roy ne devoit pas souffrir qu'un si honneste homme vendit son bien pour avoir Tite Live. Il devoit comme un Prince genereux le luy donner liberalement. Et je ne trouve pas non plus que Pecatel aît eu raison de blâmer Poge de vendre Tite Live, puis qu'il en pouvoit avoir deux copies, ou du moins qu'il pouvoit l'avoir leu tant de fois qu'il n'en avoit plus besoin. Quoy qu'il en soit cet exemple fait bien voir que les livres se vendoient alors bien cher : Mais ce n'est pas le seul que nous en ayons. Nous lisons que Jacques Picolomini Cardinal de Pavie, qui vivoit du temps de Louis onziéme, ne put avoir les œuvres de Plutarque à moins de quatre vingt écus d'or, ny les Epistres de Seneque à moins de vingt cinq. Et Guaguin rapporte qu'un Libraire de Paris, nommé Pasquier, luy fit cent écus les concordances. Ainsi qui acheptoit un livre en ce temps-là ne faisoit pas une petite acquisition ; & qui le donnoit faisoit un present fort considerable. Nous lisons aussi dans Brassian que l'Empereur Frederic trosiéme ne sçeut mieux gratifier

Jean Reuclin, ſurnommé Capnion, que le duc de Wittemberg luy avoit envoié en Ambaſſade, qu'en luy faiſant preſent d'une vieille Bible Hebraîque. Enfin les livres eſtoient d'un ſi grand prix, qu'on les laiſſoit par teſtament comme un heritage fort conſiderable, ainſi que Noſtradamus a remarque dans vieil monument de l'an 1393. Et l'on ne les vendoit que par des contracts auſſi bien conditionez que ceux d'une maiſon de dix mille écus; témoin celuy qui eſt encore gardé dans un College de Paris; & qui fut paſſé par devant deux Notaires l'an 1332. comme le Sr. du Breûil le rapporte dans ſon livre des antiquitez de cette Ville.

De l'invention de l'Imprimerie.

S'IL eſt vray neanmoins que l'art d'imprimer ait eſté inventé en 1440. par Jean Guttemberg Gentilhomme de Straſbourg, ſelon l'opinion de Tritheme, de Sabellic, & de polydore Virgile, je ne trouve pas que le Tite Live décrit par Poge cût deu eſtre ſi cher en 1455. c'eſt à dire quinze ans aprés. Je ſçay bien que quel-

quelques-uns asseurent qu'il est plus vray semblable que cet art n'a esté inventé qu'én l'année 1462. par Jean Fauste de Majence, & par Scoiffer son gendre. C'est le sentiment de Macée, de Pierre Appian, d'Aventin, de Genebrard, de Ramus, de Vignier, de Ferrarius, de Pasquier & de beaucoup d'autres Auteurs celebres; ce qui sans doute a donné lieu à quelques uns de faire ce vers.

Faustus Germanicus munera fausta tulit.

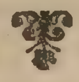
Cependant la Colombiere en sa science Heraldique veut à toute force que ce bel art doive sa naissance à Jean Mentel de Strasbourg; & il dit que l'Empereur Frederic troisiéme l'annoblit pour une invention si belle & si utile: Et c'est ce que deffunct M. Mentel Medecin, de la Bibliotheque duquel nous avons parlé, & qui se disoit de cette famille, a tâché, de prouver dans un petit ouvrage qu'il en a fait exprez. Chacun de part & d'autre apporte d'assez bonnes raisons pour prouver son sentiment; & y fait du mieux qu'il peut, les uns pour Guttemberg, les autres pour Faust, & quelques-uns pour Mentel. Pour ce qui est de moy je ne prends point de parti ny pour les uns, ny pour les autres.

autres, la chose me semblant trop douteuse; & je me contente à l'imitation de Schedel, d'Herman, d'Erasme, & de Gaguin de dire simplement que cet art a tiré son origine d'Allemagne; & de le loüer auec Laurens Valle par ce beau distique qu'il fit sur son sujet; & qui confirme la croyance de ceux que je viens de nommer.

Quod vix in toto quisquam perscriberet anno,
Munere germano conficit una dies.

Tous les Auteurs conviennent que l'Allemagne a veu naistre l'Imprimerie dans ses flancs; mais ils ne disent point qu'elle en a esté le Pere. Je sçay bien que Lomejerius veut qu'elle ait esté inventée dans Harlem par un nommé Costïer. Il y en a méme qui en attribuent l'invention à Regiomontanus. D'autres, comme Paul Jove, asseurent qu'elle est originaire de la Chine, & qu'elle en fut transportée dans l'Allemagne par le moyen d'un marchand, qui estant sur les lieux il y a 200. tant d'années, & admirant un usage si noble & si utile, en remarqua soigneusement les circonstances, & les pratiqua, lors qu'il fut de retour en Allema-

lemagne; ce qui n'eſt pas hors de vrayſemblable. Quelques Auteurs fondez ſur un paſſage de Saint Cyprian attribuent auſſi cette invention à Saturne. Voici les paroles du Saint dans ſon livre de la vanité des Idoles, *hic Saturnus litteras imprimere nummos ſignare primus in Italiâ inſtituit.* D'où Pomponius Lœtus, & Mathœus Lunenſis ont pris ſujet de dire que l'Imprimerie eſt plus anciene qu'on ne croit. Mais on replique à cela que Saturne a pu trouver l'uſage d'écrire ſur des tablettes avec des poinſons de fer, mais non pas l'art d'imprimer tel que nous l'avons. Il y a méme des Auteurs qui veulent que cet art nous ſoit venu de la Ville de Themiſtan, lorſque Ferdinand Cortes conquit la Maxique. Mais de quelque endroit que vienne l'Imprimerie, il eſt certain que nous ſommes fort obligez à celuy qui l'a trouvée: Car on peut dire que c'eſt une des choſes qui ſont les plus neceſſaires à l'homme. Cependant il ne faut point douter qu'on ne fût ravi de ſcavoir ſur quels livres on a fait le premier eſſai de ce bel Art.





Des premiers livres imprimez, & des premiers Imprimeurs.

MAIs les Auteurs n'en conviennent pas non plus que de l'inventeur de l'Imprimetie. Muret, Ramus, & Pasquier disent que ce fut sur les offices de Ciceron. Mais d'autres asseurent avec probabilité que ce fut sur une Bible in folio, imprimée par Faust en l'An 1462. D'où l'on peut conjecturer qu'il a esté l'inventeur de ce bel art, puis qu'on ne voit rien d'imprimé avant ce temps-là. Il est vray qu'on peut dire que Guttemberg pouvoit déja l'avoir inventé; mais qu'il n'en avoit encore point fait l'essai; & méme quelques-uns rapportent que par une malice & une envie indignes d'un homme raisonnable il avoit resolu de nous priver d'un si grand bien. Quoy qu'il en soit il est certain qu'on ne voit rien d'imprimé auant cette Bible, que Faust apporta luy-méme à Paris, & qu'on dit estre maintenant dans la Bibliotheque de Ste Croix de la Bretonnerie : Elle est imprimée sur du velin ;

Mais

Mais les caracteres en ſont fort ſemblables à l'écriture de ce temps-là ; car comme chacun ſcait les arts ne reçoivent pas tout d'un coup leur perfection. *Omne principium rude & imperfectum ; ſed per addimenta artis, tractu temporis, res perficiuntur.* L'inſcription de cette Bible fait voir que c'eſt le chef-d'œuvre de Fauſt, que rien n'a eſté imprimé auant ce livre, & qu'elle a eſté achevée d'imprimer ſur la fin de l'année 1462.

Ceux qu'on a veus depuis l'impreſſion de ce Fauſt & de Scoiffer ſon gendre ſont les Chroniques de Tritheme, imprimez en 1466. & qui ſont en la Bibliotheque du Roy. Les Epiſtres de S. Hierome imprimées en 1470. & qui ſont en la Bibliotheque de S. Victor, & en celle de S. Germain des prez. Valere le grand imprimé en 1471. & qui eſt en la Bibliotheque de MM. du Puis.

On vit en meme temps, ſi l'on en croit Polydore Virgile, pluſieurs autres Imprimeurs, qui porterent l'uſage de ce bel art par tout le monde. Il y eut un Nicolas Janſon qui le premier le porta à Veniſe l'an 1472. On voit un pline de ſon impreſſion dans la Bibliotheque de M. de meſme, & un autre dans celle de M. de Thou de la plus belle lettre du monde.

Il

Il y eut un Pierre Manser, qui le premier le porta à Padouë l'an 1474. où il imprima la physionomie du conciliateur Pierre Dapono, qui est dans la Bibliotheque de M. Moreau Medecin de la faculté de Paris. Il y eut deux freres Allemans, qui les premiers le porterent à Rome l'an 1465. & qui selon le Cardinal Volateran, y imprimerent la Cité de Dieu de S. Augustin, que du Verdier asseure estre dans la Bibliotheque de l'Evéque de Sarno. Je sçay que Polydore Virgile veut qu'un nommé Conrad ait le Premier imprimé dans Rome; mais il est seul de son sentiment. On vit aprés un Vendelin natif de Spire, qui le porta dans plusieurs Villes de l'Europe, & y acquit beaucoup de reputation par son industrie. On vit Martin & Michel Ulriques, qui les premiers exercerent cet art dans Paris en 1470. & y imprimerent d'abord *le speculum Roderici Zamorensis Episcopi*, qu'ils dedierent à Loûis onziéme; & puis la Bible qui est maintenant aux Celestins. On vit ensuite a Venise le fameux Alde Manuce, a qui Erasme a donné tant d'eloges, aussi-bien que Guichardin dans la description qu'il a faitte de la Ville de Harlem. Cet illustre Imprimeur esperoit nous donner plusieurs Auteurs que nous n'avons pas, ou

dont

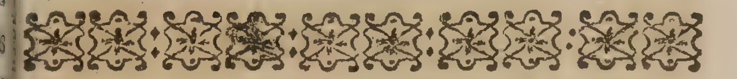
dont il nous manque quelque partie, comme Tite Live & Trogue Pompée, qu'il dit estre dans la Bibliotheques d'un de ses amis. C'est dans la preface de Pompeius Festus. On en uit a Basle plusieurs tres-celebres, comme un Jean Frobenius, qu'Erasme loüe & regrette beaucoup; un Hierome Frobenius; un Nicolaus Episcopius; un Henricus Petrus; un Nicolaus Brylingerus, & plusieurs autres illustres. On vit un Hierome Commelin, dans la mort du quel Scaliger dit que les lettres firent une tres grande perte; car il avoit, a ce qu'il dit, une grande quantité de bons manuscripts Grecs & Latins qu'il alloit imprimer. On vit en France les Estiennes, Robert & Henry, si fameux par leur sçavoir, & par tant d'ouvrages doctes qu'ils ont corrigez & imprimez. On vit en Flandre un Christophe Plantin, qui s'est rendu celebre autant que les autres, & qui avoit deux Imprimeries, l'une à Anvers, & l'autre à Leyden. Enfin on en vit par tout en grande quantité, qui tous estoient sçavans, laborieux, adroits, & qui ont fort obligé la Republique des lettres.

Nous voyons que peu de temps aprés Martin & Michel Ulriques cette invention

tion ſe répandit par toutes les Villes de la France ſous divers Imprimeurs, & en differentes années; & c'eſt ce qu'il eſt aiſé de connoiſtre par les plus vieilles editions, qui y ont eſté faites, par exemple à Lion l'an 1478. les pandectes en Medecine de Mathæus Sylvaticus. A Boordeaux l'an 520. les œuvres en Medecine de Gabriel de Terraqua. A Abbeville l'an 1483. la Cité de Dieu de S. Auguſtin. A Langres l'*expoſitio ſuper Pſalterium de turre crematâ.* A Tholoſe, l'an 1488. les Commentaires de Thomas Valois ſur la Cité de Dieu de S. Auguſtin. A Engoulême l'an 1493. le Grociſmus, & pluſieurs autres ouvrages, dont nous avons l'obligation à ces excellens Imprimeurs, qui n'eſtoient pas moins ſcavans à bien corrigar les fautes que l'ignorance des Copiſtes avoit coulées dans preſque tous les manuſcripts, qu'adroits à bien imprimer tant d'ouvrages dont nous leur ſommes redevables.



De



De quelques livres qui ont esté découverts par les soins des Hommes doctes & studieux.

NOus ne devons pas moins aussi à ceux qui poussez d'un noble desir de gloire se sont donnez mille peines, pour trouver dans toutes les Bibliotheques, particulierement dans celles des Moines & des Colleges, la plûpart de tous les Auteurs que nous avous, & qui y estoient comme ensevelis dans la poussiere. Mais pour donner plus de jour à cette pensée il faut remarquer que la parresse, l'ignorance, & méme quelquefois la malice des Moines nous a été aussi injurieuse en cela que nous y avons receu de bien de la diligence & de la doctrine de ceux, qui ont tiré de captivité tant & de si bons ouvrages. Il est certain que si le Ciel n'avoit suscité de temps en temps quelques genies rares nous eussions perdu beaucoup d'ouvrages excellens, que la vermine & la poussiere eûssent à la fin tout-à-fait rongez dans ces Bibliotheques negligées.

Nous devons aux soins de Beatus Rhe-

nanus

nanus les œuvres de Tertulien, qui étoient demeurées cachées jusques en l'annêe 1520. & qui aprés ce temps-la furent imprimées par Frobenius. Sigismundus Gelenius y a aussi beaucoup contribué par cet ancien manuscript, que Joannes Helaudus luy envoya d'Angleterre, où il l'avoit tiré avec beaucoup de peine d'un monastere fort ancien, où il pourrissoit dans l'ordure: Car outre les ouvrages, de cet Auteur qu'on doit aux soins de Rhenanus, on eut aussi de ce manuscript les livres qu'il a faits de la Trinité, du témoignage de l'ame, de l'ame, des Spectacles, du Baptême, de l'idolatrie, de la pudicité, du jeûne, & quelques autres dont je ne me souviens pas. Quelques uns croient que nous n'avons pas tous les ouvrages de Tertulien. Quoy qu'il en soit nous devons au méme Rhenanus le Velleius Peterculus qui avoit été si long-temps caché dans un monastere de la haute Alsace? hé! pleût à Dieu que nous l'eussions entier. Nous devons à Erasme les Commentaires d'Arnobe sur les Pseaumes qu'on tira du College des Chanoines de Franckendal, entre Wormes & Spire. Nous luy devons pareillement le *Senecæ ludus in Claudium Cæsarem*; du moins il parut de son temps, aprés avoir

estë

ſté ſi long-temps caché dans un Cloître d'Almagne. Les dix livres des Epîtres de Pline, vec le Panegyrique de Trajan virent le jour par le moyen d'Aloyſius Mocenicus Ambaſſateur de Veniſe en France, qui les tira d'un Cloître d'icy, & les porta en Italie, où il les donna a Alde Manuce pour les imprimer. Nous devons auſſi le Code Theodoſien aux peines & aux ſoins de Jean Suichard, qui ayant obtenu des lettres de Ferdinand d'Autriche luy donnant pouvoir de chercher par toutes les Bibliotheques de ſa domination, y trouva à la fin aprés bien du travail ce liure ſi deſiré depuis ſi long temps. Nous devons à Simon Grynaeus les cinq derniers livres de Tite Live, qu'il trouva dans la Bibliotheque du monaſtere de Lauriſſen, la plus ancienne de toutes celles d'Allemagne. L'Exemplaire manuſcrit en êtoit extraordinairement vieux, & ſi mal écrit qu'à moins que d'être beauconp ſçavant & appliqué à cela, il eſtoit comme impoſſible d'y rien déchiffrer, ny comprendre. Nous ſommes pareillement obligez à ce monaſtere, d'une grande partie d'Heſychius, & du dernier livre d'Ammian Marcellin, qui ont eſté trouvez dans ſa Bibliotheque. Nous avons recouvré par les ſoins de Gaſparin, ce celebre

bre Grammairien & Orateur, qui a long temps professé avec éclat à Venise & à Padouë, les trois livres d'Epistres de Ciceron a son frere Quintus, qu'il trouva si gastez, qu'il eut besoin de tout son sçavoir & de tout son esprit pour nous les donner corrects. Nous lisons que Poge Florentin rencontra par hazard dans la boutique d'un Poissonnier l'ouvragre de Quintilien, qui estoit inconnu, tout gasté, & presque tout rongé de la vermine & de la poussiere, aussi-bien que du temps; & que de France, où il le trouva, il le porta a Rome, où il le mit au jour, aprés l'avoit corrigé; ce qui arriva dans le temps que le Concile se tenoit à Constance. Ce fut luy aussi qui trouva dans l'Allemagne les manuscripts des livres *de finibus & legibus* de Ciceron; & qui le premier les porta en Italie, où il les mit en lumiere. Ausculanus nous a donné le livre de Marcus Apicius, & celuy des Commentaires de Pomponius Porphirio sur Horace. Nous devons pareillement aux soins de Guarinus de Verone les œuvres du Poëte Catule, qui aprés avoir esté long-temps enfermé, & avoir acquis dans sa prison une si grande difformité qu'il n'étoit pas reconnoissable, a veu le jour enfin, & l'a veu si pur, si net & si bien habil-

é par le moyen de Guarini, qu'on le reconnoist maintenant pour un tres excellent Poëte du temps que le latin estoit en sa plus grande pureté. Nous devons encore les fables de Phedre a Mrs. Pithou, & l'histoire de Procope en Grec a David Heschelius. Leonard Aretin l'avoit déja donnée en langue Gothique; mais il avoit supprimé le nom de l'Auteur; de sorte que quand cet Aretin fut mort, Christophe Personne l'accusa de larcin; parce qu'ayant luy-méme trouvé un autre Exemplaire de cette Histoire en la méme langue, il la divulgua sous le nom de son Auteur, & ainsi convainquit l'Aretin de Plagianisme. Gaspard Bruschius nous a donné le livre *de ortu, progressu, & fine imperii Romani* de l'Abbé Engelberg, qui florissoit du temps du Comte d'Haspurg. Jovian Pontan asseure que du temps de sa jeunesse on vit pour la premiere fois parroistre les elegies de Properce, qui avoient esté jusques-là inconnues par l'ignorance des temps, & qui furent trouvées dans une cave, & sous des tonneaux, oû le temps, & l'humidité nitreuse du lieu en avoient tellement rongé l'écriture qu'on eut grande peine à la lire; ce qui fut cause que les premieres editions en furent toutes pleines de fautes, que les habiles ont corrigées

rigées dans la suite des temps. Nous devons en quelque façon le Theucydide à Camerarius, qui le premier le mit en lumiere, aprés qu'il eut esté caché plus de cent ans dans Basle, où Jean Aretin l'avoit porté d'Italie. Nous devons aussi les Dionysiaques de Nonnus, Aristenet; Eunapius, Hesychius, & Theophilacte sur les actes des Apostres aux soins extraordinaires de Jean Sambucus Medecin, qui n'avoit point de plus grande passion au monde que de deterrer les Auteurs ensevelis dans l'ordure. Enfin il est constant que sans la diligence & les lumieres de quelques illustres Personnages tant de ce siecle icy que des derniers nous eussions perdu la plûpart des anciens Auteurs, qui auroient esté rongez par la vermine & par la poussiere, au fond des Bibliotheques negligées; ou qui eussent esté perdus par l'ignorance & par la malice des Moines. Et c'est de quoy aussi Erasme se plaint : Car cet Auteur, à qui la Republique des lettres est si redevable, dit sur l'adage, *festina lente*, que l'on trouveroit dans les Cloîtres des Allemans, des François, & des Anglois une grande quantité de manuscripts cachez, si l'on vouloit les y chercher, mais que les Moines les celent &

les refusent, ou les veulent vendre si cher, que cela étonne les plus hardis acheteurs, & en dêtourne les plus curieux; mais que cependant la tigne & la poussiere les rongent, & que quelque fois les larrons les emportent au grand prejudice des Sçavans.





LETTRE

A

MONSIEUR DE.

Des moyens de composer une Bibliotheque.

JE ne puis vous representer assez bien, ny vous ne sçauriez vous méme l'imaginer, combien j'ay receu de satisfaction de l'occasion que vous m'avez donnée de vous rendre service. L'estime que j'ay pour vous, & l'amitié que vous avez pour moy, m'y portent tellement, que les occasions de le faire sont ma plus grande felicité. Cela estant vous pouvez bien juger que j'ay du déplaisir de ce que ces occasions n'arrivent pas plus souvent; & qu'encore que je m'estime heureux de celle que vous m'avez offerte, ce bonheur neanmoins est mêlé de quelque chagrin, de ce que

cette occaſion n'eſt pas encore aſſez conſiderable pour contenter l'ardeur que j'ay de vous plaire. Cependant je m'étonne de ce qu'un homme auſſi éclairé & auſſi ſçavant que vous me conſulte ſur une choſe qu'il poſſede mieux que moy. Vous voulez, ditte-vous, ſçavoir de moy comment il faut compoſer une Bibliotheque; & vous éte vous-même une Bibliotheque vivante qui n'ignorez rien. Ainſi ce ſeroit à vous bien plûtoſt qu'à moy qu'il faudroit s'addreſſer pour en avoir la connoiſſance. Mais comme je fais un devoir indiſpenſable de vous obeîr ponctuellement en toutes choſes, & que je croy d'ailleurs que vous ne demandez mon avis que par une eſpece de curioſité, qui vous porte à ſçavoir ſi je ſçay quelque choſe ſur cette matiére, je vay en peu de mots vous en découvrir ma penſée.

Il eſt certain, & tout le monde l'avouë auſſi, qu'il n'y a rien de plus honorable, ny qui ſoit plus digne de loûange que d'eriger un Bibliotheque, particulierement quand on ſe propoſe en cela non ſeulement ſa propre inſtruction, mais auſſi l'utilité du public, du moins celle des honnétes gens, en leur permettant l'uſage de ſes livres. Je ne vous rapporteray poînt pour confirmer la verité

de cette propoſition, l'exemple de tous ceux qui ſe ſont acquis beaucoup de gloire par une action ſi noble & ſi vertueuſe. Il ſuffit de vous dire qu'il y en a eu beaucoup, dont vous pouvez voir les noms dans le traitté que j'ay fait des Bibliotheques. Ainſi je viens à ce que vous me demandez. Mais il faut que je vous avouë auparavant que je ne puis aſſez m'etonner de ce qu'il ſe trouve des perſonnes aſſez abſurdes pour croire qu'il ne faut pas une grande ſuffiſance pour dreſſer une Bibliotheque. Ce n'eſt, diſent-ils, que la ſcience d'un Libraire, & par conſequent peu de choſe; comme ſi les connoiſſances d'un Libraire devoient perdre leur prix pour eſtre d'un Libraire; ſupposé que tous les Libraires ſçachent bien l'art de dreſſer une Bibliotheque, ce que je n'accorde pas. Au contraire je croy qu'il y en a tres peu qui le poſſedent, parce que cet art ne conſiſte pas à ramaſſer indifferemment toutes ſortes de livres, pour les confondre aprés cela tous enſemble, & les ranger ſans diſtinction. Il a d'autres regles, & d'autres loix, ſuivant leſquelles un Bibliothequaire ſe gouverne, pour bien compoſer ſa Bibliotheque, ce qui demande une grande capacité. Mais on le verra mieux par la deſcription que je vay

la

faire de ces regles que par toute autre chose.

Il est certain Mr. qu'il faut du sçavoir, du soin, & de l'argent pour eriger une Bibliotheque. Il faut du sçavoir pour connoistre les livres, & discerner les bons d'avec les mauvais, dont il ne faut point charger sa Bibliotheque. Il faut du soin & de la peine pour chercher de tous côtez les livres necessaires: Et enfin il faut de l'argent pour les acheter. Et c'est où il est encore besoin de conduite, pour ne pas acheter les livres plus qu'ils ne valent, & ne les pas laisser aussi faute de connoistre & d'offrir ce qu'ils meritent; toutes lesquelles choses exigent beaucoup de sçavoir. Cela supposé comme le fondement de cet ouvrage, nous pouvons dire que trois choses sont necessaires pour l'erection d'une Bibliotheque. 1, La quantité des livres. 2. leur qualité. & 3. l'ordre dans lequel on les doit disposer. Quant à la quantité il la faut distinguer, & la prendre selon les lieux & les personnes. Car si un particulier qui n'a que des richesses mediocres veut eriger une Bibliotheque pour son seul usage, il n'est pas obligé de se ruiner pour cela; mail il doit avoir plus d'égard à la bont é qu'à la multitude des livres, dont il veut composer sa Bibliotheque: Et c'est le sen-

timent de Seneque qui dit que cette multitude accable & n'instruit pas. Mais si quelque particulier puissant est assez amateur de la gloire pour vouloir eriger une Bibliotheque qui soit libre & utile au public, il l'a doit composer de toutes sortes de livres; & pour cet effet il doit en chercher dans toutes les parties du monde. Car on peut dîre que comme dans un pré . le bœuf rencontre de l'herbe, le chien des lievres, & la cicogne des lezards pour leur nourriture, de méme il faut que dans une Bibliotheque publique tous les sçavans , dont il y a tant de differens caracteres, trouvent ce qui est à leur usage; c'est à dire que chacun d'eux y trouve les livres qui luy puissent servir dans ce qu'il sçait, ou dans ce qu'il desire apprendre. Mais non seulement il faut faire distinction des personnes qui veulent dresser une Bibliotheque, il faut aussi faire en cela difference des lieux. Car il est certain qu'il y a des Provinces & des Royaumes où l'on n'a pas le pouvoir d'amasser aisément des livres, c'est pourquoy l'on n'y peut pas faire de grandes Bibliotheques. Nous ne determinerons donc point la quantité des livres qu'il faut pour composer une Bibliotheque, puis que, comme j'ay dit, il y faut avoir égard à
la

la condition des perſonnes, qui les eſtabliſſent, & des lieux où on les erige, ſelon leſquelles choſes on ſe regle.

Mais où l'on a beſoin de prudence & de doctrine, c'eſt au choix qu'il faut faire des livres pour en bien connoiſtre la valeur; car on peut dire que le prix d'une Bibliotheque dépend du bon ou du mauvais choix des livres: Et de fait, Mr. ce n'eſt pas par leur multitude ny par leur groſſeur qu'il les faut priſer, mais c'eſt par leur bonté. Car comme les operations de la nature & de l'art ne ſont jamais plus excellentes & plus dignes d'admiration que dans les ouvrages tres-petits, il arrive auſſi tres-ſouvent dans les ſciences que les petits livres contiennent beaucoup plus de ſuc que les grands, & meritent par conſequent beaucoup plus d'eſtime. C'eſt de quoy nous avons de beaux exemples dans les Satyres de Perſe, dans l'hiſtoire Satyrique de Petrone, dans celle de Saluſte, dans l'Enchyridion d'Epictete, dans les differens ouvrages de Plutarque, dans les opuſcules de S, Auguſtin, & dans pluſieurs autres que je paſſe ſous ſilence. Il ne faut pas auſſi que l'eſprit de celuy qui veut faire une Bibliotheque, ſe prévienne en faveur d'aucuns livres; c'eſt à dire qu'il préfere les vieux aux nouveaux, ny

les noveaux aux vieux, par une sotte foiblesse qui nous fait ordinairement precipiter nos jugemens & nos passions, sans examiner les choses Il faut au contraire qu'il les reçoive tous egalement dans sa Bibliotheque, afin de l'accomplir, pourveu que d'ailleurs ils ayent ce caractere de bonté que nous avons jugé leur estre necessaire pour cela: Car la verité est de tous temps; & les sciences, dont la profession est de la trouver & de la démontrer, ne font acception d'aucun âge pour estre methodiquement enseignées. Il faut donc qu'il choisisse parmy tous les livres, soit vieux, soit nouveaux, ceux qu'il sçaura estre les meilleurs; & aprés les avoir choisis, il les rangera par ordre; parce que l'ordre est l'ame & la forme des Bibliotheques, comme les livres en sont le corps & la matiere. Ainsi il assemblera tous les inventeurs des sciences & des arts; avec leurs meilleurs Interpretes, & les Commentaires qui ont esté faits sur leurs ouvrages. Mais il faut qu'il les distingue par certaines classes, qui font cet ordre, dont l'observation est necessaire dans une Bibliotheque, qui ne seroit sans cela qu'un amas de livres confus & inutile.

Mais afin d'observer comme il faut cet ordre,

dre, mon ſentiment ſeroit de faire ſept claſſes, dans chacune deſquelles les livres ſeroient rangez de la maniere dõt je vay vous le décrire.

La premiere contiendra les Lexicons; les Grammairiens, les Orateurs, les Poëtes, les Mythologues, ceux qui ont écrit des antiquitez, & des monnoies, ceux qui ont fait des ouvrages mêlez, & des critiques.

La ſeconde ſera des Philoſophes Grecs, Latins, Arabes, avec leurs Interpretes, leurs Commentateurs, & leurs Conciliateurs tant anciens que modernes, qu'il faut diſtinguer par ſectes. Il y faudra mettre auſſi les ouvrages de ceux qui n'ont traitté qu'une ſeule partie de la Philoſophie, ſoit la Logique, ſoit la Morale, ſoit la Phyſique, ſoit la Metaphyſique; & particulierement ceux qui traittent de la Politique & de l'adminiſtration des Eſtats.

La troſiéme comprendra les livres de Mathematiques, c'eſt à dire ceux qui traittent d'Arithmetique, de Geometrie, d'Aſtronomie, d'Aſtrologie, de Muſique, d'Optique, de Peinture, d'Architecture, des Fortifications; & méme on peut reduire à cette claſſe ceux qui traittent des arts liberaux comme de l'art militaire, du Manege, de la Chaſſe, de la Navigation, des Mechaniques, & autres que je paſſe ſous ſilence.

La quatriéme renfermera les livres qui regardent la Theologie, comme la Bible en plusieurs langues, avec les Auteurs qui l'ont interpretée, les Rabbins, les Côncilles, les Sts Peres, l'histoire Ecclesiastique, la Theologie Scholastique, les livres de Controverses, ceux de Devotion, ceux des Casuistes, les Sermons, les differens Instituts des Moines, les vies des Saints. & méme les ouvrages des Heretiques, avec les livres deffendus, parmy lesquels on confondra ceux qui traittent de Magie, d'Idolatrie, & de Devination.

La cinquiéme contiendra les livres de Droit, tant civil que canonique, tant general que particulier; c'est à dire qui regarde les Loix & les coûtumes de chaque Nation & de chaque Province.

La sixiéme sera des ouvrages de Medecine, tant anciens que modernes, soit Arabes, soit Latins; dans laquelle classe il faut mettre aussi les livres qui traittent des metaux, des plantes, des animaux, de l'Anatomie, de la Chymie, de la Pharmacopée, de la Chirurgie, & de tout ce qui regarde le récouvrement & la conservation de la santé.

La septiéme enfin comprendra les histoires tant generales que particulieres, ausquelles on adjoûtera les livres qui traittent

de

de la Chronologie & de laGeographie comme les deux fondemens ſur leſquels l'hiſtorie eſt appuiée.

Mais de peur que la multitude n'engendre de la confuſión, il faut encore, pour bien faire ſubdiviſer chaque claſſe, en d'autres claſſes inferieures, ſur tout ſi la quantité des Livres le permet. On pourroit auſſi faire une huitiéme claſſe qui ſeroit meslée; parce qu'il y a pluſieurs Auteurs qui ont écrit de diverſes matieres, & par conſequent qu'il eſt tresmalaiſé de reduire à une claſſe déterminée. Tel eſt par exemple, Cardan, qui eſt Philoſophe, Medecin, & Mathematicien. Tel eſt Plutarque qni eſt Hiſtorien, Politique, & Philoſophe. Tels ſont enfin Varron, Macrobe, Valere Maxime, Athenée Aulugelle, Pline, Elian Solin, & une grande quantité d'autres que je paſſe ſoûs-ſilence,& qu'il faut tous mettre dans cette categorie meslée; ſi pourtant on ne veut les placer avec les Livres de Polymathie; où imprimant leurs Traittés ſeparément les mettre en diverſes claſſes. Quoy qu'il en ſoit celuy qui veut faire la Bibliotheque doit bien prende garde que chaque livre ſoit placé dans le lieu qui luy eſt propre, afin d'éviter la confuſion, Mais parce qu'il

ſeroit

seroit trop long, & peut-estre aussi trop difficile, pour ne pas dire impossible, de rapporter chaque Livre dans sa Classe, & de faire pour cela un dénombrement de tous les Auteurs qui ont écrit sur toutes sortes de matieres, je me contenteray de vous en nommer quelques-uns.

Il faut donc pour ce qui est de la premiere classe, que celuy qui veut amasser des Livres fasse une exacte récherche de tous ceux qui ont traitté des Mots & dictions, de quelque maniere & en quelque langue que ce soit. Comme Nomenclateurs, Ethymologistes, Vocabulaires, Lexicons, Dictionnaires, Onomasticons, Glossaires, & autres. Pour cét effet il faut qu'il prenne pour le langage Hebreu Santez Pagninus, pour l'Arabe Herpennus, pour le Chinois, & le Copte Kirker, pour le Grec Julius Pollux, Herodian, Hesychius, Suidas, Crispinus, Tusanus, Meursius, Henry Etienne, Constantin, Budée, Scapula. Pour le Latin le Calepin, Martinius, Robert Etienne, Vossius, & un grand nombre d'autres qu'il faut prendre pour s'instruire de ces Langues. Quant aux Grammairiens qui font la seconde partie da cette Classe, il y a pour la Langue Latine Diomede, Charisius, Donatus, Priscianus Auteurs anciens,

ciens, & parmy les modernes les plus considerables sont Laurens Valle, Sanctius, Scioppius, Vossius, Despautere, avec la Grammaire de Port-Royal. Pour ce qui est des Orateurs qui font la troisiéme Partie, il prendra particulierement Isocrate, Demostene: mais surtout Ciceron, qui en est le Chef & le Maistre, avec Quintilien, qui nous a donné de si bons preceptes pour cêt Art; ce qu'ont fait aussi tres-bien quelques Auteurs Grecs, comme Longin, Demetrius le Phalerien, Hermogene, Denis d'Halicarnasse, & plusieurs autres en tres grande quantité, tant parmy les Anciens que parmy les modernes. Les Poëtes font la quatriéme partie de cette classe. Il y a parmy les Grecs Homere, Hesiode, Aristophane, Sophocle, Euripide, Menandre, Pindare, & divers autres. Parmy les Latins Ennius, Lucilius, Virgile, Ovide, Catulle, Properce, Horace, Tibulle, Martial, Perse, Cornelius Gallus, & une grande quantité d'autres parmy les Anciens que je passe sous silence, aussi-bien que les modernes; m'estant contenté de nommer les plus connus de peur d'estre trop long. Il leur faut joindre leurs Scholiastes, comme entre les Grecs Eustatius sur Homere, & entre les Latins Servius sur Vir-

Virgile, avec leurs Commentateurs qui ſont en grand nombre; comme auſſi les Auteurs qui nous ont donné diverſes Leçons; ceux qui ont écrit les vies des Poëtes, tels que ſont particulierement Petrus Crinitus, & Lilius Giraldus; ceux qui nous ont donné des regles de Poëſie, c'eſt-à-dire qui ont fait des Poëtiques, où les preceptes de cét Art ſont tres-bien deduits & expliquez, comme Ariſtote, Horace, Hyeronimus Vida, Caſtel Vetro, Voſſius, Campanelle, & ſur tout les autres Jules Scaliger, qui les a tous ſurpaſſez en cela. Je n'aurois jamais fait ſi je voulois vous rapporter tout ce qui peut eſtre allegué ſur toutes les parties de cette claſſe. Je ne vous en citeray que quelques-uns; mais ce ſeront les plus conſiderables. Pour continuer par les Mythologiſtes, qui ſont la cinquiéme Partie de cette categorie de Livres. Nous avons Hyginus, Fornutus, Planciades, Palephatus, Fulgentius, Comelinus, Noël le Comte, Giraldus, tous Auteurs qu'on doit avoir. Il faut auſſy pour les Antiquitez, qui feront la ſixiéme Partie de cette claſſe, avoir les Inſcriptions de Grutherus, & celles de Pierre Appian, avec les anciens Monumens de Pierre le Gallois. Pour les monnoies

il

il faut prendre le Livre *de asse* de Budée, & ceux de George Agricola, Hotomannus, Hubertus, Gotſius, Fulvius Urſinus, Antonius Auguſtinus, le threſor critique de Gruthe us, & ce que pluſieurs autres Auteurs ont compoſé ſur cette matiere, qui ſera la ſeptiéme Partie de cette premiere claſſe. La huitiéme ſera compoſée des Auteurs de Polymathie, dont les principaux à mon avis, ſont Onuphrius, que quelques-uns ont appellé le Pere de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique; & dont le Chevalier de Montaigu dit que Lipſe a pris beaucoup de choſes ſans le nommer, Eraſme Auteur ſi celebre, Budée l'honneur de ſon Siecle, à qui Eraſme reproche par envie d'avoir pris d'un Auteur Allemand preſque tout ce qui eſt dans ſon Livre *de asse*, Jules & Joſeph Scaliger pere & fils, plus Illuſtres beaucoup par leur ſçavoir que par leur naiſſance, qu'ils rapportent fauſſement à la noble famille Deſ-chiens-della ſcala d'Italie, Cardan le ſubtil, Volateran le Docte, Alexander ab Alexandro, Cœlius Rhodiginus, Barthius, Caſaubon, Turnebe, Pithou, Hermolaus Barbarus, Angelus Politianus, Juſte Lipſe, Galleottus Martius, Philelphus, Pic de la Mirande, le fleau des Aſtrologues, contre qui il a tant

& si bien écrit, Louis Vives le celebre Commentateur de la Cité de Dieu de S. Augustin. Gerardus Vossius, Saulmaise, & plusieurs autres encore dont je ne me souviens pas maintenant; & qu'on peut justement appeller des Astres brillans dans les Sciences, qu'ils ont fort honorées par leurs doctes ouvrages; entre lesquels nous mettrons encore Petrus Ligorius, qui pourroit tenir lieu de tous les autres: mais tous ses Ouvrages n'ont pas esté imprimés. On peut aussi mettre dans cette classe ceux qui ont donnê des regles pour faire des Bibliotheques. ou qui ont fait des catalogues de livres rangés par ordre, comme Photius, Politian, Gesner, avec les additions de Licosthene, Draudius, Pierre l'Abbe Jesuite, Mrs du Frêne, Descordes, Lindanus, le Pere Poissevin, Dom Jacob de Chalons, Sorel, & autres.

La Seconde classe contient les Philosophes qui sont anciens ou modernes. Nous n'avons rien des anciens, hormis de Platon & d'Aristote, que ce que nous en voyons dans Diogene Laërce, dans Plutarque, & dans Stobée, avec ce que Lucrece nous a donné de la Philosophie d'Epicure, Sextus Empiricus de celle des Pyrrhoniens, & Lipse de celle des Stoiciens:

ciens : Car le Livre qu'on attribuê à Hermes Trismegiste n'est point de luy si nous en croyõs Casaubon. Neanmoins il nous reste un Livre *de Mundo*, composé par Ocellus, duquel on croit qu'Aristote a pris beaucoup de choses. Mais c'est peu que tout cela si nous le comparons aux Ouvrages de Platon & d'Aristote, qui ont fait les deux Sectes les plus celebres dans la Philosophie. Le premier a êté suivi par Ammonius, par Plotin, par Porphire, par Jamblique, par Sirianus, par Proclus, par Justin, par Hermias Damascius, par Speusippus, par Alcinous, par Psellus Sinesius, par Priscianus Lidius, Olympiodorus ; & parmy les modernes par Marcile Ficin, par Jean & François Pic de la Mirande, par Patrice, par Foxius, par Bessarion, par Castanée, par Carpentarius, par Steuchus Combentius, par Jacobus Mazovius, & par plusieurs autres, dont il faut avoir tous les ouvrages. Aristote a eu pour sectateurs qui l'ont commenté Alexandér Aphrodisœus, Themistius, Simplicius, Philoponus, Michael Ephesius, Aspasius, Averroês, Albert le grand ; dont les deux plus fameux disciples S. Thomas & Scot ont partagé l'école d'Aristote en deux sectes differentes. Celuy qui dres-
se

ſe une Bibliotheque doit avoir ſoin d'avoir les ouvrages de tous ces Philoſophes, comme auſſi ceux des nominaux, dont Ocham a eſté le Chef, & qui a eu de tres-celebres ſectateurs. Il y a encore des Philoſophes plus recens dont il doit avoir les œuvres; mais entr'autres un Suiſſet, un Leonicus Zimara, un Auguſtinus Niphus, un Nicomercatus, un Pomponace, un Achillin, les Conimbres, ceux de l'Univerſité de Complute, un Arriaga, un Oviedo, un Ruvius, un Pererius, un Licetus, & pluſieurs autres qui ont plus recherché & ſuivi le ſens des termes d'Ariſtote que l'ordre & la nature des choſes. Il faut encore qu'il ait les ouvrages de ceux qui ſans ſe mettre en peine d'Ariſtote ont donné la liberté de philoſopher au genre humain, & ſe ſont plus attachez à connoiſtre la nature comme elle eſt qu'à jurer aveuglement ſur les paroles d'un maiſtre. Tels ſont Bernardinus Teleſius qui a commencé, puis François Patrice, le Baron de Verulam, Loüis Vives, Beſſon, Campanelle, Ramus, Commenius, le Pere Magnen Minime, & pluſieurs autres tres-celebres; mais entre leſquels Gaſſendi & Deſcartes ſe ſont rendus les plus remarquables, l'un pour nous avoir renouvelé & accommodé au Chriſtianiſme l'ancienne Philoſophie de Leucippe, de De-

me-

nocrite & d'Epicure , qui estoit presque éteinte; & l'autre pour avoir fait un Systeme nouveau assez vray semblable. Voilà pour ce qui regarde les Auteurs qui ont traitté de toutes les parties de la Philosophie, & dont un Bibliothequaire doit necessairement avoir les ouvrages. Il y a encore un nombre infini d'Auteurs qui n'en ont traitté qu'une ou deux parties, soit la Logique, soit la Morale, soit la Physique, soit la Metaphysique. Je ne les nomme point de peur d'estre trop long dans ce recit, mais j'avertis seulement le Bibliothequaire de rechercher curieusement leurs ouvrages, & de les ranger avec ceux de leurs sectes. Il y a encore les livres de Politique qui doivent étre mis dans cette classe; parce que cet art fait la plus noble partie de la Philosophie; & parmy ceux qui ont traitté de la Politique, les plus considerables entre les anciens sont Xenophon, Platon, Aristote, Ciceron, Plutarque; & entre les modernes, Bodin, Machiavel, & Juste Lipse. Neanmoins il y en a encore une tres grande quantité d'autres, qui y ont tres bien réüssi, & dont les ouvrages doivent estre recüeillis avec soin par celuy qui compose une Bibliotheque.

La troisiéme classe, qui est des Mathematiques,

ques, doit contenir les ouvrages de Diophante, d'Euclide, d'Archimede, d'Apollonius Pergeus, de Theon, d'Alhasen, de Vitellion, de Ptolomée, de plusieurs Arabes, de Copernic, de Ticobrahé, de Peubarche, de Regiomontanus, de Longomontanus, de Keppler, de Galilei, de Claves, de Scheinerus, de Meibonius, qui a ramassé en un seul volume tout ce que les anciens Grecs avoient composé de la Musique, de Viete, du Pere Mersene Minime, de Vitruve, avec son Commentateur Philander, & de plusieurs autres enfin qui ont travaillé sur les Mathematiques. Mais il faut que le Bibliothequaire ait soin de ranger leurs livres de telle sorte que ceux qui ont traitté d'une méme chose soient ensemble; ainsi il faut qu'il mette les Astronomes avec les Astronomes, les Geometres avec les Geometres, & ainsi du reste; car il y a beaucoup d'auteurs qui n'ont traitté qu'une seule partie des Mathematiques; & quand bien même un seul auteur auroit écrit sur diverses parties, il faudroit separer ses ouvrages, & ranger un chacun d'eux avec ceux de son espece. Par exemple il faut mettre les Harmoniques du Pere Mersenne, & l'art du Consonant & du Dissonant du Pere Kirker, avec les Auteurs qui

ont

ont traitté de la Musique ; encore que ces deux Religieux ayent faitd' autres ouvrages,qui doivent estre mis autre part. Il faut mettre Lomazo,& Vazari avec les autres Auteurs qui ont traitté de la peinture ; Ubalde, Besson, Schotus Jesuite, Salomon de Caux, avec tous ceux qui ont écrit des Mechaniques ; & ainsi du reste de tous les Auteurs qui ont travaillé sur toutes les parties de cette science.

La quatriéme classe est grande,parce qu'elle contient les Auteurs de Theologie, entre lesquels la Bible doit tenir le premier rang, comme le Soleil entre les Etoilles. Elle y doit estre de plusieurs editions, dont les plus considerables sont celles de Complute, d'Anvers, de Paris,& de Londres,à cause des diverses langues dans lesquelles elles ont esté imprimées. On l'accompagnera des Paraphrases,des Interpretations, des Commentaires, des Notes, des Concordances, des Indices, des Gloses, du Thalmud, eu un mot de tous les ouvrages qui ont esté faits pour l'expliquer & en faire comprendre les sens differés,& qui sont en tres grãd nombre. Aprés cela on y mettra les Conciles de l'impression du Louvre,qui sont les plus corrects & les mieux imprimez, & par consequent qui seuls suffisent. On y mettra ensuite les ou-

vrages de S. Denis, de S. Justin martyr, d'Origene de la correction & de l'interpretation de M. l'abbé Huet, de S. Athanase, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Gregoire de Nisse, de S. Jean Damascene, de Theodoret, de S. Basile, de S. Cyrille, de S. Chrisostome, de Tertulien, de Lactance, de S. Ambroise, de S. Hierome, de S. Augustin, de S. Gregoire, & de S. Leon Papes, de S. Prosper, de S. Pierre Chrysologue, de S. Bernard, en un mot de tous les Peres de l'Eglise; aux quels on adjoûtera les ouvrages de Pierre Lombard Maître des sentences, le premier Instituteur de la Theologie Scholastique; puis ceux de S. Thomas & de Scot ses Disciples, qui ont partagé cette Theologie en deux sectes aussi bien que la Philosophie d'Aristote; avec lesquels on placera les œuvres d'Alexandre des Hales d'Henry de Gand, de Suares, de Vasques, de Becan, d'Echius, & d'une grande quantité d'autres Theologiens dont je ne me souviens pas maintenant. On peut aussi ranger dans cette méme classe les livres des Heretiques, comme Luther, Calvin, Melancton, Bucer, Beze, Ochin, Petrus Illyricus, Osiander, Petrus Martyr, les Centuriateurs de Magdebourg, & tous les autres qu'on peut voir dans le Catalo-

ue des livres défendus du Concile le Trente. On y mettra aussi, si l'on veut les ouvrages qui concernent la Magie, c'est à dire les livres qui traittent de la Cabale, de la Theurgie, de l'art notoire, de la Devination; aux quels on joindra les livres impies & superstitieux; mais il en faudra faire un bon usage, c'est à dire ne les lire que pour les detester, & écrire contre. Il ne faut pas aussi oublier dans cette classe ceux qui ont fait des ouvrages de Controverses, comme les Cardinaux Bellarmin, du Perron, & de Richelieu, Panigarole, l'Evêque du Bellay, & plusieurs autres; aux livres des quels on joindra ceux de pieté, qui sont en un nombre infini; c'est pourquoy je serois trop long à nommer leurs Auteurs, dont les principaux, à mon avis, sont Thomas des Champs Auteur de l'Imitation de JESUS CHRIST, & Grenade.

La cinquiéme classe contiendra tout ce qu'on a en Grec, ou en Latin des livres du Droit civil & canonique, avec leurs Commentateurs, dont les plus considerables sont Accurse, Balde, Jason, Barthole, Alciat, Cuiaz, Hothoman, Gothofroid, Chassanée, Guillaume Durand, dit le Speculateur, Trutlerus, Duarein, Vinnius, Visambachius, Vulteus, Petrus Gregorius, Borcolten, Lancelottus, Schonerus, Fre-

rotius, Rebuffe, & une grande quantité d'autres, aux quels on adjoûtera ceux qui ont ëcrit sur les coûtumes particulieres de quelques Provinces, comme du Moulin sur celle de Paris, Coquille sur celle du Nivernois, Berauld sur celle de Normandie, Argentré sur celle de Bretagne, & ainsi du reste.

La sixiéme classe, qui doit contenir tous les Auteurs de Medecine, ou qui ont traitté de quelque matiere appartenante à cette science, aura premierement les livres d'Hipocrate & de Galien, puis ceux d'Aretœus, de Traillan, de Paul Eginette, d'Oribase, d'Actius, d'Actuarius, d'Avicenne, de Rhasis, de Celse, de Scribonius, de Largus, de Marcellus Empyricus, de Cœlius, de Fernel, de Sennert, de Sylvius, de Perdulcis; & de plusieurs autres modernes tres-celebres, qui ont tres-bien écrit dans cet art, comme un Asellius, un Hervé, un Oûillis, un Bartholin, un du Laurens, un Riolan, un Vesal, & plusieurs autres que je passe sous silence, pour n'estre pas si long. Il leur faut joindre aussi les ouvrages chymiques de Paracelse, d'Helmont, d'Mesué, de Guido, de Tagault, de Paré, & de tous ceux qui ont traitté de la Medecine selon les regles de cet art: Comme aussi ceux que Georges Agricola, & Cœsius ont fait des metaux,

taux, ceux que Dioſcoride, Theophraſte, Mathiole, & Deſchamps ont fait des plantes, & ceux enfin que Geſner , Uliſſe Aldroandus, Jonſſonius, Rondelet, Belon, Salvian, & Mouſſet ont fait des animaux dautant que ces matieres ont du rapport à la Medecine.

La ſeptiéme, & derniere claſſe comprend, comme je vous ay dit, les Hiſtoriographes, les Chronographes, & les Geographes Mais parce que la Geographie eſt l'œil de l'hiſtoire nous commencerons par les Auteurs, qui en ont traitté, & qui doivent entrer en cette claſſe. Il y a entre les anciens Ptolomée, Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, & entre les modernes nous avons l'Atlas major, Glareanus, Munſter, Appian, Mercator, Ortelius, Honterus, Bertius, Cluvier, Mr Baudrand, Mr du Val, & pluſieurs autres, dont je ne me ſouviens pas. Quant aux Auteurs Chronographes & Hiſtoriographes enſemble, il les faudra rechercher ſans choix & ſans acception, parce que tous peuvent eſtre tres-utiles. La premiere hiſtoire du monde, c'eſt la Bible, aprés laquelle il faudra mettre Joſeph, Philon Juif, & les Interpretes qui peuvent beaucoup ſervir à éclaircir l'hiſtorie ſainte, puis on y placera Euſebe, Torniel, Salian;

Turſelin, Genebrard, le Pere Petau, Joſeph Scaliger, Calviſius le Pere l'Abbe, la Peyre, le Pere Dom Romuald Feuillant, & pluſieurs autres qui nous ont donné l'hiſtoire du monde de puis ſon commencement juſques à leur ſiecle; & le tout ſelon l'ordre des temps, dont ils ſe ſont propoſez l'éclairciſſement & la connoiſſance pour fin de leur entrepriſe. Pour ce qui eſt des hiſtoriens purs & ſimples il les faut diviſer & les ranger par nation, & commencer par les Grecs, qui ſont Herodote, Theucydide, Xenophon, Polybe, Diodore Sicilien, Appian Alexandrin, Denis d'Halicarnaſſe, Dion Caſſius, Herodian, Zozime, Procope, Plutarque, & autres dont je ne me ſouviens pas. Il faut mettre enſuite ceux que Rome a produits, & qui ont écrit en latin. Tels que ſont Tite Live, Saluſte, Tacite, Ceſar, Suetone, Velleius Paterculus, les Auteurs de l'hiſtoire Auguſte, Ammian Marcellin, Oroſe, Juſtin, Quint Curſe; aux quels il faut joindre les Hiſtoriens anciens, Manethon, Beroſe, & Metaſthenes, que l'on trouve dans Annius, de Viterbe, Dares Phrygien, Dictis de Crete, & quelque autres qui ne ſont pas en grand nombre, & dont nous n'avons que des fragmens épandus de tous coſtez. Les Hiſtoriens d'Italie dont il faut que le Bibliothequaire faſſe

pro-

provision, sont Guichardin, Pontan, Machiavel, Sabellic, Blondus, Contarenus, Bembe, Retius Falcatus, Paul Jove dont on dit que la plume estoit venale; & Poge Florentin sur qui l'on a fait ce plaisant distique.

Dum patriam laudat, dum damnat Pogius hostem,
Nec malus est civis, nec bonus historicus.

L'Eglise a aussi ses Historiens qu'il faut avoir comme Eusebe, Socrate, Sosomene, Nicephore, Baronius, & son continuateur Bzovius, avec son abregé de Mr de Sponde Evêque de Pamiers, feu M. Godeau; avec lesquels il faut placer ceux qui ont écrit les vies des Papes comme Anastase le Bibliothequaire, Paul Diacre; le Cardinal Jean Diacre, qui a faussement imaginé la donation de Constantin, au Pape Sylvestre; Onuphre Panuin, avec son continuateur Petramellavius; Stelle; Platine; Luitprand, & Martin Prestre. Ceux de France sont le Moine Hunnebaud qui nous a raconté bien des fables de l'origine des François, Gregoire de Tours, Reginon, Adon, de Viēne, Aimoin. Eginard, les Chroniques de l'Eglise de S. Denis, Paul Emile, les antiquitez de Fauchet, les añales de Gilles, &

de Belleforest, Montrelet, Froissard, Robert Guaguin General des Mathurius, qui a parlé le premier de la fausse erection d'Ivetot en Royaume, Seissel, Jacques Meir, Philippe de Commines Historien candide, Martin & Guillaume du Bellay, Paradin, le Baron du Pinguillon, Matthieu; Auguste de Thou à qui on a donné l'Epithete de *Verax*, du Haillan, André du Chesne, Davila, Jean de Serres, Scipion du Pleix, deffunt Sorel, & l'illustre Mr de Mezeray, dont l'eloquente expression fait qu'on prend tant de plaisir à lire l'histoire universelle qu'il nous a donnée de nostre Monarchie. Ceux d'Espagne sont Taraphe, Marinei, Garibei, Gorsius, Mariana, & Maierne Turquet. Ceux d'Angleterre & d'Ecosse sont Polydore Virgile, Hectoe Boëce, Leslée, André du Chesne & Camdenus. L'Allemagne a Irenicus Rhenanus, Vimphelingus, Naucler, l'Abbé d'Usperg, Albert Crãts, & quelques autres modernes. Le Dannemark & la Suede ont Olaus magnus, Saxon le Grammairien, Procope, Jornandus, il y a en Pologne Cromer, & Climachus. Les Turcs ont Calcondile, & Baudoüin. Les Chevaliers de Malte ont Boissat. Les Tartares, les Moscovites, les Ethiopiens, les Indiens, & les Americains ont le Moine Haiton, Michée, Alvarez, Postel, Colõb

Aco-

Acoſta, & plus de deux cens autres Auteurs qui nous ont donné les relations de tous ces païs éloignez, tous leſquels livres ſont neceſſaires à celuy qui veut dreſſer une Bibliotheque.

Voilà, Mr, pour ce qui regarde les Auteurs qu'il faut qu'un Bibliothequaire achete, & dont je n'ay rapporté qu'une partie, pour éviter la prolixité. Cependant il eſt auſſi tres-neceſſaire qu'il faſſe le plus qu'il pourra proviſion de manuſcripts anciens; parce que ce ſont comme autant de Pierres de touche, aux quelles on a recours pour prouver la bonté de l'edition & de la correction d'un livre. Il faut qu'il ſoit habile à bien diſcerner les bonnes impreſſions d'avec les mauvaiſes, ce qu'il reconnoîtra au caractere, au papier, à la ponctuation, & à l'ortographe. Il faut qu'il ait une grande connoiſſance de toutes les differentes corrections qui ont eſté faites des Auteurs. Car Manuce, Victorius, Lambin, & Gruther ont tous quatre differemment corrigé Ciceron. C'eſt pourquoy il eſt tres-neceſſaire à un Bibliothequaire de rechercher toutes les edition qui ont eſté faites des Auteurs (s'il le peut faire, cela s'entend) afin de les comparer & de les concilier autant que faire ſe pourra, par le moyen des anciens manuſcripts, s'il en a,

auxquels il aura recours en cette rencontre; Enfin, Mr, celuy qui veut dresser une Bibliotheque, a besoin de lire pour cela les regles qui nous en ont esté données par quelques auteurs, particulierement par le Pere Poissevin *in suâ culturâ ingeniorum*, par Richard de Buri *in suo Philobiblion*, par Pieere Blanchart *in suâ Bibliothecæ inventis ideâ*, par le Pere Leon *in ideâ Bibliothecæ viventis & mortuæ*, par Baptiste Cardone *in suâ Bibliothecæ escurialis instructione*, par Claude Clement *in suo musæo*, par Sander *in suâ dissertatione parenetticâ Bibliothecæ Gandavensis*, par Lipse, par deffunt Mr de Naudé, & par plusieurs autres dont je ne me souviens pas. Il faut aussi qu'il lise les Catalogues des livres des Bibliotheques, afin qu'il les connoisse. Et cest par où je finiray cette Lettre, en vous protestant que je suis,

Monsieur

V. S.

FIN.



Extrait du Privilege du Roy.

LOuIs par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevoſts de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans, & autres leurs Juſticiers qu'il appartiendra: Salut. Nôtre bien-aimé MICHALLET Marchand Libraire Imprimeur à Paris, nous a fait remontrer qu'il luy a été mis és mains le Manuſcript d'un petit Livre intitulé, *Traitté hiſtorique des plus belles Bibliotheques de l'Europe, contenant le nombre des Livres imprimez & manuſcripts, avec une maniere de compoſer une Bibliotheque pour s'en ſervir commodement*, dont il donneroit volontiers l'impreſſion au Public, comme curieuſe & utile, ſi nous agréons luy en accorder la permiſſion & Privilege particulier, & nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CEs CAUSES, voulant favorablement traitter l'Expoſant, Nous luy avons de nôtre grace ſpeciale permis, & accordé, permettõs, & accordõs par ces preſentes, de faire imprimer le dit Livre en tel volume, marge,

cara-

caractere, & autant de fois que bon luy semblera pendant six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, iceluy vendre & distribuer par tout nôtre Royaume. Faisons deffenses à tous Libraires Imprimeurs, & autres, de faire imprimer, vendre, & distribuer le dit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, changement de Titre, augmentation, impression étrangere, ny autrement, sans le consentement du dit Exposant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, cinq cens livres d'amende, dépens, dommages, & interests de l'Exposant. A la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en celle de nôtre Cabinet des Livres, en nôtre Château du Louvre à Paris, & un en celle de nôtre tres-cher, & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur le Tellier, à peine de nullité des presentes : Du contenu desquelles vous mandons faire joüir le dit MICHALLET, & ses ayans causes pleinement & paisiblement, faisant cesser tous troubles, & empêchemens. Voulons qu'en mettant aux impressions du dit Livre l'extrait des presentes, elles soient pour deuemẽt signifiées. Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergeant faire toutes significations

def-

deffenſes, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande: CAR tel eſt nôtre plaiſir. Donné à S. Germain en Laye, le vingtiéme jour de Decembre 1679. & de nôtre Regne le 37. Par le Roy en ſon Conſeil, BERTIN.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 5. Février 1680. Suivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil privé du Roy du 27. Février 1665. Signé C. ANGOT Syndic.

Les Exemplaires ont été fournis.

